

« La Représentation Sociale et Symbolique de la Fondation J. & M. Sandoz »

*D'une représentation à l'autre ou comment peut être perçue
une institution pour adolescents*

TRAVAIL DE MEMOIRE

Présenté par Abdelhadi LAFREJ

En vue de l'obtention du diplôme d'éducateur social

Haute Ecole fribourgeoise de travail social
Rue Jean Prouvé 10
1762 Givisiez

Givisiez, décembre 2006

Remerciements

Un grand merci à toutes les personnes qui m'ont aidé, soutenu et suivi pendant ce travail de mémoire.
Leur aide m'a été très précieuse.

Je tiens à remercier plus particulièrement :

mon épouse Marianne pour sa patience et à qui je dois l'aboutissement de ce travail ;

Madame Sylvie Fontana et Monsieur Bernard Fasel pour la relecture du travail ;

Madame Christiane Besson qui a su m'accompagner et me guider durant ce travail ;

tous les professionnels qui se sont investis à travers leur parole, leur temps,
et qui m'ont permis de réaliser cette recherche ;

les membres de la direction de la Fondation J. & M. Sandoz pour la liberté qu'ils m'ont laissée
tout au long de la démarche.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	2
AVANT-PROPOS	5
<u>PREMIERE PARTIE</u>	<u>6</u>
1 INTRODUCTION	6
1.1 Motivations.....	7
2 OBJECTIFS	9
Buts de la recherche	9
3 PROBLEMATIQUE ET QUESTION DE RECHERCHE	10
3.1 Problématique.....	10
3.2 Question de recherche	10
4 HYPOTHESE	11
5 CADRE THEORIQUE	12
5.1 La terminologie	12
5.2 Définition et critères d'une représentation.....	16
5.3 Le concept de représentation sociale	18
5.4 Symbole, symbolique et symbolisme	21
6 CONTEXTE DE L'ETUDE	21
6.1 Le sens de ce chapitre	21
6.2 L'institution	21
6.2.1 Un peu d'histoire.....	21
6.2.2 Mission	22
6.2.3 Rapide descriptif de l'équipe éducative.....	22
6.2.4 Évaluation hebdomadaire des jeunes.....	22
6.2.5 Quelques caractéristiques fonctionnelles.....	22
6.3 Le réseau général de la Fondation J. & M. Sandoz et ses principaux partenaires	23
6.3.1 Réseau lié au placement	23
6.3.2 Réseau lié à la formation professionnelle.....	24
6.3.3 Autres acteurs faisant partie du réseau	24
6.3.4 Schéma du réseau général	24
6.4 Quelques aspects liés à mon vécu dans la démarche.....	26
7 METHODOLOGIE	27
7.1 Instruments de récolte des données.....	27
7.1.1 L'entretien exploratoire.....	27
Choix des personnes pour les deux entretiens exploratoires	28
7.1.2 L'entretien semi-directif	28
Choix des personnes pour les six entretiens semi-directifs	28
7.2 Méthode de récolte des données	29

7.2.1 Le premier entretien exploratoire.....	30
7.2.2 Le deuxième entretien exploratoire	30
Identification des thèmes.....	31
7.2.3 Elaboration du guide d'entretien.....	32
7.2.4 Les entretiens.....	34
Prise de contact avec les personnes choisies	34
Tableau des personnes interrogées avec quelques caractéristiques.....	35
Conduite des entretiens	35
7.3 Technique d'analyse des données.....	36
7.3.1 L'analyse de contenu.....	36
L'analyse de contenu thématique.....	36
7.3.2 Etapes réalisées	37
7.4 Méthode d'analyse des données.....	39

DEUXIEME PARTIE.....42

8 RESULTATS DE L'ANALYSE	42
8.1 Petit récapitulatif du cheminement théorique	42
8.2 Quelques regards ou état des lieux.....	43
Comment les personnes interrogées parlent-elles de l'histoire ?	44
Comment les personnes interrogées parlent-elles des jeunes accueillis ?.....	45
Comment les personnes interrogées parlent-elles du travail de l'éducateur ?	46
Comment les personnes interrogées parlent-elles de la pédagogie ?	47
Comment les personnes interrogées parlent-elles de la hiérarchie ?.....	48
L'image générale qui se dégage des entretiens.....	49
8.3 Confrontation et vérification de l'hypothèse	50
8.3.1 L'évolution de l'institution	51
Evolution en lien avec l'histoire	51
Evolution en lien avec les jeunes accueillis.....	52
Evolution en lien avec le travail de l'éducateur.....	53
Evolution en lien avec la pédagogie	54
Evolution en lien avec la hiérarchie.....	56
8.3.2 Les images ou clichés négatifs qui perdurent	56
Images ou clichés négatifs en lien avec les jeunes accueillis	57
Images ou clichés négatifs en lien avec le travail de l'éducateur.....	58
Images ou clichés négatifs en lien avec la pédagogie.....	59
Images ou clichés négatifs en lien avec la hiérarchie	61
8.3.3 Mes représentations passées et actuelles	62

TROISIEME PARTIE.....66

9 SYNTHESE ET CONCLUSION.....	66
9.1 Synthèse des éléments constitutifs de la recherche	66
9.2 Ce que cette étude me fait voir ou ouverture sur une autre recherche	71
9.3 Limites et critiques.....	73
9.4 Perspectives et apports dans ma pratique professionnelle.....	74
9.5 Bilan, positionnement personnel.....	78
9.6 Conclusion.....	79

BIBLIOGRAPHIE..... 80

Avant-propos

Représentation, image, regard, perception, idée reçue, opinion, préjugé, croyance, attitude, stéréotype, cliché, réputation et rumeur sont des termes étroitement liés les uns avec les autres et la plupart d'entre eux apparaîtront tout au long de ce travail. Ils sont définis dans la partie « Cadre théorique » sous « Terminologie ».

PREMIERE PARTIE

1 INTRODUCTION

« La réflexion et le questionnement changent les idées reçues, combattent les préjugés et sauvent des certitudes aliénantes. »
auteur inconnu

Dans un souci de clarté, je tiens tout d'abord à préciser d'où je parle afin que les idées contenues dans ce travail puissent mieux prendre sens.

Je travaille depuis six ans en tant qu'éducateur au sein d'une institution pour adolescents en difficultés. Il s'agit de la Fondation J. & M Sandoz¹ au Locle.

Ayant entendu des propos négatifs et vécu des situations fortes et intenses, et de ce fait questionnantes au sujet de cette dernière, j'ai eu envie, à travers le regard ou plutôt le discours de quelques personnes choisies, de découvrir de quelle manière la Fondation J. & M Sandoz est perçue « du dehors ».

Il s'agissait pour moi de faire ressortir les représentations que ces personnes ont au sujet de cette institution singulière et de dégager des axes thématiques de réflexion, pour ensuite travailler les contradictions ou contrevérités qu'il pouvait y avoir ; jeter en quelque sorte un regard croisé entre les différentes visions afin de faire ressortir et questionner les éventuelles différences et similitudes issues des représentations.

Voilà quels ont été les premiers objectifs de cette recherche ; mais comme vous allez le constater, ces objectifs ambitieux se sont un peu modifiés en cours de route pour viser plus modestement à une sorte d'état des lieux et si possible procéder à quelques comparaisons avec mes propres représentations.

Le choix du sujet de mon travail de recherche est donc né d'un questionnement sur ma relation avec l'institution dans laquelle j'exerce. Je vis la vie de l'institution, je passe de nombreuses heures dans ses murs. Le travail en internat étant quelque chose d'assez particulier (faire des veilles, des week-ends, des camps...), cela occupe forcément une place importante dans mon esprit, si bien que j'ai fait de l'institution mon terrain de recherche.

C'est donc à partir de mon expérience professionnelle d'éducateur que je pose un regard sur l'institution qui m'emploie. Je tiens à préciser que je parle de l'institution en tant qu'entité et non pas en tant que structure organisée dans toute sa complexité. Autrement dit, l'institution prise comme s'il s'agissait d'une « personne »² qui peut être décrite, critiquée, aimée, détestée, calomniée, comparée, mise au pilori ou alors adulée, et même, pourquoi pas, citée en exemple...

Je ne vais donc pas questionner ni même décrire le fonctionnement interne de l'institution, comme par exemple l'action éducative pratiquée au quotidien ou bien l'organisation fonctionnelle des différents secteurs et acteurs, mais plutôt et principalement la manière dont elle est perçue.

C'est une étude qui se veut avant tout descriptive et j'ai conscience qu'en faisant un travail comme celui-ci, je prends le risque qu'ici ou là puisse émaner quelques traces d'un manque de distance ou d'objectivité dû à ma proximité et à mes loyautés. Je tenterai de réfléchir aux incidences de ce biais au cours du travail.

¹ Bien que cette institution soit appelée couramment « La Fondation Sandoz », il s'agit en réalité du « Foyer-Atelier pour adolescents(es) » qui lui-même est organe de la Fondation J. & M. Sandoz.
Pour la suite du travail, j'utiliserai le plus souvent la forme abrégée F.S.

² Le terme de « personne » s'apparente ici à la notion d'objet transformé en sujet.

1.1 Motivations

« ... elle a vraiment une sale réputation la Fonda ! j'me demande bien pourquoi ?...putain c'est pas croyable ce'te sale réputation ! »³

« **Si quelque chose te dérange, fais-en quelque chose !** ». Ce proverbe me tient particulièrement à cœur, car je pense qu'il reflète assez bien ce qui a déclenché le choix de mon sujet de recherche. Beaucoup d'émotions, de stress, de déstabilisation, de questionnements, sont effectivement à la base de mes motivations.

Quelque chose m'a donc dérangé, c'est le point de départ.

Tout d'abord, il y a ce que j'avais entendu dire sur la F.S. à l'époque où je désirais aller y travailler. C'était au début de mon parcours professionnel d'éducateur. J'en avais entendu parler en des termes pas toujours glorieux et assez durs, donc inquiétants pour moi qui y avais postulé. Ce n'était en grande partie que rumeurs, critiques, commentaires et propos négatifs. Mais aussi des anecdotes et des faits précis racontés par des personnes qui y avaient travaillé ou par des connaissances de ces dernières.

On m'avait parlé d'une direction défendant une pédagogie rigide et rétrograde, d'un lieu de vie austère avec des règles internes strictes et démodées produisant des résultats médiocres auprès de jeunes extrêmement difficiles. Où la violence faisait partie du quotidien, avec en plus des conditions de travail pénibles faisant fuir les éducateurs. « *C'est le goulag* » me suis-je entendu dire un jour.

Dans la majorité des échos qui me parvenaient, c'était donc une institution qui était plutôt décrite comme un lieu fermé et peu recommandable (pas uniquement et fort heureusement, mais cela se sentait bien).

Il faut dire que j'ai commencé à travailler à la F.S. dans des conditions un peu spéciales, notamment en raison d'un sous-effectif d'éducateurs. Je suis donc entré dans le métier en devant m'investir considérablement, ce qui m'a, au bout d'un mois, quelque peu ébranlé intérieurement. Je me suis retrouvé dans une situation où je ne comprenais pas trop ce qui m'arrivait ; je n'aurais certainement pas poursuivi si je n'avais pas fait très rapidement un travail sur moi-même en m'interrogeant sur mon fonctionnement personnel, mais aussi sur le fonctionnement de l'institution qui venait de m'accueillir.

Ce que je venais de vivre en si peu de temps n'avait que renforcé les quelques représentations négatives qui s'étaient déjà insidieusement fauilées dans mon esprit durant la période précédant mon engagement.

Le temps passa et les premières années aussi. Ce temps me permit de comprendre et de m'apercevoir que quelque chose avait changé dans mon esprit concernant mes idées et mon regard sur l'institution. C'est le premier constat « professionnel » que je pouvais faire.

Il s'agissait d'une sorte d'analyse critique sur le grand décalage entre ma vision de la relation avec des jeunes en difficultés et celle appliquée dans l'institution. Une approche, selon moi et à ce moment-là, trop centrée sur l'application de la règle et pas suffisamment sur la relation. Il me semblait que mes valeurs étaient trop éloignées de cette façon « d'éduquer », plus dans la manière de faire que sur le fond car je pense qu'une éducation assez stricte et cadrante avec des limites claires est nécessaire.

Ce regard allait dans le sens de quelques représentations entendues qui résonnaient en moi. Je partageais donc quelques-unes de ces fameuses représentations négatives qui « collaient » à l'institution comme, par exemple, un travail dur pour les éducateurs ou une pédagogie stricte centrée sur l'application de règles institutionnelles, qui semblaient immuables.

Chemin faisant, le temps et l'expérience transforment les références. Ces mots-là introduisent l'idée de changement et d'évolution. Bien des événements qui seraient trop longs à énumérer et qui alourdiraient mes propos se sont passés : Autrement dit du vécu.

Je travaille à la F.S. depuis six ans et j'ai remarqué que mon regard concernant cette institution avait changé positivement. Oui, petit à petit **mes représentations ont changé, si bien qu'aujourd'hui je constate un important décalage entre ma représentation actuelle et celle que j'avais il y a six ans. Parfois même, un important décalage entre ce qui se dit et ce qui s'y vit. Par conséquent, j'ai le**

³ Un jour un adolescent m'a dit cela juste devant la porte d'entrée de l'institution à son retour du week-end.

sentiment que l'image extérieure « négative » de l'institution reste inchangée. « *La Fondation Sandoz a cette réputation d'une institution normative avec des règles strictes* » ai-je entendu de la bouche d'un professionnel externe lors d'une séance de travail institutionnelle en équipe. Mon hypothèse (chapitre 4) découle de cette constatation.

Et j'en ai fait quelque chose, c'est la suite, c'est l'idée.

C'est étrange mais cette idée a surgi lors d'une discussion très animée, voire houleuse, avec un collègue de travail. C'était à un moment où je me sentais dans une impasse à propos de mon sujet de recherche. Je demandais de l'aide et ce collègue a su faire émerger, en me provoquant, en me poussant dans mes retranchements, ce qui me travaillait intérieurement.

Cela faisait un peu plus de trois années que je travaillais à la F.S. et que petit à petit je commençais à m'y sentir bien. Avant cela j'avais traversé des moments difficiles, des moments de doutes sur mon avenir au sein de cette institution, si bien qu'il s'est produit tout un travail intérieur d'adaptation, de compréhension (changement de représentations) qui m'a permis finalement d'aller questionner mes résistances initiales liées à ces difficultés. D'où mon intérêt pour ce sujet de recherche lié à l'institution. C'est en quelque sorte à ce collègue que je dois mon choix pour ce sujet de mémoire. Voici à présent quels en sont les objectifs.

2 OBJECTIFS

Buts de la recherche

Que vise ma recherche ? Qu'est-ce que je cherche à obtenir ? Quels résultats ?

Mes objectifs personnels et professionnels influencent sans nul doute chacune des étapes du processus. C'est pour cela qu'il m'incombe d'en prendre conscience.

D'une manière très large, je peux dire que mes objectifs professionnels ont avant tout une visée formative et réflexive. Il s'agit **d'apporter un plus à ma pratique éducative et si possible à l'institution (meilleure connaissance du milieu institutionnel, apport théorique, analyse, synthèse, étude de terrain).**

Si je pars de ma propre expérience professionnelle, c'est parce que je souhaite centrer mon travail par rapport à l'institution et à mon rôle d'éducateur. Au début de mon parcours de travailleur social, je découvre la F.S. par des personnes qui m'en parlent avec des propos plutôt négatifs. Ensuite, mes débuts au sein de cette institution sont particulièrement éprouvants et cela me questionne. Ma vision de cette dernière est donc nourrie par ce qu'on m'en a dit, par les difficultés que je rencontre avec son fonctionnement mais aussi en raison de la prise en charge d'adolescents difficiles.

Le temps passe, j'acquiers de l'expérience et les effets de la formation commencent à se faire sentir par une réflexion et des questionnements toujours plus intéressants.

Ma vision de l'institution change peu à peu, si bien que je m'aperçois que le discours extérieur sur l'institution que j'avais entendu me semble en décalage avec ce qu'il s'y vit de l'intérieur.

C'est donc à partir de cela que j'ai eu envie d'aller questionner certaines personnes sur ce qu'ils pensent de la F.S. Je veux donc **découvrir comment l'institution est perçue par quelques professionnels du réseau qui l'entoure**, autrement dit tenter de voir quelles représentations ils en ont.

Ainsi, l'objectif principal de cette recherche est **d'établir une sorte d'état des lieux quant à la perception de quelques professionnels du réseau. Mais cela devrait également me permettre de « situer » l'institution en comparant quelques représentations des professionnels que j'ai interviewés avec mes propres représentations passées et actuelles.**

Autrement dit, tenter de confirmer ou infirmer ce que j'avais entendu dire en essayant d'y donner du sens.

3 PROBLEMATIQUE ET QUESTION DE RECHERCHE

3.1 Problématique

Chaque institution spécialisée a son histoire à travers laquelle se sont construites son identité et sa raison d'être. La singularité d'une institution réside donc dans une construction historique avec des événements et des personnes qui ont plus ou moins marqué les esprits et les mémoires. De ce fait, des événements, des personnes et des pratiques, participent à l'élaboration de toutes sortes de représentations sur telle ou telle institution de la part des gens qui les côtoient.

Cette maison d'éducation qu'est la Fondation J. & M. Sandoz est exposée, confrontée au regard extérieur ; elle a des comptes à rendre à la société sur son mandat. Tant le travail qu'elle accomplit que l'image qu'elle projette sont primordiaux pour sa réputation, sa crédibilité et sa notoriété.

Ma recherche porte alors sur le regard particulier posé sur une institution singulière. Elle tentera de montrer comment est décrite et racontée cette institution par des personnes qui font partie du réseau extérieur.

Étudier la représentation sociale de la F.S., cela veut dire, dans le cadre de cette recherche, comment l'institution est perçue par quelques professionnels du réseau qui l'entoure. Autrement dit, comment se la représentent-ils ? Comment en parlent-ils par rapport à un questionnement et des dimensions prédéfinies ? Comment la jugent-ils ? L'évaluent-ils ou la considèrent-ils ? Comment la décrivent-ils ? Depuis quand, comment et par qui la connaissent-ils ? Qu'en ont-ils entendu dire et quelles expériences peuvent-ils partager ? Comment et à partir de quels éléments se sont constituées les dominantes de leurs représentations ?

C'est à travers toutes ces questions de fond que l'enquête tentera d'apporter des réponses à ce travail.

3.2 Question de recherche

Pour moi, la question de départ doit avoir cette fonction de fil conducteur tout au long du processus de la recherche. À sa lecture, elle permet de montrer spécifiquement ce que l'étude essayera de découvrir ou de comprendre.

C'est ainsi que j'ai été amené à formuler une question de recherche qui englobe tous les questionnements précités :

« Quelles images/regards sont portés sur la Fondation Sandoz de la part de quelques professionnels du réseau qui l'entoure ? »

Ainsi formulée, ma question de recherche m'aide à centrer de façon précise mon étude et me donne des indications sur la manière d'y répondre.

Si je me réfère à la théorie, ma question est de type processuelle, c'est-à-dire qu'elle se centre sur la manière dont les choses se produisent, et va s'interroger sur le comment et non sur le pourquoi. C'est le sens des phénomènes que j'étudie, non leurs causes.

Ma question est précise et cohérente ; elle indique comment et quelles données recueillir, et auprès de quels informateurs ; l'environnement y est également clairement spécifié. Plus précisément, la question indique quelle population je vais interroger : il s'agit de travailleurs sociaux et autres professionnels du réseau qui l'entoure. La question montre aussi les informations que je vais chercher : « image et regard » expriment ici perception, points de vue, opinions et préjugés faisant partie du monde des représentations. Elles sont véhiculées et révélées par le discours durant les entretiens.

Ma question est ouverte et elle est formulée de telle manière qu'elle implique une démarche inductive et volontairement progressive, c'est-à-dire que cela consiste à chercher des données dans le terrain pour ensuite tisser des liens avec la théorie. Cela veut dire également, que mon objet de recherche se construit au fur et à mesure que j'avance dans la démarche. Ma question me sert aussi à vérifier ou infirmer mon hypothèse décrite ci-dessous.

4 HYPOTHESE

Partant de tout ce qui précède, et particulièrement de mes motivations (cf. point 1.1 p.7), « ...mes représentations ont changé, si bien qu'aujourd'hui je constate un important décalage entre ma représentation actuelle et celle que j'avais il y a six ans. Parfois même, un important décalage entre ce qui se dit et ce qui s'y vit. Par conséquent, j'ai le sentiment que l'image extérieure « négative » de l'institution reste inchangée. »

Voici l'hypothèse de départ que j'avance :

« Malgré son évolution, la Fondation J. & M. Sandoz garde des images ou clichés plutôt négatifs qui perdurent. »

À partir de cette hypothèse, je veux faire ressortir les éléments qui contribuent à construire des représentations négatives à propos de cette institution, mais aussi les éléments qui montrent son évolution.

Cela apporte également des éléments de réponse à la question de recherche : comment est perçue la F.S. par quelques personnes du réseau ?

5 CADRE THEORIQUE

Voulant découvrir quelles images et représentations étaient véhiculées à propos de la F.S., j'ai commencé ma recherche théorique en me demandant qu'est-ce qu'une « représentation ». Quels sont les différents sens attribués à ce mot qui circule dans le langage courant ? Puis, qu'est-ce qu'une « représentation sociale » ? Quels sont les liens et en quoi est-ce utile à ma recherche ? Cela m'est utile dans le sens où une représentation est considérée comme un regard sur l'autre.

Je termine ce chapitre en faisant référence au « symbolique » et j'y explique pourquoi je lie cette notion aux représentations. Outre le fait que ces deux notions sont d'un point de vue théorique intimement liées, il s'agit, ne l'oublions pas, d'étudier la représentation symbolique de la Fondation Sandoz.

Au terme de mes lectures sur les représentations, il m'est apparu que cette notion est très vaste, ambiguë et toujours en évolution. En effet, ce concept suit son temps et par conséquent s'enrichit sans cesse, si bien qu'on le retrouve pratiquement dans toutes les dimensions de la pensée en général. Il n'est donc pas exagéré de dire que les représentations sont à la base de notre vision du monde. C'est pour cela que je vais d'abord spécifier et définir les différents termes utilisés dans cette recherche et qui sont en lien étroit avec le monde des représentations.

5.1 La terminologie

Image, image mentale

Ce terme est utilisé dans ma question de recherche « Quelles **images**/regards sont portés sur la F.S. de la part de quelques professionnels du réseau qui l'entoure ? ».

Le mot image, du latin « imago », désigne la représentation visuelle d'un objet par différents moyens ou supports, dessin, image numérique, peinture, photographie, etc. Ce n'est cependant pas de cette manière que ce terme va être utilisé ici.

En psychologie sociale, une image est une représentation de la réalité.

Selon Abric⁴, une image est un reflet que l'individu se fait de la réalité extérieure, plus ou moins correcte, et elle est un des prémisses des représentations.

Dans cette recherche, l'image veut dire la représentation mentale (faits, situations imagées, imaginées ou vécues, métaphores) que l'on a d'une chose ou d'une personne, par rapport à ce que l'on en connaît. Ce peut être par rapport à sa personnalité, son histoire ou sa réputation par exemple.

Par extension, on trouve les **images mentales** : « *Fermez les yeux et pensez à votre maman. Que voyez-vous ? Un visage ? Un buste ? Entendez-vous sa voix ?... L'image mentale, c'est la représentation que l'on a des choses, indépendamment de leur présence actuelle. C'est donc une sorte de petit film intérieur. Elle se manifeste dans les rêves et l'imagination mais aussi dans la pensée en général.* »⁵

Regard

Ce terme est également présent dans ma question de recherche. Il est ici utilisé pour exprimer la façon ou la manière de voir quelque chose ou quelqu'un. Le considérer avec bienveillance ou avec mépris. Le voir d'un bon œil ou pas, porter un jugement.

⁴ ABRIC, Jean-Claude, *Coopération, compétition, et représentations sociales*, DelVal, Cousset, 1987, p.61

⁵ DORTIER, Jean-François (ss la direction), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Auxerre, éd. Sciences humaines, 2004, p.328

Perception

J'ai utilisé ce mot car il est complètement lié à ma question de recherche, qui pourrait être formulée ainsi : quelle perception les professionnels du réseau ont-ils de la F.S. ?

Selon la définition du dictionnaire, la perception serait la « *réunion de sensations en images mentales* » ou « *action de percevoir par les sens, par l'esprit (intuition) : la perception des couleurs, des odeurs ; perception d'une situation...* ». ⁶

Cependant, ce n'est pas dans ce sens que j'utilise ce terme. Le sens qui m'intéresse ici est celui où la personne se représente mentalement (à l'esprit) et décrit (comment elle en parle) un objet, un sujet, une situation ou un événement. La perception serait, elle aussi, comme une lecture de la réalité.

Je rejoins donc Bruner⁷ qui dit que la perception est envisagée comme une activité mentale de reconstruction de la réalité, où le sujet et l'objet sont présents et interdépendants.

L'image et la perception sont les prémisses d'une représentation.

Préjugé

On nomme « préjugés » des opinions adoptées en l'absence d'informations ou de pratiques suffisantes. Parfois articulés sur des mythes ou des croyances, ou résultant d'une généralisation hâtive, les préjugés peuvent concerner des objets, des groupes d'individus, des comportements, etc. Seule l'imagination limite leur portée.

Cela n'est pas nécessairement à confondre avec un lieu commun, qui souligne seulement la banalité d'une idée et un consensus à son sujet.

Ce terme est très important dans cette étude puisqu'il est directement en lien avec mon hypothèse. Il s'agit en effet de dégager, de faire ressortir des représentations sur la F.S., en se demandant si certaines d'entre elles ne sont pas basées sur des préjugés. Selon la théorie sur les représentations, les préjugés font partie ou opèrent au niveau des représentations sociales qui expriment un certain rejet de l'objet de représentation. « *...C'est ainsi que l'on retrouve préjugés et stéréotypes à l'œuvre dans les représentations sociales au niveau des exclusions, et de la constitution d'attitudes d'acceptation ou de rejet de l'autre* ». ⁸

Par exemple, une personne ayant eu une série de mauvaises expériences avec plusieurs personnes d'une même entreprise pourra développer des préjugés envers les personnes de cette entreprise, voire de l'entreprise elle-même. Elle pourrait en effet penser que les facteurs qui ont affecté ces expériences sont présents chez toutes les personnes de cette entreprise. Cet exemple de préjugé, concernant un objet particulier comme une entreprise ou les personnes faisant partie de cette dernière, peut donner naissance à des rumeurs pouvant discréditer et nuire à la réputation de celle-ci.

Stéréotype

En sciences humaines, le stéréotype d'un sujet est l'image préconçue, toute faite de ce sujet dans un cadre de référence donné, telle qu'elle y est habituellement admise et reconnue.

En psychologie, le stéréotype prend la forme d'une opinion ou d'une attitude préconçue qui tend à se répéter à l'identique, sans aucune adaptation à la situation présente.

L'usage du stéréotype revient à économiser la réflexion, l'opinion est basée sur des a priori et des poncifs ; ainsi l'image, rendue par le stéréotype du sujet ou de l'objet, tient réellement de la réputation de ce dernier et non pas de faits avérés et/ou prouvés.

⁶ Dictionnaire LE ROBERT, Paris, éd Club France Loisirs, 1994, p.831

⁷ BRUNER J.S, GOODNOW J-J, AUSTIN G-A, A study of thinking, 1956, New York, J. WILEY, in ABRIC, Jean-Claude, op. cit., p.63

⁸ MANNONI, Pierre, *Les Représentations Sociales*, Paris, éd. Puf, Que sais-je ?, 2001, p.29

Le stéréotype relève donc souvent d'une prise de position simpliste et très conventionnelle, pour ne pas dire banale, qui repose sur des « on dit » et non sur des fondements réfléchis et argumentés. C'est dans ce sens que le stéréotype s'inscrit dans cette recherche.⁹

Cliché

J'en donne ici le sens qu'il suppose exprimer dans le schéma sur les représentations sociales (cf. p.18), mais il est surtout en lien direct avec mon hypothèse qui est : « malgré son évolution, la Fondation J. & M. Sandoz garde des images ou **clichés** plutôt négatifs qui perdurent ».

Selon le dictionnaire, Le Robert, c'est lorsqu'une idée ou une expression sur un objet quelconque devient tellement utilisée qu'elle en devient une image toute faite ; on s'en sert dans le langage courant comme une sorte de raccourci, il économise les explications. Le cliché est le plus souvent péjoratif. Il s'apparente aux idées reçues, aux poncifs, mais aussi aux banalités.

Idée reçue

Une idée reçue est entre le stéréotype, le cliché et le lieu commun. Elle exprime ici une information inconsciemment admise qui peut porter sur un objet, un sujet ou une situation.

Dans son sens général, elle a la particularité d'être très répandue et agréable à admettre. Paraissant évidente, elle aide à ne plus réfléchir et s'impose insidieusement. De ce fait, celui qui la transmet la considère très souvent comme évidemment démontrée. Elle peut aussi être plaisante à admettre par son caractère amusant (anecdote) qui permet de la retenir d'autant mieux. Elle profite aussi de l'ancienneté de son inscription dans le temps, ce qui lui donne un certain statut.

On note enfin qu'elle est souvent fautive, à tel point que s'est formée l'expression « combattre les idées reçues », ce qui sous-entend qu'elles ne peuvent qu'être combattues et non démontrées comme justes.

Cela dit, comme les lieux communs, les idées reçues sont tellement intégrées dans la culture qu'il est psychologiquement et sociologiquement très difficile de les contrer, même lorsqu'en toute objectivité, il s'agit d'énormités par rapport à la vérité et à la logique.¹⁰

Exemple : les jeunes des banlieues sont violents ; les fonctionnaires sont payés à ne rien faire ; les femmes sont dangereuses au volant, etc.

Il s'agit-là d'idées reçues à l'échelle nationale. Mais, en ce qui concerne cette recherche, ce sont des idées reçues spécifiques à l'institution que je chercherai à mettre en évidence.

Opinions

« Du latin « opinio », manière de penser, de juger. Avis, conviction, croyance, idée, jugement, pensée, point de vue (...) Avoir une bonne ou une mauvaise opinion de soi, de l'autre. (...) Ensemble de jugements de valeur sur quelque chose ou quelqu'un ».¹¹

Ce terme est un des éléments centraux de cette recherche ; en effet lorsque l'on questionne des gens à propos d'un objet donné pour savoir ce qu'ils en pensent, c'est leur opinion que l'on va récolter, autrement dit leur avis.

Croyance

« Dans son sens le plus courant, la croyance est l'attitude de l'esprit qui affirme, selon des degrés plus ou moins grands de possibilité, la vérité ou la réalité d'une chose. (...) La croyance peut être vue comme un mécanisme psychologique régissant l'appréhension de la réalité par l'individu. (...) »

Le terme « croire » est l'un des vocables le plus usité dans le monde et, aux dires de certains, ce serait cette expression qui prévaut dans la marche du monde. Certes, tout à la fois nous sommes conscients et inconscients, mais ce que peu d'humains connaissent, c'est qu'en permanence notre cerveau nous

⁹ Wikipédia, l'encyclopédie libre, Site : <http://fr.wikipedia.org/wiki/stéréotype>, consulté le 12.07.06

¹⁰ Wikipédia, Site : http://fr.wikipedia.org/wiki/idée_reçue, consulté le 12.07.06

¹¹ Dictionnaire LE ROBERT, op. cit., p. 790

induit dans l'erreur ou l'illusion en présentant à notre conscient une réalité qui coïncide avec ce que nous désirons voir, entendre ou écouter. »¹²

J'ajouterais que nous sommes obligés de croire à un minimum d'éléments de base pour nous faire une opinion sur quelqu'un ou quelque chose. Je pense qu'il en va de même lorsque nous croyons que certaines personnes sont dans l'erreur lorsqu'elles agissent ou s'expriment selon des valeurs éloignées des nôtres.

Dans ce travail, le terme de croyance est donc utilisé dans le sens de croire qu'une chose est vraie ou considérée comme vraisemblable ou probable sans en être sûr (estimer, supposer, penser).

Par exemple, si les personnes que j'ai interviewées croient que les éducateurs de la F.S. sont mieux ou moins bien lotis qu'ailleurs, ce n'est pas nécessairement vrai. Pour certains, il leur suffira de se fier à ce qu'ils ont entendu ou vu à un moment donné pour y croire, même longtemps après.

Attitude

Ce terme est en lien très étroit avec les représentations. On adopte une attitude envers quelque chose ou quelqu'un selon la représentation que l'on en a.

Selon Beauvois et Joulé¹³, l'attitude est définie comme étant une évaluation globale qu'un individu porte sur un objet. Cette évaluation synthétise un ensemble de savoirs, d'opinions et de croyances.

« Selon Rosenberg (1960), toute attitude comporte trois composantes :

Cognitive : opinion du sujet sur l'objet d'attitude, associations d'idées que cet objet provoque, rapport que le sujet perçoit entre l'objet et ses valeurs personnelles.

Affective: affects, sentiments, états d'humeurs que l'objet suscite.

Conative: consiste en une disposition à agir de façon favorable ou défavorable vis-à-vis de l'objet. »

Cependant, il existe autant de définitions de la notion d'attitude que d'auteurs s'y intéressant, tel que Gordon Allport qui la définit comme étant « un état mental et neuropsychologique de préparation de l'action, organisé à la suite de l'expérience et qui concerne une influence dynamique sur le comportement de l'individu vis-à-vis de tous les objets et de toutes les situations qui s'y rapportent ».¹⁴

Selon ces définitions, on peut constater qu'il y a un aspect évaluatif qui est central. De plus, cette évaluation serait favorable ou défavorable et enfin, elle serait basée sur un ensemble d'éléments de connaissance de l'objet en question.

Mais c'est la dernière définition que je retiendrai puisqu'elle me permet d'avancer ceci : les professionnels que j'ai questionnés ont adopté une certaine attitude vis-à-vis de moi et de mes questions. Autrement dit, ils se sont comportés d'une certaine manière. Cette attitude, propre à chacune des personnes, est influencée par la nature de la relation ou les rapports qu'elles entretiennent (ou qu'elles ont entretenus) avec la F.S. et les personnes qui la représentent.

C'est le sens qui est donné au terme « attitude » dans ce travail.

Réputation

Toujours selon la définition du dictionnaire Le Robert, la réputation est le fait d'être honorablement, avantageusement ou au contraire fâcheusement connu du point de vue moral. C'est le fait d'être « considéré comme ». En d'autres mots, avoir bonne ou mauvaise réputation signifie être bien vu ou mal vu, être digne de confiance ou pas, selon le regard qui est porté sur vous.

La réputation concerne donc des individus ou groupes, mais il peut s'agir également d'objets comme un pays, une entreprise, etc.

On pourrait dire par exemple : il doit soutenir sa réputation ; il en va de la réputation de notre famille ; ce restaurant jouit d'une très bonne réputation, je vous le recommande ; ou au contraire, cet homme a mauvaise réputation, on dit qu'il est dangereux et malhonnête ; cette entreprise a donné d'excellents résultats, sa réputation n'est plus à faire ou une fois encore elle a été à la hauteur de sa réputation ; cet internat a la réputation d'être extrêmement strict et cadrant.

¹² Wikipédia, Site : <http://fr.wikipedia.org/wiki/croyance>, consulté le 26.04.06

¹³ Auteurs cités dans Wikipédia, Site : <http://fr.wikipedia.org/wiki/attitude>, consulté le 24.04.06

¹⁴ Wikipédia, Site : <http://fr.wikipedia.org/wiki/attitude>, consulté le 24.04.06

On va donc se faire une idée ou porter un jugement sur quelqu'un ou quelque chose selon la réputation qu'il a.

Voici un petit exemple tout à fait fictif :

Un assistant social cherche à placer un jeune et la seule possibilité qui s'offre à lui sont deux institutions d'un canton voisin. Dès lors, il paraît normal qu'il souhaite placer le jeune qu'il a en charge dans celle qui convient le mieux au profil de ce dernier. Or, par manque de chance, il n'a aucune expérience avec ces institutions et ne les connaît qu'au travers de discussions avec d'autres professionnels. Autrement dit, il ne les connaît que de « réputation ». Alors il est probable que son choix sera guidé ou influencé par la représentation qu'il aura de l'une ou l'autre de ces institutions.

Rumeur

Les rumeurs et propos négatifs que j'avais entendus concernant la Fondation Sandoz font partie des éléments déclencheurs de cette recherche. Il est donc légitime que ce terme y soit défini.

La rumeur est une information de source inconnue ou cachée qui se propage largement sans être vérifiée. Nombre de préjugés reposent sur d'anciennes rumeurs et se montrent coriaces lorsqu'on tente de les déraciner. La rumeur peut donc être une arme redoutable puisqu'elle peut mettre à mal ou nuire à la réputation de quelqu'un ou quelque chose par la médisance, en faisant courir des bruits de couloir ou en dénonçant des événements, fondés ou non, pouvant être compromettants.

Ayant défini ces quelques termes faisant partie ou servant à l'élaboration d'une représentation, je vais à présent exposer ce qu'il en est de la notion de représentation.

5.2 Définition et critères d'une représentation

Étymologiquement, représenter, en latin « *representare* », veut dire rendre présent au sens et à l'esprit à travers une image ou un symbole. L'adjonction du suffixe « re » explique l'activité mentale ou l'action qui redonne à l'esprit les possibilités de représenter. Il y a tout un processus par lequel un objet est *intériorisé, conçu et reconstruit*.

On peut parler de représentation théâtrale, diplomatique, démocratique, graphique, mentale, sociale, symbolique, etc. Par conséquent, il paraît clair que ce terme possède un vaste champ de signifiants qu'il n'est nul besoin d'explicitier en détail pour se les « représenter » (plus ou moins) et les placer dans leurs contextes respectifs, aux sens bien distincts les uns des autres.

D'ailleurs, dans la théorie de la connaissance, ce concept repose sur une double métaphore, celle de *la représentation théâtrale et celle de la représentation diplomatique*. La première suggère une idée de mise en présence par le jeu d'acteurs ou de figurines évocatrices, on peut dire alors qu'il y a actualisation des éléments. La deuxième exprime le transfert d'attribution en vertu duquel une personne peu agir à la place d'une autre. Les deux exemples convergent au sein de la même dialectique absence-présence. Ils sont présence de ce qui est absent tandis que l'absence matérielle se trouve remplacée par la présence d'un substitut physique, verbal ou symbolique.¹⁵

Le mot « pain » est une représentation verbale d'un aliment, le drapeau français est une représentation d'un pays, le signe « = » est une représentation symbolique d'un résultat mathématique.

En ce sens, une représentation désigne toute réalité (objet, signe, image) qui entretient une relation de correspondance avec une autre réalité et se substitue à elle.

D'un autre côté, « *la philosophie et les sciences humaines ont traditionnellement utilisé le mot représentation pour qualifier les idées, les images et perceptions produites par le cerveau humain. C'est*

¹⁵ Sur la base de : Encyclopaedia UNIVERSALIS, Corpus 19, éditeur à Paris, 1989, pp 822-824

dans ce sens que la psychologie sociale étudie les « représentations collectives » ou les « représentations sociales » : des mythes à l'opinion publique, des croyances ordinaires aux idées religieuses. »¹⁶

J'en déduis donc que cela peut concerner les idées reçues, clichés, préjugés, stéréotypes, opinions, attitudes, mentalités, etc.

C'est de cette manière que le terme de représentation va être utilisé dans ce travail, et j'en retiendrai la définition suivante :

« La représentation est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou groupe reconstitue le réel auquel il est confronté, et lui attribue une signification spécifique. »¹⁷

La représentation est donc une production mentale ; mais de quoi est-elle constituée ?

Selon Abric¹⁸ elle est constituée de plusieurs éléments :

- 1) les informations relatives à l'objet et en possession de l'individu ;
- 2) ses attitudes et opinions.

Toujours d'après cet auteur, une représentation est un élément actif et évolutif. Elle est la réalité pour un individu ou un groupe à un moment précis. En tant que telle, la représentation agit directement sur le comportement de la personne ou du groupe.

C'est ce qui m'intéresse pour ma recherche, puisqu'il s'agit de ce que va dire un individu à propos d'un objet dont il a plus ou moins connaissance. Cet individu va dire des choses selon les informations qu'il a de cet objet, mais aussi par rapport à ce qu'il pense de cet objet. Il va également se comporter d'une certaine manière par le fait que son comportement est directement influencé par ses représentations (si on suppose que se comporter d'une certaine manière durant un entretien ou interagir autrement est considéré comme une façon d'agir ou comme une action).

Par ailleurs, si **les représentations se trouvent dans la tête des gens**, il faut bien qu'elles en sortent pour être accessibles. C'est pourquoi il est important de signaler que ces informations, attitudes et opinions resteraient inopérantes si elles ne trouvaient pas un canal par lequel circuler. En passant par le langage parlé, l'image ou la représentation est sublimée, autrement dit, elle prend effet de sens. Elle accède ainsi à un autre plan, celui de la communication.

Ainsi que le souligne Herzlich, « la représentation est médiatisée par le langage » et « l'appréhension d'un objet social est inséparable de la formation d'un langage le concernant ».¹⁹

Le fait est que nous communiquons « tous » sur le même modèle, à savoir que nous émettons et recevons des sons appelés mots, phrases, paroles, qui se transforment et apparaissent la plupart du temps en images mentales.

Dans le langage courant ou dans une banale discussion entre deux personnes, des mots se disent. Nous nous parlons de choses et d'autres, échangeons des avis, des propos, des idées, des critiques, des commentaires, des informations formelles ou informelles. Nous allons relater et décrire des événements qui se sont produits à un moment donné, situés dans le temps et l'espace, dans un autre temps en quelque sorte, ce qui en fait une reproduction d'une réalité qui aura inmanquablement subi une transformation.

Par exemple, lorsque quelqu'un me parle, m'explique quelque chose ou me raconte un événement, je me le représente avec mes images à moi. Ces images ou représentations mentales me sont propres, elles m'appartiennent, elles passent par mon psychisme et mon interprétation. De ce fait, quand je les

¹⁶ DORTIER, Jean-François, op. cit., p. 728

¹⁷ ABRIC, Jean-Claude, op. cit., p. 64

¹⁸ Ibid., p.65

¹⁹ HERZLICH, Claudine (1972, p. 308), in MOLINER, Pascal, RATEAU, Patrick, COHEN-SCALI, Valérie : *Les représentations sociales, pratique des études de terrain*, Rennes, éd. PUR, 2002, p.86.

retransmets, je fabrique quelque chose de nouveau, ne serait-ce qu'insensiblement. Je transforme, souvent inconsciemment, ce qui m'est donné. Partant d'une certaine réalité, je remets dans le circuit des discussions une autre réalité. Je réinjecte un produit qui est passé par ma « machinerie mentale », comme si je m'étais approprié le monde de l'autre et qu'ensuite je lui aurais incorporé inconsciemment un peu de moi-même, avant de le transmettre à nouveau.

Je pars du postulat (à l'aide de ce que je retiens de la théorie) que les représentations sont avant tout des mots que nous échangeons. Ils sont porteurs de sens et véhiculent des idées, des messages, qui le plus souvent nous parviennent à l'esprit sous forme d'images mentales. Elles sont assemblées pour former une interprétation reproductive du monde qui nous entoure. C'est l'image mise en mots que l'on se fait d'une personne, d'un lieu, d'un objet ou d'une situation à travers des attitudes, opinions, préjugés, clichés, stéréotypes.

C'est pour cela que j'aimerais ajouter à la définition de la représentation que j'ai retenue plus haut, ma propre définition qui prévaut pour ce travail :

Dans ce travail, une représentation c'est, en somme, un regard particulier sur l'« Autre », alter ego ou non, un regard construit et senti, souvent inconscient et qui prend vie (pour autrui) dès qu'il est communiqué.

De la notion de représentation, j'en arrive à présent au concept de représentation sociale que j'ai tenté de définir ci-dessous.

5.3 Le concept de représentation sociale

« Situées à l'interface du psychologique et du sociologique, les représentations sociales sont enracinées au cœur du dispositif social. »²⁰

Selon Pierre Mannoni, l'étude des représentations sociales renvoie principalement à la psychologie sociale, mais en fait on les retrouve dans la plupart des sciences humaines, ce qui les rend difficile à appréhender : *« du fait de son appartenance à tous les savoirs, elle ne relève vraiment d'aucun. »²¹*

Ce concept se développe donc dans des directions très diverses et se retrouve ainsi au carrefour des différents champs scientifiques.

Il s'intéresse notamment : *« à la sociologie, à l'anthropologie, à la psychologie de l'enfant, à la psychologie clinique et pathologique, mais aussi à l'histoire des mentalités, à l'histoire des religions, à l'histoire de la science, à la philosophie, et plus spécialement à l'épistémologie, l'informatique et aux modèles computationnels, aux sciences du langage et de la communication... »²²*

Selon ces quelques éléments théoriques, je retiens donc la psychologie sociale comme champ d'investigation pour ma recherche puisqu'elle étudie, par exemple, au travers de l'idéologie se situant elle-même dans le domaine de la pensée sociale, ce qui a trait aux attitudes, relations intergroupes, jugements, prises de décisions, représentations, perceptions, préjugés, stéréotypes, etc., ce qui correspond à la présente étude.

Le schéma²³ ci-dessous permet de mieux comprendre et de voir quelles dimensions j'utilise dans le concept de représentations sociales.

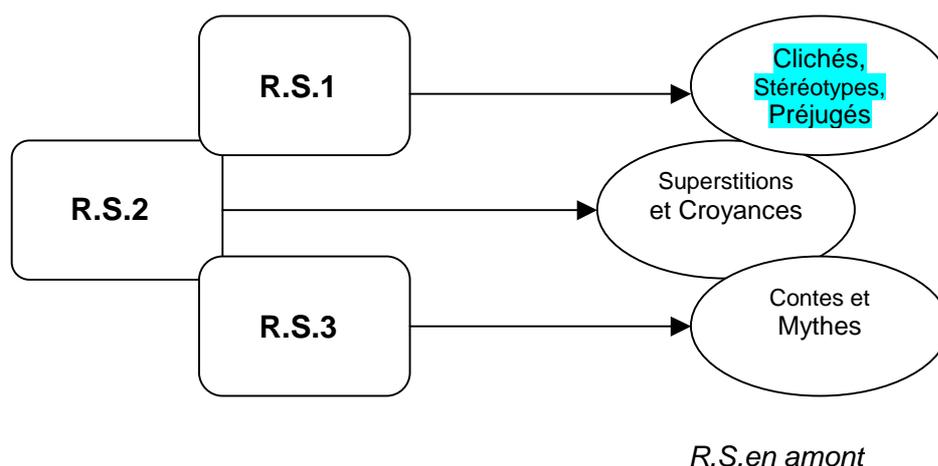
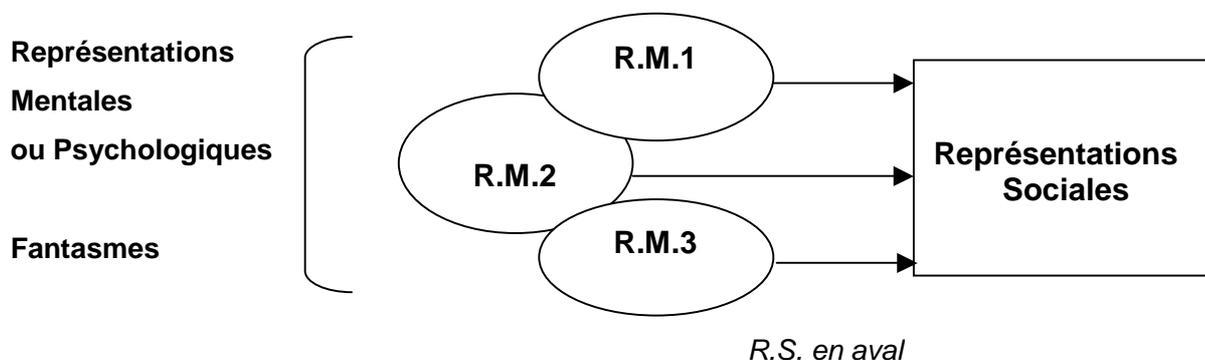
²⁰ MANNONI, Pierre, op. cit., p.5

²¹ Ibid., p.8

²² Ibid., p.8

²³ Ibid., p.40

Tableau/schéma n°1



« Les représentations sociales se situent en amont des clichés, préjugés, stéréotypes et des croyances pour lesquelles elles jouent un rôle constituant ».²⁴

Mais la représentation sociale est avant tout un terme ambigu, une notion brumeuse et un concept difficile à saisir : « beaucoup d'auteurs ont défini la notion de représentation sociale et un nombre considérable de procédures ont été utilisées pour illustrer ces définitions. La polysémie du concept et les multiples phénomènes et processus qu'il désigne le rendent difficile à cerner. »²⁵

A la lecture des nombreuses définitions sur les représentations, je relève qu'il est difficile d'en dégager une qui serait commune à tous les auteurs qui utilisent la notion de représentation sociale. Je donnerai donc simplement quelques éléments permettant de saisir ce concept.

²⁴ MANNONI, Pierre, op. cit., p.41

²⁵ PFEUTI, Sandra : *Représentations Sociales : Quelques aspects théoriques et méthodologiques*, Etude, Site : <http://www.unine.ch/sed/> , consulté le 5.09.05

Pour Serge Moscovici, les représentations sociales sont « *des systèmes cognitifs qui ont une logique et un langage particuliers, une structure d'implication qui portent autant sur des valeurs que sur des concepts, un style de discours qui leur est propre. Nous n'y voyons pas uniquement des «opinions sur», des «images de» ou des «attitudes envers», mais des «théories», des «sciences» sui generis, destinées à la découverte du réel et à son ordination (1984, pp.10-11).* »²⁶

Claudine Herzlich définit la représentation sociale comme un processus de construction du réel : « *La représentation nous intéresse d'abord par son rôle dans la construction de la réalité sociale* » (1969, p.24). *La représentation est une «construction» mentale de l'objet, conçu comme non séparable de l'activité symbolique d'un sujet - elle-même solidaire de son insertion dans le champ social (1972, p.306).* »²⁷

Pour Denise Jodelet, il n'y a pas de représentations sans construction par le sujet d'une interprétation de l'objet (personne, chose, événement, idée) et montre à quel point le social est à l'origine de toute représentation. Pour l'auteur, « *c'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée (...)* concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». ²⁸

Willem Doise propose une définition psychosociologique des représentations sociales. Il les définit comme « *des principes générateurs de prises de positions liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports (p.246)* ». ²⁹

Après ces quelques définitions, je retiens que les représentations sont des systèmes cognitifs, un processus de construction du réel, une construction par le sujet d'une interprétation de l'objet et des principes générateurs de prises de positions. Toutes ces caractéristiques me semblent trouver une place dans cette recherche. En effet, quand mes informateurs me parlent de la Fondation Sandoz, ils font tout cela à la fois : ils pensent, reconstruisent une certaine réalité en donnant une interprétation qui leur est propre, tout en prenant parfois position.

Mais au-delà de cette interprétation quelque peu simpliste, il apparaît, au vu de ces quelques définitions, qu'il semble difficile d'avoir un consensus en ce qui concerne la nature exacte d'une représentation. Cependant la plupart des auteurs s'accordent à dire que la représentation est un univers de croyances, d'opinions, d'attitudes organisées autour d'une signification centrale.

Même après différentes lectures sur les représentations sociales, ce concept donne l'impression qu'il n'est jamais tout à fait appréhendé, ce qui est le cas pour moi.

Cependant, pour Jean-Claude Abric, toute représentation est sociale, en ce sens qu'elle est directement influencée par l'ensemble des conditions historiques, idéologiques et économiques de sa production et de son élaboration³⁰. Je rejoins donc cet auteur puisqu'il me permet de dire que les représentations sur la F.S. recueillies dans mes entretiens peuvent être considérées comme des représentations sociales et c'est donc dans ce sens que ce terme est utilisé dans ce travail.

Les représentations se nourrissent de tout ce qui les entoure et certaines d'entre elles transitent par un cheminement dialectique particulier : celui qui prend appui sur une signification pour parler d'une autre. En ce sens, la notion de « symbolique » trouve ici sa place, ainsi qu'une fonction précise. Voyons comment j'ai lié ce terme à ce travail.

²⁶ PFEUTI, Sandra, Site, cité

²⁷ ibid.

²⁸ AKOUN, André, ANSART, Pierre, *Dictionnaire de Sociologie*, le Robert, Paris, éd. Seuil, 1999, pp. 450-451

²⁹ PFEUTI, Sandra, Site, cité,

³⁰ ABRIC, Jean-Claude, op. cit., pp. 75-76

5.4 Symbole, symbolique et symbolisme

Le symbole ou la notion de symbole appartient à un vaste champ de significations qui le rend lui aussi difficile à appréhender. Durkheim, Mauss et Lévi-Strauss, pour ne citer qu'eux, ont beaucoup écrit à ce sujet.

« Le mot « symbole » et ses expressions associées – « fonction symbolique », « pensée symbolique », « pratiques symboliques », « violence symbolique », etc. – ont une riche histoire dans les sciences humaines. Ils sont malheureusement employés dans des acceptations très différentes selon les auteurs et les disciplines, ce qui en rend l'usage très délicat. »³¹

La théorie est donc abondante mais non dénuée d'ambiguïté. Ce qui m'intéresse ici, c'est ce qui a trait à la fonction symbolique puisque selon le philosophe allemand Ernst Cassirer, « (...) elle englobe dans le champ du symbolique à la fois le langage, l'art et l'univers mythico-religieux. Ces trois phénomènes ont en commun de renvoyer à des représentations (imaginées ou verbales) qui, dans l'esprit des hommes, ont des significations multiples. »³²

Il faut encore ajouter que toutes les activités mentales qui y sont associées ont en commun de représenter une chose en son absence par le moyen d'un signe ou d'un symbole, en précisant toutefois que le langage est le représentant par excellence du symbolisme, bien que ce ne soit évidemment pas le seul.

C'est la représentation symbolique de la F.S. que je veux étudier via le discours de quelques personnes. Ces personnes vont me la décrire ou me parler de certains côtés qui la caractérisent (et faisant des comparaisons métaphoriques) en employant par exemple des mots comme « militaire » ou « gourou ». Or, le mot « gourou », me renvoie à mon imaginaire. J'y vois non seulement un personnage (selon mes critères de représentation d'un gourou), mais également une signification associée : il s'agit de la secte qui va avec. Ainsi, selon moi, l'institution serait vue ou comparée symboliquement à une secte avec son grand maître.

Le symbolique représente donc ici quelque chose qui n'est pas de l'ordre de la réalité, quelque chose de non palpable, non concret ; quelque chose qui veut dire autre chose d'un objet donné. C'est un terme qui place l'objet représenté dans un champ idéal laissant libre cours à l'imaginaire. Cela se traduit le plus souvent en images mentales théâtralisées.

Dans un autre sens, ici, le terme « symbolique » peut signifier autre chose. Je veux dire par-là que l'institution elle-même a une fonction symbolique dans le sens où elle incarne plusieurs entités. Elle a d'une part une fonction de « substitution parentale » puisque c'est elle qui « remplace » le foyer familial. Selon les écoles de pensée, elle remplira ou jouera alors le rôle de « père » ou « mère » symbolique. D'autre part, c'est aussi une institution de nécessité publique avec le côté charitable hérité de l'histoire (orphelinats), le côté ordre social-contrôle social, le côté autorité-représentation de la loi. Elle fait partie d'un ensemble que l'on nomme « Etat social ». Ces différents aspects sont symboliques voire virtuels dans la mesure où ils ne servent qu'à porter et situer des idées à travers un discours.

Je terminerai avec ceci : « (...) par " **fonction symbolique** ", on entend communément le pouvoir (souvent reconnu comme spécifiquement humain) d'utiliser des symboles et par " **symbole** ", au sens le plus général du terme, **une chose qui permet de représenter une autre chose en l'absence même de cette chose** ». ³³

Voilà ce qu'il en est de mon cadre théorique. Celui-ci me permet de poser et de situer le discours des personnes interviewées sur quelque chose de scientifiquement et théoriquement éprouvé.

Dans le chapitre suivant, je vais parler du contexte de la recherche. Le terme contexte est ici utilisé pour présenter le lieu de la recherche, parler de l'environnement, du pourtour social, du climat et des conditions dans lesquels s'est déroulée cette étude.

³¹ DORTIER, Jean-François, op. cit., pp.797-798

³² Ibid. p.798

³³ Site : <http://formes-symboliques.org/article>, Fonction symbolique et fondement sacrificiel des sociétés humaines, par Lucien, SCUBLA, consulté le 3.06.06

6 CONTEXTE DE L'ETUDE

6.1 Le sens de ce chapitre

Je tiens à parler du contexte dans lequel s'est déroulée cette étude car je souhaite y donner une certaine perspective. Ceci afin que le lecteur puisse mieux se représenter ce lieu puisqu'il est la base du sujet d'étude.

Pour commencer et pour planter le décor, voici une brève présentation de La Fondation J. & M. Sandoz.

6.2 L'institution

6.2.1 Un peu d'histoire

La Fondation J. & M. Sandoz voit le jour en 1971 à la suite d'un souhait testamentaire de Jacques-Philippe Sandoz et sa fille Marguerite. En effet, ces derniers ont souhaité venir en aide aux enfants orphelins démunis de moyens financiers. Ils ont précisé leur pensée en ce sens qu'ils désiraient la création d'une institution bien adaptée aux besoins de l'époque et assurant dans les meilleures conditions l'insertion sociale des jeunes qui y séjourneraient.

Le testament, précis quant à l'intention, laissait le soin aux organes de la Fondation J. & M. Sandoz de déterminer le cadre le mieux approprié pour la réalisation souhaitée.

Comme l'Association neuchâteloise des maisons pour enfants et adolescents (ANMEA) avait déjà préparé une analyse détaillée des besoins du canton de Neuchâtel en institutions pour enfants et adolescents, la Fondation J. & M. Sandoz a pu s'intégrer tout naturellement dans cet ensemble, répondant ainsi à une carence réelle, tout en respectant les vœux des testateurs.

L'institution est née à la suite du premier plan d'équipement cantonal. En 1968, une motion a été déposée au Grand Conseil neuchâtelois pour la création d'une loi permettant le subventionnement d'institutions pour enfants et adolescents. Il est à signaler que cette motion a été bien acceptée au niveau du Grand Conseil. En effet, ce sont des personnalités politiques socialistes déjà bien impliquées dans le monde de l'aide à l'enfance qui ont œuvré à la mise en place de telles structures dans le canton de Neuchâtel.

A cette époque, les orphelinats fermaient les uns après les autres pour laisser la place à une nouvelle forme de prise en charge des enfants orphelins ou ayant besoin d'assistance. De plus, cela coïncidait avec l'essor des écoles d'éducateurs spécialisés.

C'est en 1969 qu'un mandat a été délivré à la Fondation Sandoz afin qu'elle puisse se lancer dans son activité. Le Conseil de Fondation a commencé à chercher un directeur. Après l'avoir trouvé, il a défini avec lui l'objectif et le chemin pour l'atteindre. Après cette première étape, ont suivi celles des achats et transformations d'immeubles, reconnaissance de l'institution par la Confédération et l'Etat, établissement des documents nécessaires au bon fonctionnement de l'institution (cahier des charges), règlements internes, statuts, projet pédagogique, besoins en personnel, plan de démarrage, etc.³⁴

C'est ainsi que le Foyer-Atelier de la Fondation J. & M. Sandoz est né.

³⁴ Cette partie a été écrite sur la base d'un document institutionnel, « dossier sur la Fondation J. & M. Sandoz », 1997

6.2.2 Mission

« Le Foyer-Atelier de la Fondation J. & M. Sandoz est une maison qui accueille en moyenne 18 garçons en internat et 4 filles en externat âgés de 14 à 18 ans (voire au-delà en cas de formation engagée) se trouvant dans l'impossibilité momentanée de s'adapter aux exigences de la société. Son objectif est, dès lors, de permettre à ces jeunes d'accéder à l'autonomie et de prendre en charge leur future vie familiale, professionnelle et sociale. Ils sont reçus pour une durée de 1 à 5 ans, selon un projet éducatif qui répond aux besoins et aux désirs de chacun. »³⁵

L'institution permet donc à des adolescents(-tes) de poursuivre leur scolarité à l'abri des sources conflictuelles qui les ont amenés à leur placement. En ce sens, le projet éducatif de l'institution se distingue d'une part par la formation professionnelle et d'autre part offre une alternative à une situation familiale problématique (déficit d'encadrement éducatif et/ou conflits interpersonnels importants).

6.2.3 Rapide descriptif de l'équipe éducative

L'équipe éducative est partagée en deux : l'équipe A et l'équipe B, avec cinq éducateurs(-trices) dans chacune d'elles. Ce sont des hommes et des femmes avec des personnalités et des qualités différentes, créant une certaine complémentarité, mais aussi une répartition des forces. Il s'y mêle des compétences variées afin qu'il y ait un équilibre entre le sport, le socioculturel, les animations diverses, la gestion du quotidien ainsi que les différents camps.

En semaine, la rotation des équipes se fait chaque début d'après-midi en présence de la direction (directeur et adjoint de direction). Nous faisons le point de la situation et passons en revue chaque jeune. C'est ensemble que d'éventuelles décisions concernant la vie de la maison se prennent.

6.2.4 Évaluation hebdomadaire des jeunes

Le foyer a recours à une multitude de moyens éducatifs regroupés dans trois secteurs d'activité : la classe, l'atelier et la vie quotidienne et communautaire du foyer. Chacun de ces secteurs a évidemment ses spécificités que je ne développerai pas ici. Je ne parlerai que de l'aspect évaluatif des jeunes. Pour résumer, l'équipe pédagogique utilise un système d'évaluation commun aux trois secteurs, foyer, classe et atelier. Ses critères de base sont la qualité du travail, le comportement, la ponctualité et les exigences de la vie quotidienne. L'adolescent est évalué chaque semaine en deux temps. Il entretient d'abord une conversation concernant les critères susmentionnés avec le responsable du secteur puis, un second compte-rendu s'effectue lors d'une réunion avec tout le groupe. L'évaluation fonctionne selon un système de sanction (pénalité) opposé à une forme de récompense qui consiste en une perte ou une acquisition de jours de congés à la fin de la semaine.

6.2.5 Quelques caractéristiques fonctionnelles

Si ce n'est la distinction entre les différents paliers, il n'y a pas de groupes éducatifs au foyer. Les jeunes vivent ensemble et l'ensemble des adultes s'occupe de l'ensemble des jeunes.

La capacité d'accueil se présente ainsi :

- Préformation professionnelle en internat : 10 garçons ;
- Préformation professionnelle en externat : 4 filles ;
- Pré-apprentis et apprentis en internat : 8 garçons ;
- Apprentis en externat (studios et appartement loués) : garçons et filles, selon la demande.

³⁵ Extrait du Concept pédagogique de la Fondation J. & M. Sandoz, 2002

Actuellement, 25 personnes travaillent à la Fondation Sandoz. Ce sont des éducateurs spécialisés, des institutrices spécialisées, des maîtres socioprofessionnels, du personnel administratif (comptabilité, secrétariat), du personnel de maison (cuisine, intendance, ménage et lingerie) et bien sûr, la direction.

Sa situation géographique la classe parmi les institutions du haut du canton de Neuchâtel. Comme on l'a dit, elle se trouve au Locle, petite ville ouvrière de 12 000 habitants. Implantée dans un quartier plutôt tranquille à deux pas du centre-ville, elle offre mobilité et commodités aux jeunes adolescents en études, apprentissages ou autres situations de travail en ville comme à l'extérieur (transports, commerces, places de stages, consultations médicales, orientation professionnelle).

Ses bâtiments datent du début du vingtième siècle ; ils sont tous rapprochés les uns des autres, ce qui favorise les contacts et la communication. Ce sont des immeubles locatifs qui ont dû subir quelques transformations pour une question de fonctionnalité institutionnelle. L'institution ne se distingue d'aucune façon, elle fait partie de l'architecture du quartier.

Entretien n°2 : « *elle se fond dans le paysage...,elle frappe pas par le côté...,on voit pas d'emblée que c'est une maison de jeunes* » p. 2

Entretien n°1 : « *c'est vrai que le bâtiment il est aussi vieux que la rue* » p. 8

La description en détail de tous les bâtiments serait longue, j'irai donc à l'essentiel.

La F.S. est composée d'un bâtiment principal, respectivement Grande-Rue 6 et 8 ; ce sont deux grands immeubles accolés et communicants. C'est le lieu de vie des résidents ; les chambres des apprentis occupent deux étages d'un de ces deux bâtiments et celles de la préformation occupent elles aussi deux étages de l'autre.

Excepté les enseignantes, tout le personnel y pratique ses activités respectives. En effet, la classe ainsi que trois appartements de fonction se situent dans une autre maison, Crêt-Vaillant 30, à une centaine de mètres à l'est.

Juste derrière le bâtiment principal, il existe un troisième édifice, le Forum, rue lion d'Or 8. C'est un lieu très important, j'y fais référence un peu plus bas sur le schéma du réseau (p. 25) .

L'institution dispose de plusieurs grands garages où sont stockés du matériel sportif en tous genres ainsi que plusieurs véhicules et remorques.

Jouxtant le Forum, il y a un terrain de jeu équipé (buts de football, paniers de basket-ball).

6.3 Le réseau général de la Fondation J. & M. Sandoz et ses principaux partenaires

L'institution fait partie du Plan d'Equipement Cantonal. Créé à la fin des années soixante, ce plan d'équipement permet d'évaluer les besoins en dotation d'institutions spécialisées dans le canton de Neuchâtel.

En dehors du Foyer lui-même, la Fondation Sandoz s'entoure d'un réseau de soutien. Enseignants, animateurs et répétiteurs lui fournissent ses services, répondent à ses demandes et favorisent ainsi les échanges avec le monde social qui s'anime hors de ses murs. Hormis le côté purement professionnel et administratif, ce réseau est surtout constitué de personnages tels que des employeurs ou des formateurs, des connaissances et amis, qui soutiennent l'action du Foyer-Atelier et plus particulièrement l'équipe pédagogique ainsi que les adolescents et les objectifs professionnels qu'ils ont à poursuivre. L'aide apportée par ce réseau est donc d'ordre économique, social, amical, professionnel, et elle est indispensable pour mener à terme le mandat institutionnel. Voici les principaux composants de ce réseau.

6.3.1 Réseau lié au placement

- Le service des mineurs
- Les familles des jeunes

- L'Autorité tutélaire, le Tribunal des mineurs
- Le pédopsychiatre
- Le service médico-psychologique pour enfants et adolescents
- Les autres institutions pour enfants et adolescent de la région

6.3.2 Réseau lié à la formation professionnelle

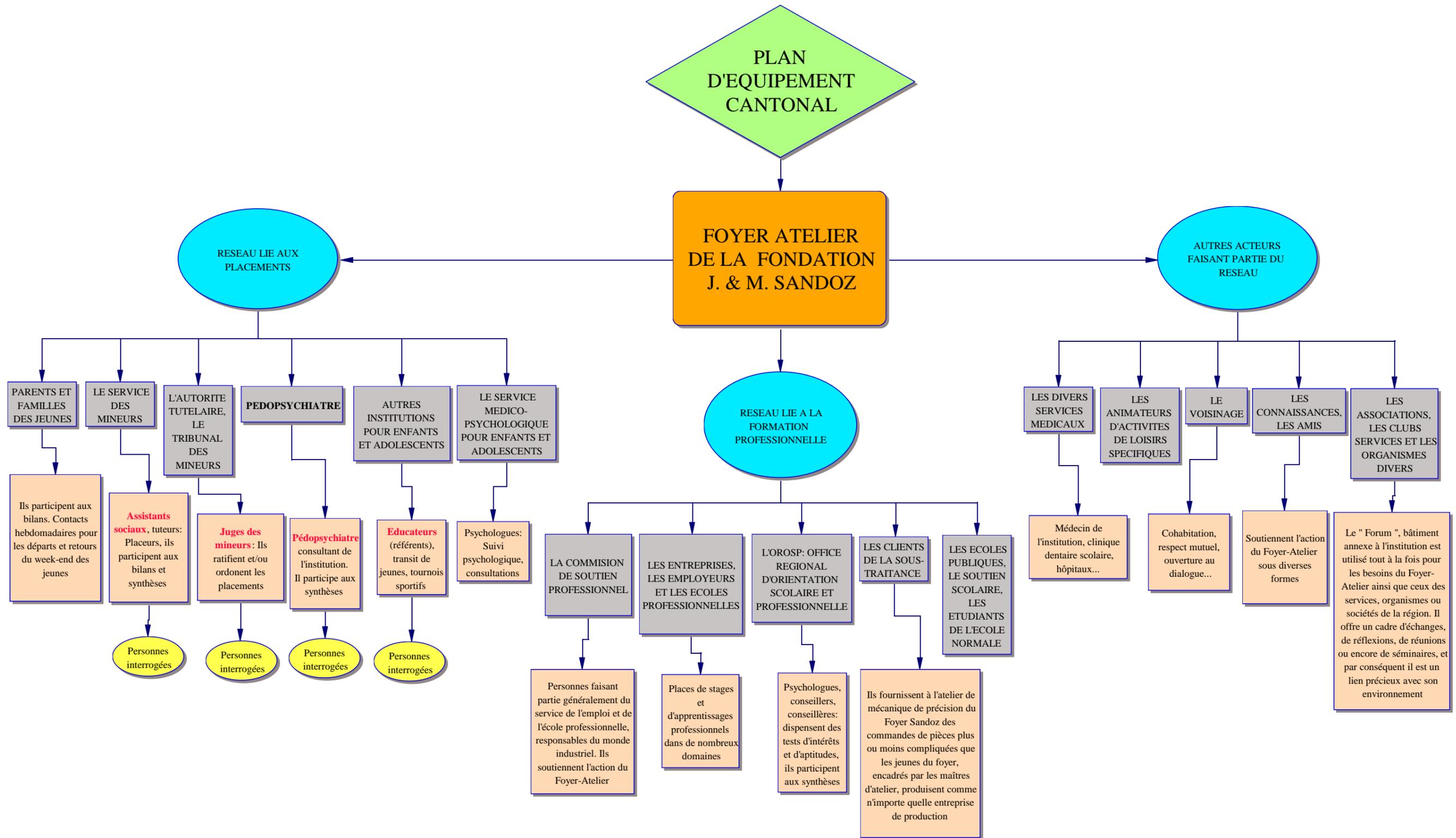
- La commission de soutien professionnel
- Les entreprises, les employeurs et les écoles professionnelles
- Les clients de la sous-traitance
- Les écoles publiques, le soutien scolaire, les étudiants de l'Ecole normale
- L'OROSP, l'Office régional d'orientation scolaire et professionnelle

6.3.3 Autres acteurs faisant partie du réseau

- Les divers services médicaux
- Les animateurs d'activités de loisirs spécifiques
- Les associations, clubs services et organismes divers
- Le voisinage
- Les connaissances et amis

Le schéma ci-après permet d'avoir non seulement une vue d'ensemble de ce réseau avec quelques précisions sur la nature des liens avec l'institution, mais il permet également de voir et de situer les différentes personnes que j'ai interrogées.

6.3.4 Schéma du réseau général



Tableau/schéma n°2

6.4 Quelques aspects liés à mon vécu dans la démarche

Le contexte dans lequel j'ai travaillé à cette recherche est un peu particulier. En effet, cela peut paraître déontologiquement et éthiquement délicat, voire même risqué, d'effectuer une recherche sur l'institution dans laquelle on travaille, à fortiori s'il s'agit de récolter des données telles que des représentations sur la perception qu'en ont certains professionnels. Selon les résultats obtenus et leur présentation, on pourrait craindre la censure.

Mais fort heureusement, dès le départ, les choses ont eu le mérite d'être claires. J'ai veillé personnellement à ce que toutes les parties concernées (la direction de l'institution, les collègues, les personnes interviewées et bien sûr la HEF-TS) soient informées de ma démarche. Je tiens à souligner que vis-à-vis de la direction de la Fondation Sandoz, je n'ai fait face à aucune réticence ni obstacle particulier lors de mon travail de recherche.

Vu de l'intérieur de l'institution, mes collègues se sont montrés plutôt discrets, ne demandant que très peu de détails, en tout cas au début. Puis au fil des mois, certains prenaient des nouvelles de l'avancement de la recherche, provoquant parfois des discussions fort intéressantes. Si cela apportait des éléments pertinents, cela avait aussi tendance à m'embrouiller un peu et m'écarter de mes objectifs, car chacun y allait de sa vision des choses.

À l'extérieur, durant une bonne partie de la recherche, chaque fois que quelqu'un me demandait sur quoi portait mon travail de mémoire, je ressentais comme une gêne. Un peu mal à l'aise ou peur que l'on me demande pourquoi une étude sur l'institution, comme si je devais me justifier sur ce choix, sur divers événements que j'aurais mal vécu par exemple (c'est un peu vrai). De plus, j'étais aussi un peu embarrassé, comme si ce sujet n'était pas digne d'un mémoire d'éducateur ou quelque chose dans ce goût-là. J'avais le sentiment d'être en décalage ou trop éloigné du travail socio-éducatif.

Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est que dès le départ de ce travail sur l'institution je suis devenu très réceptif à la moindre allusion, commentaire et critique sur cette dernière. Chaque fois que le nom « Fondation Sandoz » ressortait dans des échanges, mes oreilles se dressaient automatiquement. Lorsque quelqu'un me demandait où je travaillais, je ne pouvais m'empêcher de le questionner sur ce qu'il savait de la F.S. et ce qu'il en pensait. C'était devenu comme un réflexe.

Après ces quelques éléments liés au contexte, voyons à présent quels ont été les outils et de quelle manière je les ai utilisés afin de récolter et analyser le matériau nécessaire à cette étude.

7 METHODOLOGIE

Cette recherche est de type qualitatif. Elle a été amorcée par **des entretiens exploratoires**, ensuite elle a été constituée à partir **d'entretiens semi-directifs** intégralement retranscrits avec **analyse thématique de contenu**.

C'est parce que « *les analyses qualitatives reposent sur des opérations purement idéelles (catégorisation, mise en contexte, réductions métaphoriques, recherches de structures..)* »³⁶, que cette enquête a été volontairement menée de manière qualitative. Par ailleurs, l'enquête quantitative était inappropriée aux types de données que je voulais récolter et ne correspondait donc pas aux buts visés par ma recherche. Il s'agissait en effet de récolter du discours par l'intermédiaire d'entretiens afin d'en dégager des représentations, et non de construire un questionnaire pour produire des données statistiques.

Cependant, même si la technique du questionnaire est la plus utilisée pour l'étude des représentations, ainsi que le mentionne Sandra Pfeuti³⁷ dans l'un de ses écrits, cette méthode est, toujours selon cette personne, critiquée et reconnue pour ses limites. J'ai choisi l'option où la représentation passe par le discours via l'entretien, permettant ainsi l'accès **au contenu d'une représentation**. C'est pour cette raison que j'ai préféré un questionnaire thématique oral, avec des questions larges et une discussion ouverte, me permettant un travail sur un champ de représentations certes restreint, mais plus profond.

7.1 Instruments de récolte des données

7.1.1 L'entretien exploratoire

En réalité, j'en ai réalisé deux : l'un s'est déroulé avec un professeur de l'université de Fribourg et l'autre avec une éducatrice spécialisée de la région du Locle.

J'ai choisi de faire deux entretiens exploratoires parce que j'avais besoin d'une part d'un éclairage préliminaire à mon étude et d'autre part j'avais besoin de tester ma démarche à propos de ma méthode pour récolter des informations. De plus, j'avais également besoin de me familiariser avec la conduite d'entretiens.

Pourquoi l'entretien exploratoire ? Tout simplement parce qu'il est particulièrement indiqué en début d'enquête. À cet égard, Blanchet et Gotmann soulignent que : « *les entretiens exploratoires ont pour fonction de mettre en lumière les aspects du phénomène auxquels le chercheur ne peut penser spontanément et de compléter les pistes de travail suggérées par ses lectures* »³⁸; d'ajouter que c'est « *l'outil de prédilection de la phase exploratoire d'une enquête (...) il est lui-même un processus exploratoire.* »³⁹

Il permet donc de lancer et de cadrer l'enquête mais également un possible déplacement du questionnement lorsque les hypothèses ne sont pas complètement définies et même encore absentes. Les informations recueillies sont aussi une bonne base pour constituer un guide d'entretien.

« *L'entretien exploratoire est une technique étonnamment précieuse* », elle constitue « *une des phases les plus agréables d'une recherche : celle de la découverte, des idées qui jaillissent* » (Quivy, Van Campenhoudt, 1998, p.61).⁴⁰

³⁶ MOLINER, Pascal, RATEAU, Patrick, COHEN-SCALI, Valérie, *Les représentations sociales, pratique des études de terrain*, Rennes, éd. PUR, 2002, p.81.

³⁷ PFEUTI, Sandra, Site, cité

³⁸ BLANCHET, Alain et GOTMANN, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, éd. Nathan/VUEF, 2001, p. 43

³⁹ Ibid., p.43

⁴⁰ KAUFMANN, Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris, éd. Nathan/HER, 2001, p.38

Choix des personnes pour les deux entretiens exploratoires

La raison pour laquelle mon choix s'est porté sur ces deux personnes est très simple : la première m'a été conseillée comme étant une personne ressource de qualité pour les travaux de recherche. Quant à la deuxième, elle semblait très bien connaître la F.S. sans pour autant y avoir travaillé et c'est justement ce qu'il me fallait.

Ces deux entretiens ont répondu à mes attentes et ils ont été des éléments clés pour l'orientation générale de ma recherche. Je développe cela un peu plus loin, aux points 7.2.1 et 7.2.2.

7.1.2 L'entretien semi-directif

Ceux-ci, au nombre de six, ont été effectués auprès de professionnels actifs dans le domaine du travail social ou en lien étroit avec ce domaine (deux assistants sociaux, un pédopsychiatre, un juge pour mineurs et deux éducateurs d'une autre institution).

De ces entretiens s'est constituée la source d'informations principales, donc le corps de la recherche. C'est à partir de l'analyse de ces récoltes de données que s'est articulée et construite l'essence de la recherche.

Il s'agit avant tout de « fabriquer » du discours avec les personnes interviewées ; l'entretien sert justement à cela. Car, comme le relèvent les auteurs précédemment cités, l'entretien est une méthode de construction de données verbales mais en prenant garde de ne pas influencer ou « *décider a priori du système de cohérence interne des informations recherchées* »⁴¹. Je veux étudier des représentations, des perceptions, alors l'entretien est indiqué « *chaque fois que l'on cherche à appréhender et à rendre compte de systèmes de valeurs, de normes, de représentations* »⁴² ; il permet de « *provoquer les productions verbales des individus de façon qu'elles puissent constituer autant d'informations symptomatiques* »⁴³. « *L'entretien convient à l'étude de l'individu et des groupes restreints* »⁴⁴. Il est également important de signaler que « *la plupart des entretiens sur les représentations sociales sont réalisés sur le mode de la semi-directivité.* »⁴⁵

Je peux ajouter que je cherche à questionner comment les choses se produisent, et non pourquoi elles se produisent : « *Quant aux résultats visés, l'enquête par entretien ne peut prendre en charge les questions causales, les « pourquoi », mais fait apparaître les processus et les « comment »* »⁴⁶. Ce sont pour ces raisons, et bien d'autres encore, que le choix de l'entretien pour mon étude m'a semblé tout à fait approprié.

Choix des personnes pour les six entretiens semi-directifs

Voici comment et en fonction de quoi mon choix s'est porté sur ces six personnes ou comment je suis parti du postulat suivant :

« Je pense et présuppose que l'image de la Fondation Sandoz est majoritairement véhiculée par les professionnels du réseau qui l'entoure. »

Au départ de ma réflexion, je me suis remémoré d'où m'étaient venues les informations que j'avais entendues au sujet de la F.S. Il s'agissait principalement d'éducateurs que j'étais allé questionner parce que je m'intéressais à ce métier. Certains étaient plus ou moins liés à l'histoire de l'institution et m'en ont donc parlé selon leurs représentations fondées sur un certain vécu.

J'en ai donc déduit que si la F.S. « avait cette image ou cette réputation », cela venait davantage du discours de ces personnes, c'est-à-dire des éducateurs et par conséquent des travailleurs sociaux.

⁴¹ BLANCHET, Alain et GOTMANN, Anne, op. cit., p.40

⁴² ROBERT, André D. et BOUILLAGUET, Annick, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2002, p. 107

⁴³ Ibid., p. 107

⁴⁴ BLANCHET, Alain et GOTMANN, Anne, op. cit., p. 41

⁴⁵ MOLINER, Pascal, RATEAU, Patrick, COHEN-SCALI, Valérie, op. cit., p.62.

⁴⁶ BLANCHET, Alain et GOTMANN, Anne, op. cit., p. 41

Mais par mesure d'objectivité et de curiosité, mon choix ne s'est pas limité à la vision d'éducateurs. En effet, je voulais aussi connaître la vision d'autres professionnels du travail social et/ou faisant partie du réseau afin d'obtenir une vision plus large et peut-être plus nuancée. En ce sens, avoir des métiers différents et si possible des hommes et des femmes, me permettrait sans doute d'atteindre cet objectif.

C'est ainsi que j'ai pu poser les critères suivants :

- En premier lieu, il faut que les personnes soient des travailleurs sociaux ou de professions y étant étroitement liées.
- Il faut que les personnes soient des professionnels appartenant au réseau ou qu'il y ait un lien possible, direct ou indirect.
- Il faut qu'elles connaissent suffisamment la F.S. pour pouvoir en parler ; « suffisamment » veut dire que les personnes interrogées connaissent le mandat de l'institution, les résidents, etc.
- Il faut par contre qu'elles n'y aient jamais travaillé mais qu'elles s'y soient déjà rendues, professionnellement ou non.
- Enfin il faut qu'elles aient une idée la plus claire possible de l'objet, que le nom « Fondation Sandoz » évoque quelque chose de significatif pour elles, qu'elles aient des images ou des représentations fondées sur un certain vécu.

Petite précision au sujet des termes « **travail social et travailleurs sociaux** »

« Le travail social consiste en tout acte qui, au moyen d'interaction, d'enseignement ou de service, vise à développer la compétence sociale d'individus ou de groupes tombés en dessous ou en dehors des normes de la société locale. »⁴⁷

Des travailleurs sociaux sont donc des personnes qui sont professionnellement impliquées dans la vie dite « sociale ». Par leurs actions et interactions, elles apportent de l'aide et des services à d'autres personnes afin de les intégrer au mieux dans la vie sociale. Elles participent ainsi à l'équilibre social.

Mais les travailleurs sociaux ne travaillent pas seuls : *« l'alliance des interactions entre les travailleurs sociaux et autres métiers étroitement liés ainsi qu'usager et entourage immédiat, permet de pallier au manque d'instruments de diagnostic ainsi que de proposer des traitements circonstanciés. »⁴⁸* Ils collaborent donc avec d'autres personnes de champs professionnels voisins, notamment le secteur paramédical ainsi que la justice. Tous ces domaines confondus regroupent ainsi des assistants sociaux, des éducateurs, des animateurs, des maîtres socioprofessionnels, des enseignants spécialisés, des juges pour mineurs, des pédopsychiatres, des psychologues, des ergothérapeutes, des psychomotriciens, etc.

C'est en ce sens que mon choix s'est porté sur six personnes entrant dans cette catégorie et appartenant au réseau de l'institution. Comme précédemment cités, il s'agit de deux éducateurs, deux assistants sociaux, un pédopsychiatre et un juge des mineurs.

Je viens de vous présenter avec quels outils j'ai travaillé pour la récolte des données ; voici maintenant comment j'ai procédé pour recueillir mes informations.

7.2 Méthode de récolte des données

Ma démarche dans ce travail a été de construire ou trouver un chemin en cherchant au fur et à mesure. Autrement dit, une démarche heuristique. J'ai beaucoup travaillé de manière intuitive et pour moi cela veut dire en premier lieu trouver son inspiration en soi. C'est aussi travailler en direct, avec le ressenti du moment, laisser venir les choses et ne pas tout prévoir ou tout calculer à l'avance. Mais cela veut dire aussi travailler sans filet, avoir confiance, en somme.

⁴⁷ AKOUN, André, ANSART, Pierre, op. cit., p.547

⁴⁸ Wikipédia, Site : http://fr.wikipedia.org/wiki/travailleurs_sociaux, consulté le 17.04.05

La méthodologie que j'ai utilisée, je l'ai puisée dans mes différentes lectures et plus particulièrement celles liées à l'étude des représentations sociales⁴⁹. Mais il faut dire que je l'ai expérimentée avant même de savoir ce qu'était réellement une méthodologie rigoureuse et précise ; j'en avais seulement une vague idée. Ce fut le cas lorsque j'ai réalisé mon premier entretien exploratoire auprès d'une personne ressource afin d'être éclairé et que je puisse découvrir quelques-unes des pistes dans le champ des possibles de ma recherche.

7.2.1 Le premier entretien exploratoire

Ce fut en quelque sorte un éclairage préliminaire afin de dégrossir, cerner, dégager les idées directrices, voir dans quelle direction aller. Il s'agissait en fait de faire ressortir mes attentes profondes en partant de mon questionnement initial provoqué par un sentiment de malaise dans mon travail.

Ce questionnement ou ces attentes se traduisaient par : « je veux faire une enquête sur l'image de l'institution ».

Oui, mais comment, de quelle façon et auprès de qui ?

Quelques éléments de réponses sont alors apparus lors de ce premier entretien exploratoire. Il m'a notamment permis de consolider mon choix pour les personnes que j'allais questionner et du type d'informations que je souhaitais obtenir. J'ai pris conscience que les questions adressées aux personnes que j'aurai à interviewer et la manière utilisée allaient être un point central.

Grâce à la relecture de ce premier entretien exploratoire, j'ai eu le sentiment de tenir quelque chose d'un peu plus concret. D'une part cela a fait ressortir les dimensions importantes que je voulais questionner, c'est-à-dire : **les particularités de la F.S., autrement dit, ce qui en fait une institution singulière, ses valeurs fortes, la prise en charge éducative, le travail des professionnels, les règles, le type de jeunes accueillis.**

D'autre part, j'ai pu bénéficier de quelques outils pour mener mes entretiens, notions que j'avais d'ailleurs abordées durant les cours à la HEF-TS, mais aussi que j'avais repérées dans mes lectures concernant la méthodologie, comme par exemple la reformulation ou les questions de relance, la question ouverte ou fermée, noter ce que l'on ne veut pas oublier de demander, avoir à l'esprit un guide d'entretien, un fil rouge.

Sont également apparues des notions concernant l'attitude à adopter durant l'entretien, comme l'écoute non jugeante, avoir une attention particulière, c'est-à-dire être bien présent durant l'entretien ou encore rester le plus naturel possible, être spontané, mettre la personne à l'aise, travailler avec une part d'humour.

Voici un bref extrait de cet entretien où ma personne ressource interprète le rôle de l'enquêteur (il n'y a qu'elle qui parle) et me montre à sa manière comment il serait possible de mener l'entretien :

« (...) [Pour vous Sandoz c'est quoi ? c'est blanc, c'est noir ? un mot, un adjectif, un chiffre, une couleur, tac ! quelle est votre impression générale ?] ça compte beaucoup ça, puis après, [oui mais pourquoi] et puis je rentre dans mes domaines...que la personne donne un premier jet, un avis global, puis questionner ensuite : ça vient d'où, etc. (...) [Je sais pas pourquoi mais j'ai l'impression - je me trompe peut-être - que vous ne m'avez pas tout dit ?] Amener la personne à se lâcher complètement c'est tout un art et puis à partir de vos questions centrales, aller vers d'autres plus périphériques... »⁵⁰

7.2.2 Le deuxième entretien exploratoire

Quelques temps plus tard, suite à ma première entrevue avec ma directrice de recherche, j'ai préparé mon deuxième entretien exploratoire. Mais cette fois-ci, après avoir assimilé quelques notions méthodologiques, j'avais des intentions précises, notamment à l'aide d'un premier guide d'entretien qui allait me servir pour recueillir des informations « représentationnelles » sur la Fondation Sandoz. Ce guide se présentait simplement sous la forme de quelques mots-clés tels que : les résidents, le

⁴⁹ Voir bibliographie.

⁵⁰ Extrait de la retranscription du premier entretien exploratoire

personnel, les éducateurs, la direction, les bâtiments, l'histoire, la pédagogie, le mandat, la mission, les activités, le règlement, la vie quotidienne, la hiérarchie.

Ce deuxième entretien exploratoire fut travaillé de deux manières. La première l'a été sur son **déroulement**, c'est-à-dire la position que j'ai adoptée, ou ma façon de mener l'entretien. Une auto-critique écrite m'a permis de relever quelques points importants, notamment les erreurs commises durant l'interview mais aussi mes points forts.

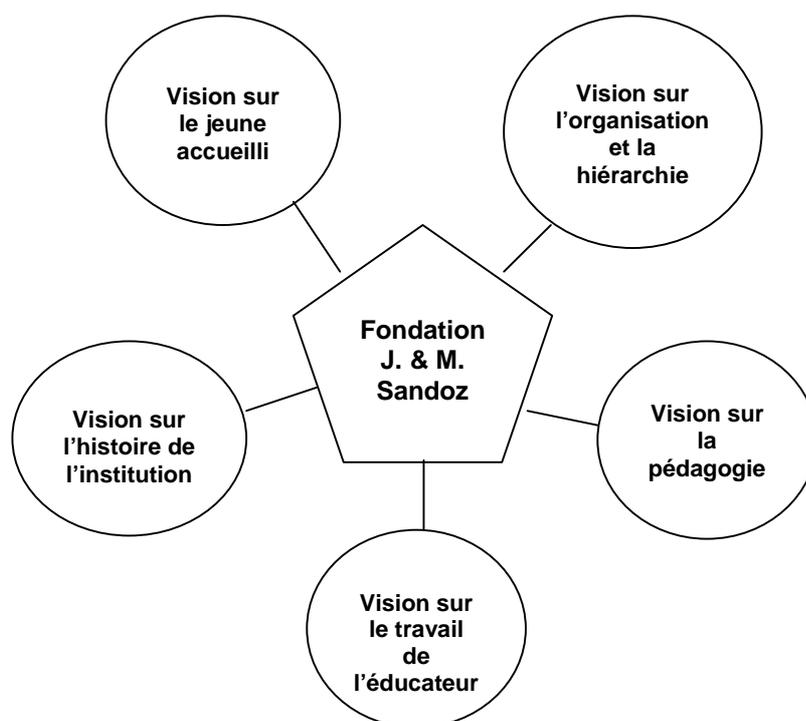
Identification des thèmes

La deuxième façon d'exploiter cet entretien fut sur son **contenu**. En effet, grâce au guide d'entretien précité, j'ai pu, après la retranscription intégrale de l'entretien et son analyse, mettre en évidence les dimensions catégorielles de base qui ont guidé la recherche. **Ces thèmes sont au nombre de cinq**. Je les ai obtenus en comptabilisant leurs fréquences d'apparition dans le texte. Par exemple quand tel propos parlaient des jeunes ou tel autre des éducateurs, je les comptabilisais et ensuite je les ai classés par ordre croissant et j'ai retenu les cinq dimensions qui ressortaient le plus. Il en est résulté :

- 1) la pédagogie
- 2) le travail de l'éducateur
- 3) le jeune
- 4) l'histoire
- 5) l'organisation et la hiérarchie

Les questions durant les entretiens semi-directifs allaient principalement tourner autour de ces thèmes.

Tableau/schéma n°3



7.2.3 Elaboration du guide d'entretien

Ces deux axes de travail - à partir du second entretien exploratoire - m'ont donc servi de base pour l'élaboration d'un guide d'entretien opérationnel. En effet, j'ai regroupé ce que chaque thème a suscité comme questionnement et j'ai pu ainsi construire un guide d'entretien amélioré, affiné, précis et ouvert à la fois.

Ce guide devait permettre de recueillir le maximum de représentations par rapport aux dimensions retenues

Voici donc une partie de ce guide ainsi que les questions principales avec lesquelles j'ai mené mes entretiens.

Tableau/schéma n°4

Guide d'entretien et questions principales

<p>Vision sur l'histoire de l'institution</p>	<p>Connaissance de l'institution</p> <ul style="list-style-type: none"> • Création • Evolution, changement • Vision passée/présente • Mémoire • Situation géographique, canton, ville, quartier
<p>Vision sur les jeunes qui y sont accueillis, placés</p>	<p>Portrait du jeune</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quel jeune, pourquoi ? • Mission, mandat, but • Prestation, prix • Concept pédagogique
<p>Vision sur le travail de l'éducateur</p>	<p>Image de l'éducateur</p> <ul style="list-style-type: none"> • Métier, vocation • Conditions de travail, qualité de vie • Liberté d'action • Convention collective de travail
<p>Vision sur la pédagogie</p>	<p>Quelle est-elle ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Règles • Moyens • Vouvoiement • Valeurs, mœurs • Pratique/relation éducative • Cadre, exigences, projet éducatif, vie quotidienne, exemples
<p>Vision sur l'organisation et la hiérarchie</p>	<p>Comment ça se passe ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Hiérarchie, position et place de chacun • Relation direction-éduc, entre éduc • Personnel • Conflits • Pouvoir décisionnel

1) L'histoire de l'institution

Mon but : amener la personne à parler de l'histoire de l'institution même s'il y a des degrés de connaissance divers, par exemple : sa création, les changements, causes/naissance et ancrage de certaines images, tenter de voir l'évolution, sa situation géographique (canton, ville, quartier, etc.)

Ma question : pouvez-vous me parler de l'histoire de l'institution, son origine ?

2) Les jeunes qui y sont accueillis, placés

Mon but : amener la personne à parler des jeunes et du mandat de l'institution, de sa mission, de ses services et prestations, quel est le but, le concept pédagogique.

Ma question : pouvez-vous me parler des jeunes qui y sont accueillis, qui sont-ils ? pourquoi sont-ils là ? que fait-on avec ?

3) Le travail de l'éducateur

Mon but : amener la personne à parler du cadre et des conditions de travail de l'éducateur, horaires, avantages, désavantages, espace et liberté d'action, participation aux décisions à divers niveaux.

Ma question : pouvez-vous me parler du travail des éducateurs, ça se passe comment à votre avis ?

4) La pédagogie de la F.S

Mon but : amener la personne à parler de la pédagogie en terme de valeurs, de mœurs, de relation éducative, d'approches : souple, rigide, avant-gardiste, rétrograde, bienveillante, stricte, cadrante, laxiste, paternante, maternante. En terme de moyens : vie quotidienne, activités, projets éducatifs, accompagnement, relations avec les jeunes.

Ma question : pouvez-vous me parler de la pédagogie, comment la voyez-vous, comment l'imaginez-vous ?

5) L'organisation et la hiérarchie

Mon but : amener la personne à parler de l'organisation au sein de l'institution, fonction, position et place de chacun des membres du personnel. Direction, pouvoir, tensions, conflits éventuels, incidences sur l'action éducative, quel genre de hiérarchie : verticale, horizontale, absente, présente.

Ma question : pouvez-vous me parler de l'organisation, des gens qui y travaillent ?

Parallèlement, j'ai prospecté afin de sélectionner mes informateurs.

7.2.4 Les entretiens

Prise de contact avec les personnes choisies

En fonction de mes critères de sélection, j'ai pris des renseignements sur plusieurs personnes susceptibles de convenir et j'ai choisi celles qui me semblaient correspondre le plus avec ce que je recherchais. J'ai donc pris contact par téléphone avec les différentes personnes en leur expliquant ma démarche et mes intentions. Toutes ont été favorables à ma requête et je n'ai eu aucune difficulté à convenir d'un entretien. Cette phase de préparation des entretiens fut très excitante et ceci pour plusieurs raisons. D'une part c'est parce que je suis avant tout une personne de terrain et que j'ai besoin vivre des choses concrètes. D'autre part, j'avais enfin l'impression d'entrer vraiment dans le vif du sujet. Aller à la rencontre de personnes pour produire et découvrir de la matière me stimulait. En d'autres mots : fabriquer du concret et vivre une expérience nouvelle.

L'excitation venait aussi du fait que c'est un moment où l'on se jette à l'eau, que l'on s'engage. Une fois que les rendez-vous sont pris, il n'est plus possible de faire machine arrière. Ce fut pour moi un peu un dépassement de soi.

Tableau des personnes interrogées avec quelques caractéristiques

Tableau/schéma n°5

Afin de préserver l'anonymat des personnes, les informations sont volontairement minimales.

Personnes interviewées	Age Approximatif	Fonction et lieu D'exercice	Connait la Fondation J. & M. Sandoz depuis...	Type de relation avec la Fondation J. & M. Sandoz
AS 1	60 ans	Assistant social canton de Neuchâtel	Sa création c'est-à-dire 35 ans	Placeur
AS 2	60 ans	Assistant social canton de Neuchâtel	Sa création c'est-à-dire 35 ans	Placeur
EDUC 1	40 ans	Éducatrice spécialisée Institution pour enfants et adolescents canton de Neuchâtel	Depuis 12 ans	A côtoyé des enfants et des éducateurs qui sont passés à la Fondation J. & M. Sandoz
EDUC 2	40 ans	Éducateur spécialisé institution pour enfants et adolescents canton de Neuchâtel	Depuis 14 ans	A côtoyé des enfants et des éducateurs qui sont passés à la Fondation J. & M. Sandoz
JUGE	45 ans	Juge des mineurs Autorité tutélaire Tribunal, canton de Neuchâtel	Depuis 15 ans	Ratifie le placement
PEDOPSYCHIATRE	55 ans	Pédopsychiatre canton de Neuchâtel	Depuis 15 ans	

Conduite des entretiens

J'ai essayé de mener mes entretiens d'une façon qui se rapproche de celle d'une conversation entre deux individus égaux, d'une manière détendue, presque informelle et plutôt sympathique. J'étais plus ou moins impressionné mais cela variait selon le type de personne que j'avais en face de moi. Bien qu'au début j'étais passablement inquiet et quelque peu crispé, au fil des entretiens je gagnais en confiance et en assurance ce qui me permettait d'être de plus en plus à l'aise.

Le premier entretien se déroula avec un assistant social.

Au cours de cet entretien qui fut le plus long (1h 15), j'ai fait le tour de mes thèmes sans problème. L'interviewé m'a parlé de façon complète, ce qui a rendu cet entretien très intéressant et riche en informations pertinentes.

Ensuite, grâce à mon guide d'entretien et à la lumière d'une pré-analyse d'un échantillonnage, j'ai constaté un résultat prometteur. En effet, les informations récoltées couvraient suffisamment tous mes domaines.

Puis les autres entretiens se sont succédés sur une période de deux mois environ ; tous avec satisfaction concernant la forme et le contenu, sauf un où je n'ai obtenu que très peu d'informations en

lien avec le sujet. La personne m'a dit des choses très intéressantes, mais qui ne reflétaient pas suffisamment ses ou des représentations.

Les entretiens furent tous différents par leur dynamique mais semblables par une partie de leur contenu. Je pus en effet rapidement me rendre compte que certaines représentations étaient communes.

Durant les retranscriptions, je me suis aperçu de pas mal de choses. Des idées émergeaient puis d'autres pistes les effaçaient, j'ai pu pointer des questions de relance manquées et autres détails qui m'avaient échappé.

Avec une heure de moyenne par entretien, ce n'est pas moins de nonante heures de retranscription sur plusieurs semaines qu'il m'a fallu pour enfin découvrir la richesse et l'abondance du matériel recueilli. Une fois cette étape terminée, je pouvais songer à la suite, c'est-à-dire me consacrer à l'analyse.

7.3 Technique d'analyse des données

7.3.1 L'analyse de contenu

Afin d'analyser mes entretiens, je me suis inspiré (et pris en partie comme modèle) de l'ouvrage : « *Les représentations sociales : pratique des études de terrains* », où l'analyse de contenu est proposée et décrite de façon simple et explicite. Il m'a semblé approprié de me diriger vers l'analyse de contenu parce qu'elle correspond parfaitement au type de ma recherche. En plus, la manière dont j'ai eu envie d'analyser mes entretiens se situe dans la même veine.

Tout d'abord l'analyse de contenu a un rapport étroit avec le monde des représentations : « *Cette méthodologie est l'une des plus anciennes et des plus utilisées pour étudier les représentations sociales.* »⁵¹

Il en découle une suite somme toute logique en ce qui concerne les opinions et les croyances que j'ai définies plus haut, ce qui correspond tout à fait à mon étude : « *L'analyse de contenu est la technique la plus appropriée pour identifier les opinions, les croyances, les prises de positions et les points de vue véhiculés par les discours.* »⁵²

Par ailleurs, l'analyse de contenu comprend plusieurs dimensions et, ce que j'en retiens, c'est qu'elle regroupe plusieurs méthodes associant des techniques qui permettent à la fois l'objectivation et l'interprétation dans le but d'explicitier le sens des contenus.

C'est ainsi qu'un peu plus loin dans l'ouvrage il est décrit une méthode spécifique à l'analyse de contenu : **l'analyse de contenu centrée sur le contenu manifeste**. Cette méthode permet de faire ressortir le sens du discours ou du texte à travers ce qu'il dégage, ceci en ciblant les éléments les plus accessibles du discours des personnes et particulièrement à travers les mots et les termes choisis par le sujet pour exprimer idées et opinions. De sorte qu'elle « *facilite le repérage du processus d'objectivation qui renvoie à la manière dont une notion est simplifiée, matérialisée en images puis en mots.* »⁵³

L'analyse de contenu thématique

Au travers de cet exemple d'analyse, plusieurs méthodes sont proposées dont **l'analyse de contenu thématique**. C'est cette méthode qui m'a semblée la plus appropriée à mon objet et je l'ai donc retenue. Cette sorte d'analyse est, comme je l'ai déjà dit, très souvent utilisée pour l'étude des représentations sociales, mais elle convient également lorsque le chercheur effectue des entretiens à titre principal, ce qui correspond toujours à mon étude. L'analyse de contenu thématique a été, dès les années septante, définie par D'Unrug⁵⁴ : « *Ce mode d'analyse est centré sur les notions ou thèmes évoqués à propos*

⁵¹ MOLINER, Pascal, RATEAU, Patrick, COHEN-SCALI, Valérie, op. cit., p.79

⁵² Ibid., p.80

⁵³ Ibid., p.93

⁵⁴ D'UNRUG, M. C.,(1974, p. 23), *Analyse de contenu et acte de parole*, in MOLINER, Pascal, RATEAU, Patrick, COHEN-SCALI, Valérie, op. cit., p.94

d'un objet d'étude. Il s'agit d'obtenir des informations sur cet objet, quel qu'il soit : comment il est vécu ou perçu par des personnes ou des groupes, les opinions et croyances avancées »

Et pour Mucchielli⁵⁵, c'est une analyse qui consiste à « *repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets. Elle est donc la première forme de catégorisation impliquée dans un corpus* ».

Par ailleurs, j'ai choisi cette méthode aussi pour sa « simplicité », je veux dire par-là qu'elle me semble être à ma portée : « *D'une façon générale, l'analyse de contenu thématique apparaît comme une des méthodes les plus simples à utiliser pour l'analyste débutant. Elle implique la mise en œuvre des différentes opérations de base qu'on utilisera dans toute analyse de contenu.* »⁵⁶

En référence au chapitre précédent où je parle de l'analyse de mon second entretien exploratoire et où j'y mentionne la façon dont j'ai fait ressortir mes cinq thèmes, voici ce qui corrobore la manière dont j'ai procédé : « *En résumé, ce type d'analyse assez simple dans son principe, implique de procéder à une catégorisation dont l'unité de base est le thème. L'objectif de l'analyse de contenu thématique est la recherche de catégories dans un discours ou un texte, ce qui correspond à la réorganisation sous forme résumée de ce qui est dit. Cette analyse comprend plusieurs étapes* »⁵⁷

En ce qui concerne ces étapes, j'ai opéré quelques modifications par rapport à ce qui est proposé dans l'ouvrage de référence précité, dans le but bien sûr de les adapter à ce qui me semblait le mieux convenir à ma recherche. Ma manière de procéder a donc été quelque peu personnalisée. Je me suis inspiré d'une technique d'analyse et « créé » ma propre analyse, démarche sans doute plus simple pour moi mais suffisamment cohérente pour répondre au questionnement de la recherche.

Je ne vais pas décrire en détail les étapes proposées dans le livre, mais, afin de comprendre et de voir comment j'ai adapté cette partie théorique et méthodologique, je vais simplement présenter les étapes que j'ai réalisées en exposant toutefois celles que j'ai reprises du modèle théorique (citées en italique dans le texte). Pour celles qui diffèrent du modèle, elles sont expliquées par de brèves annotations entre parenthèses.

7.3.2 Etapes réalisées

1. La préparation du matériel

Retranscription intégrale du discours à partir du second entretien exploratoire.

« La préparation du matériel :

La plupart du temps, pour conduire une analyse de contenu de manière rigoureuse, il est nécessaire de procéder à la retranscription intégrale du discours quant il s'agit d'entretiens ou de questions ouvertes. »

2. L'identification des thèmes

Toujours à partir de cet entretien exploratoire, la lecture et le tri du discours qui ont permis l'identification de cinq thèmes.

« L'identification des thèmes :

On procède à un découpage du discours par thème. Le mode découpage est guidé d'une part par la problématique et les hypothèses du chercheur et d'autre part par le respect et les principes de l'analyse de contenu. »

⁵⁵ MUCCHIELLI, A, (1996, p. 225), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, in MOLINER, Pascal, RATEAU, Patrick, COHEN-SCALI, Valérie, op. cit., p.94

⁵⁶ MOLINER, Pascal, RATEAU, Patrick, COHEN-SCALI, Valérie, op. cit., p.94

⁵⁷ Ibid., p.94

3. L'élaboration du guide d'entretien final

Son élaboration avec ce que ces cinq thèmes ont suscité comme questionnement.

(Il s'agit-là d'une étape qui ne se trouve pas dans l'ouvrage)

4. La préparation du matériel

Retranscription intégrale des discours à partir des six entretiens puis lecture d'imprégnation.

5. Repérage du discours signifiant

Repérage dans chaque entretien des passages en lien avec les cinq thèmes.

(Il s'agit-là d'une étape qui ne se trouve pas dans l'ouvrage)

6. Le repérage de mots-clés ou expressions indicateurs

Repérage dans chaque entretien des mots-clés ou expressions reflétant des représentations positives et des représentations négatives de l'institution.

(Il s'agit-là d'une étape qui ne se trouve pas dans l'ouvrage)

7. L'élaboration de la grille d'analyse de contenu

Son élaboration sur la base des cinq thèmes.

« L'élaboration de la grille d'analyse de contenu :

Une fois les thèmes identifiés, l'analyste les organise en sous-groupes. Puis il essaie de positionner ces sous-groupes les uns par rapport aux autres en introduisant une certaine logique. »

8. Application de la grille d'analyse à l'ensemble du corpus

Duplication de la grille pour l'analyse de l'ensemble du corpus, c'est-à-dire six fois. Ensuite, chaque thème est illustré par ce qui lui a trait par des petits résumés ou des citations correspondantes. Parallèlement, les mots-clés et expressions sont également reportés sur la grille d'analyse.

« Application de la grille d'analyse à l'ensemble du corpus :

Après ce travail sur un échantillon d'éléments du corpus, on duplique la grille de façon à procéder à l'analyse du corpus restant. »

9. Synthèse individuelle

À partir de chaque grille d'analyse remplie, une synthèse de chaque entretien est réalisée avec ce qu'il y a de plus significatif en référence aux cinq thèmes, pour reconstituer une sorte d'image générale de chaque entretien.

(Cette étape est différente du modèle proposé)

10. L'analyse transversale

Rassembler toutes les grilles d'analyse puis regrouper les représentations qui ressortent le plus toujours en fonction des thèmes afin de former une image générale de l'ensemble.

(Ici, j'ai procédé de manière beaucoup plus simplifiée que le modèle proposé)

Je viens de décrire les outils qui m'ont permis d'analyser mes entretiens, voici à présent comment je les ai employés.

7.4 Méthode d'analyse des données

« *Finalement, comme toujours en analyse de contenu et dans les autres domaines contigus, il appartient au chercheur de définir en cours de route la méthode la plus appropriée à son objet.* »⁵⁸

Cette citation me permet d'introduire et d'expliciter mon cheminement concernant mon analyse puisque c'est précisément ce que j'ai fait.

Après les retranscriptions (étape n°4)⁵⁹, j'ai laissé passer du temps afin de respirer un peu. Puis le moment était venu de procéder à l'analyse. De quelle manière allais-je m'y prendre pour faire ressortir les représentations signifiantes et utiles au questionnement de la recherche ? Comment faire concrètement parler ce que j'avais recueilli ?

Il faut dire que là encore je n'ai pas été tout de suite au clair avec la façon dont j'allais procéder.

J'ai produit de la matière, j'ai lu, travaillé mes entretiens (c'est-à-dire souligner les phrases qui se rapportent à chaque thème), mais lorsque cette étape fut terminée, je me suis senti dans une impasse.

En résumé le problème était le suivant : il fallait que je refasse toute la démarche de me demander ce que je voulais exactement faire et obtenir à travers ma recherche. Cette dernière constatation n'est pas arrivée tout de suite, il m'a fallu d'abord passer par une sorte de confrontation personnelle avec mes limites d'apprenti chercheur. En effet, j'ai d'abord tenté de me lancer dans l'analyse sans une solide réflexion de base, ce qui n'a évidemment pas fonctionné. En fait, j'ai mis « la charrue avant les bœufs ».

Je suis donc retourné à mes questionnements initiaux et à la théorie. Alors je me suis aperçu que je n'avais, à l'évidence, pas suffisamment posé clairement et précisément mes objectifs. Quant à mon hypothèse, elle n'était encore pas tout à fait sûre.

En définitive, j'ai déployé et dépensé une grande énergie, mais fort heureusement pas dans le vide. En relisant les techniques d'analyse que j'avais repérées et en reformulant précisément mes objectifs ainsi que mon hypothèse, j'ai vu peu à peu le chemin qu'il me fallait emprunter, mais surtout ce que j'avais déjà produit était tout à fait adéquat pour la suite de l'analyse.

J'ai donc commencé par une première lecture de chaque entretien dans un ordre aléatoire afin de m'en imprégner (étape n°4). Puis j'ai procédé à une seconde lecture en commençant par mon premier entretien. Je l'ai lu en soulignant ce qui correspondait à chaque thème par une couleur différente et en écrivant des commentaires qui résument l'idée du passage en question ou à ce qu'il fait penser (étape n°5). J'ai ensuite procédé de la même façon pour les autres entretiens.

En réalisant une troisième lecture, j'ai entouré les mots-clés ou expressions qui expriment une variation de jugement soit positif soit négatif en leur imposant le symbole « + » ou « - » ; voici quelques mots-clés à titre d'exemple : « gourou ; fermé ; armée, ils jouaient avec le diable ; ça s'est ouvert ; sympa ; un contexte riche » (étape n°6). Cette troisième relecture m'a également permis d'affiner mon analyse puisque j'ai pu repérer des représentations qui m'avaient échappées lors de la seconde lecture.

Ceci étant fait, j'ai construit ma grille d'analyse (étape n°7). Il s'agit d'une grille construite selon un schéma relativement simple. Comme le montre le modèle exposé sur la page suivante, cette grille est composée de six feuilles A4 collées ensemble pour former sept colonnes. Les cinq premières feuilles correspondent à cinq colonnes représentant mes cinq thèmes : l'histoire, les jeunes, les éducateurs, la pédagogie et la hiérarchie. La sixième feuille, partagée en 2 colonnes, était destinée au mots-clés positifs et négatifs.

⁵⁸ ROBERT, André D. et BOUILLAGUET, Annick, op. cit., p.111

⁵⁹ Les étapes 1, 2 et 3 étant déjà réalisées à la suite de la phase exploratoire.

Tableau/schéma n°6

HISTOIRE	JEUNES	EDUCATEURS	PEDAGOGIE	HIERARCHIE	+	-

J'ai ensuite dupliqué cette grille en six exemplaires en les identifiant par le nom de l'interviewé.

L'étape suivante (étape n°8) a été celle où j'ai reporté sur les grilles d'analyse les séquençages/découpages par thèmes ou dimensions, c'est-à-dire tous les éléments de paroles, de phrases correspondant aux différents thèmes tirés des entretiens. Pour ce faire, j'ai écrit soit la citation soit la forme résumée de cette dernière, mais le plus souvent en paraphrasant afin de mettre en évidence le sens de ce qui est dit par le sujet et en n'omettant pas d'indiquer le numéro de la page.

Dans le même temps, j'ai procédé de la même manière avec les mots-clés et expressions positifs ou négatifs. Autrement dit, je les ai reportés de chaque entretien sur chaque grille d'analyse correspondante. Ceci m'a donné un constat visuel immédiat et révélateur (aspect quantitatif et proportionnel) ; il y a d'une part la quantité de mots et d'autre part la proportion entre le pôle positif et le pôle négatif.

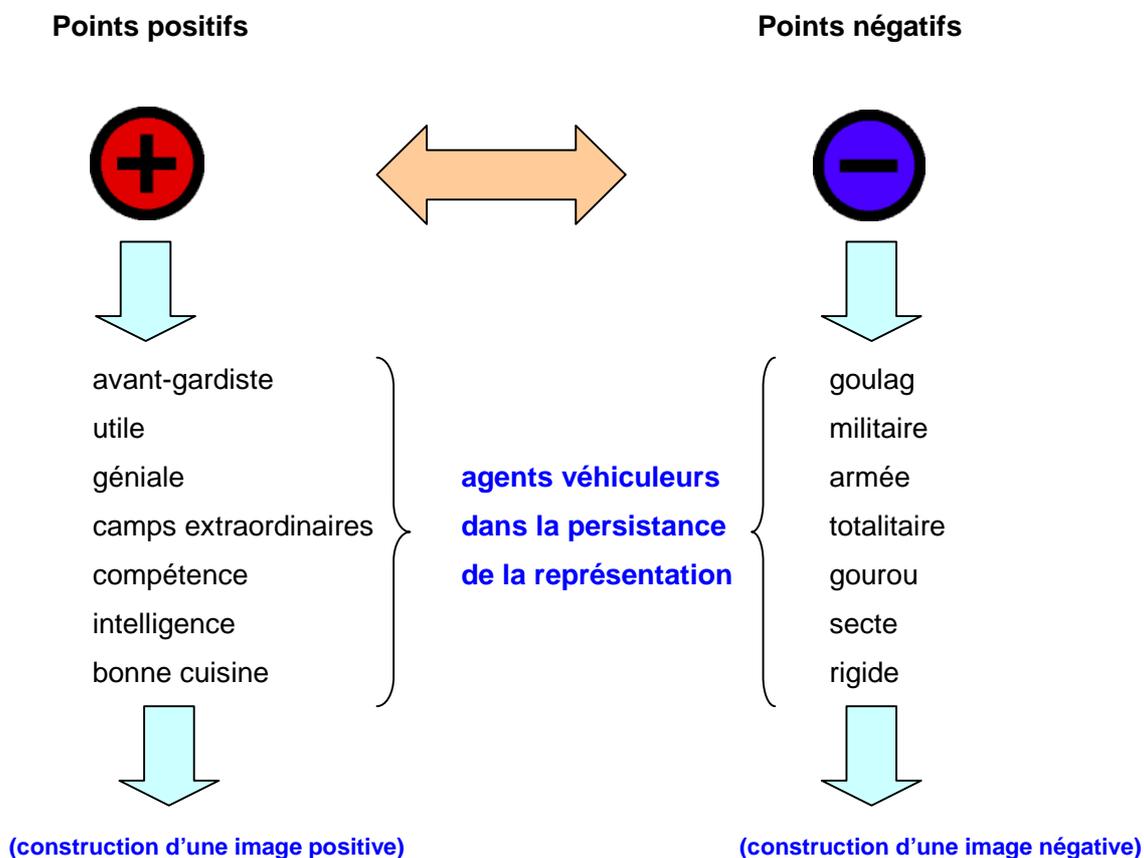
Suite à cela, j'ai réalisé une synthèse de chaque entretien (étape n°9) en me servant de chaque grille d'analyse. La première partie de ces synthèses est composée de cinq chapitres correspondant aux cinq thèmes et donne une vision globale, une sorte de photographie de chaque entretien avec les représentations les plus significatives.

La deuxième partie dresse un petit bilan sur le déroulement de l'entretien, mais fait également état de la proportion entre les mots-clés et expressions du pôle positif et ceux du pôle négatif.

Afin d'illustrer ce qui précède et notamment ce qui concerne les mots-clés extraits des grilles d'analyse, voici schématiquement ce que cela donne.⁶⁰

⁶⁰ Les mots-clés présentés ici sont issus de plusieurs entretiens et servent uniquement d'illustration.

Tableau/schéma n°7



J'arrive à l'ultime étape de mon analyse (étape n°10). Ici, j'ai réuni toutes les grilles d'analyse afin de relever des représentations communes pour former une image générale de l'ensemble. Ceci se présente sous la forme d'une synthèse unique comme s'il s'agissait d'un seul entretien.

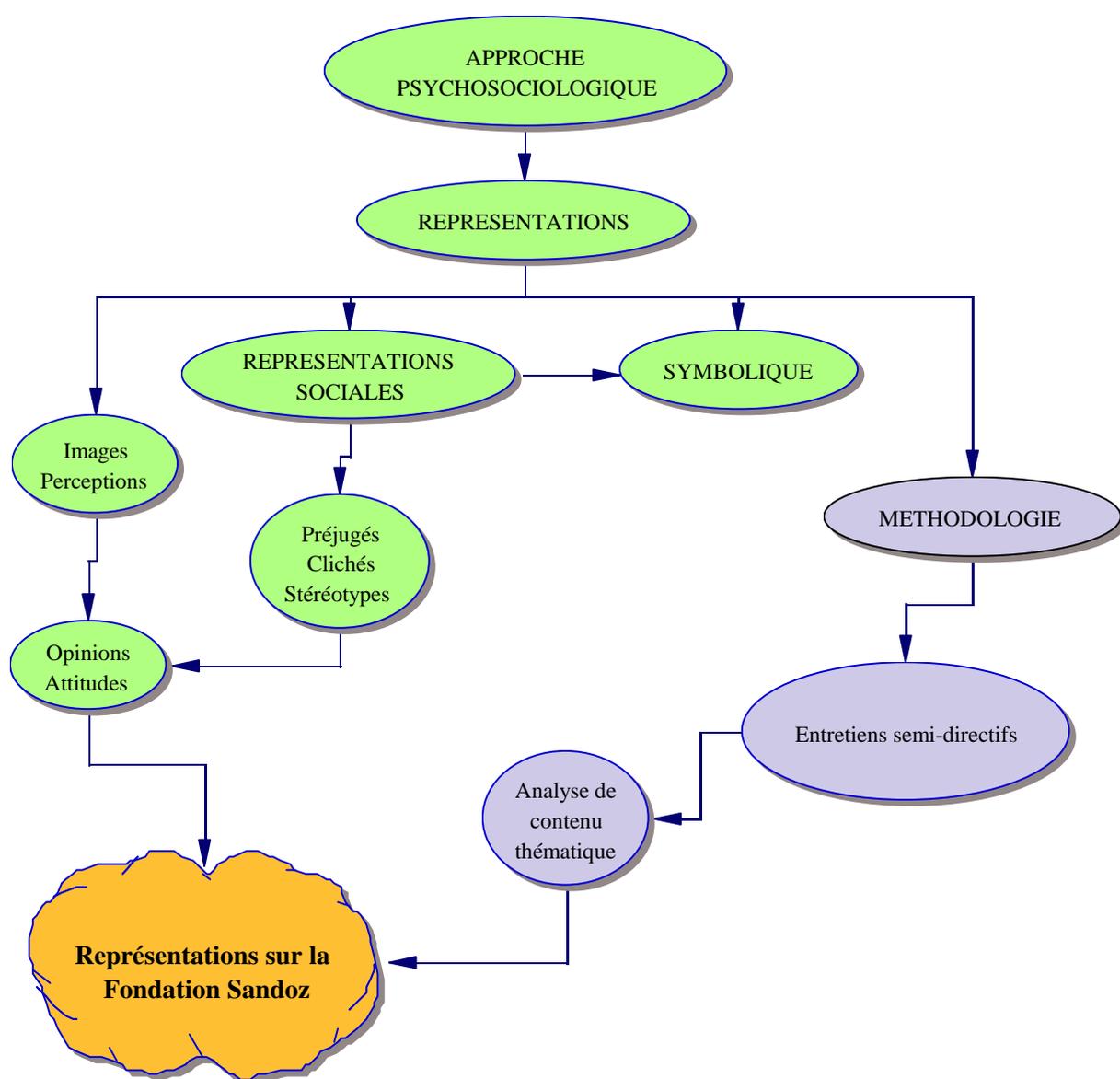
L'ensemble de ces étapes m'a permis d'apporter les différents éléments de réponse aux questionnements de la recherche que je me propose de développer dans la deuxième partie de ce travail.

DEUXIEME PARTIE

8 RESULTATS DE L'ANALYSE

8.1 Petit récapitulatif du cheminement théorique

Tableau/schéma n°8



8.2 Quelques regards ou état des lieux

Afin d'avoir une vue d'ensemble facile à saisir et une meilleure mise en valeur des innombrables représentations, je commencerai ce chapitre en exposant cinq schémas représentant respectivement les cinq thèmes au travers desquels l'institution a été décrite. Ces schémas sont le reflet des représentations les plus significatives⁶¹ chez les personnes interrogées. Il en suivra une sorte de condensé des représentations afin de produire une image générale de l'institution.

Puis, toujours à partir de ce qui est dit par les personnes, je tenterai de vérifier mon hypothèse et voir comment elle se justifie, c'est-à-dire comment et par quels éléments discursifs elle est portée.

Enfin, je présenterai à l'aide d'un tableau quelques-unes de mes représentations passées et actuelles afin de voir leur évolution et les liens et similitudes avec celles des professionnels interrogés.

Voici donc quelques images et regards portés sur la Fondation J. & M. Sandoz. Mais attention, certaines représentations, certains propos, pourront sembler étonnants, insolites, voire même exagérés. C'est pourquoi il ne faut pas perdre de vue que la plus grande partie de ces représentations sont basées sur des souvenirs anciens et peuvent donc avoir un grand décalage avec le présent. De plus, ces représentations sont mélangées, si bien que représentations passées et présentes se côtoient à différents niveaux.

⁶¹ Par représentations significatives, il faut entendre qu'elles apparaissent au moins chez trois personnes interrogées.

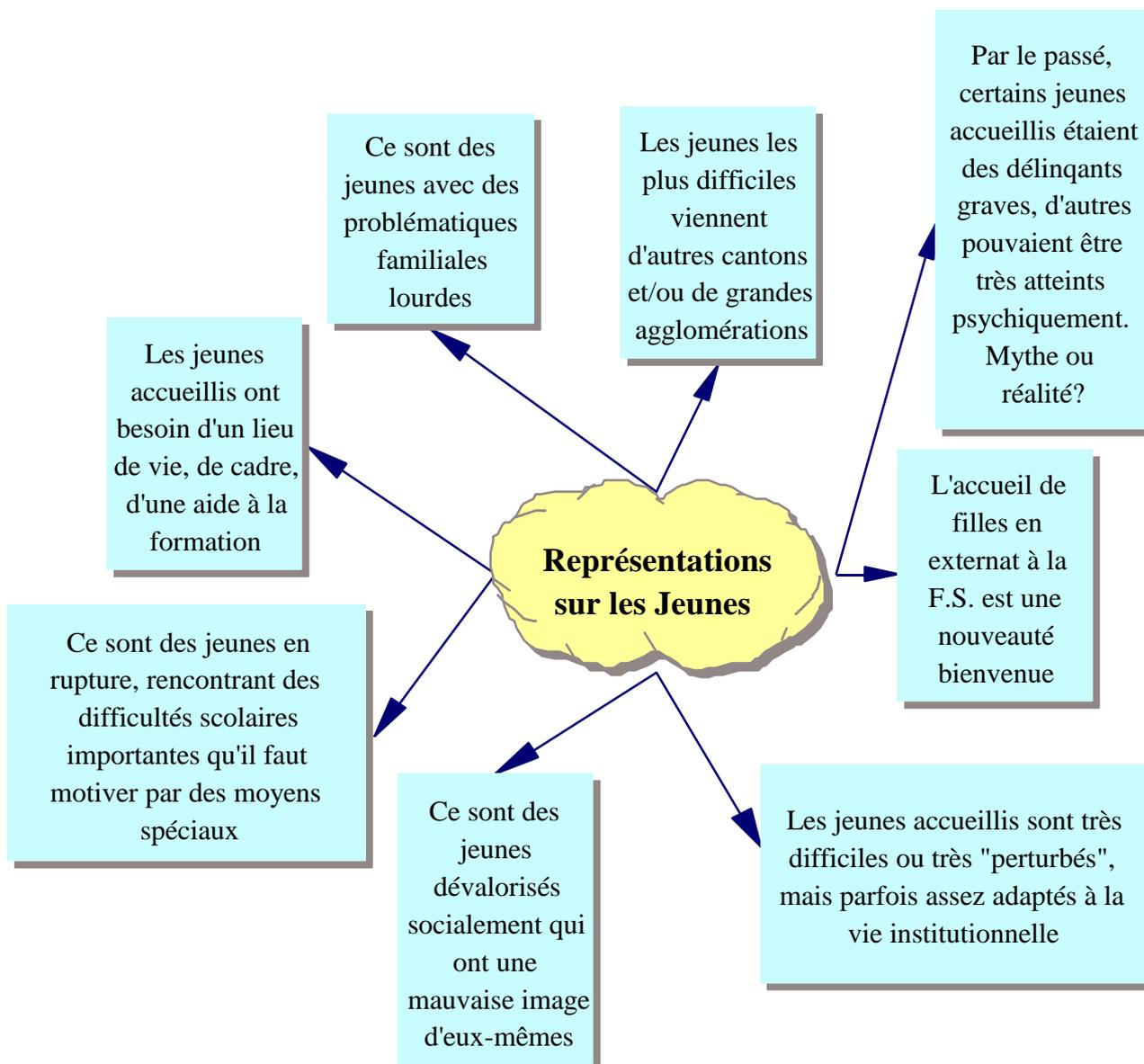
Comment les personnes interrogées parlent-elles de l'histoire ?

Tableau/schéma n°9



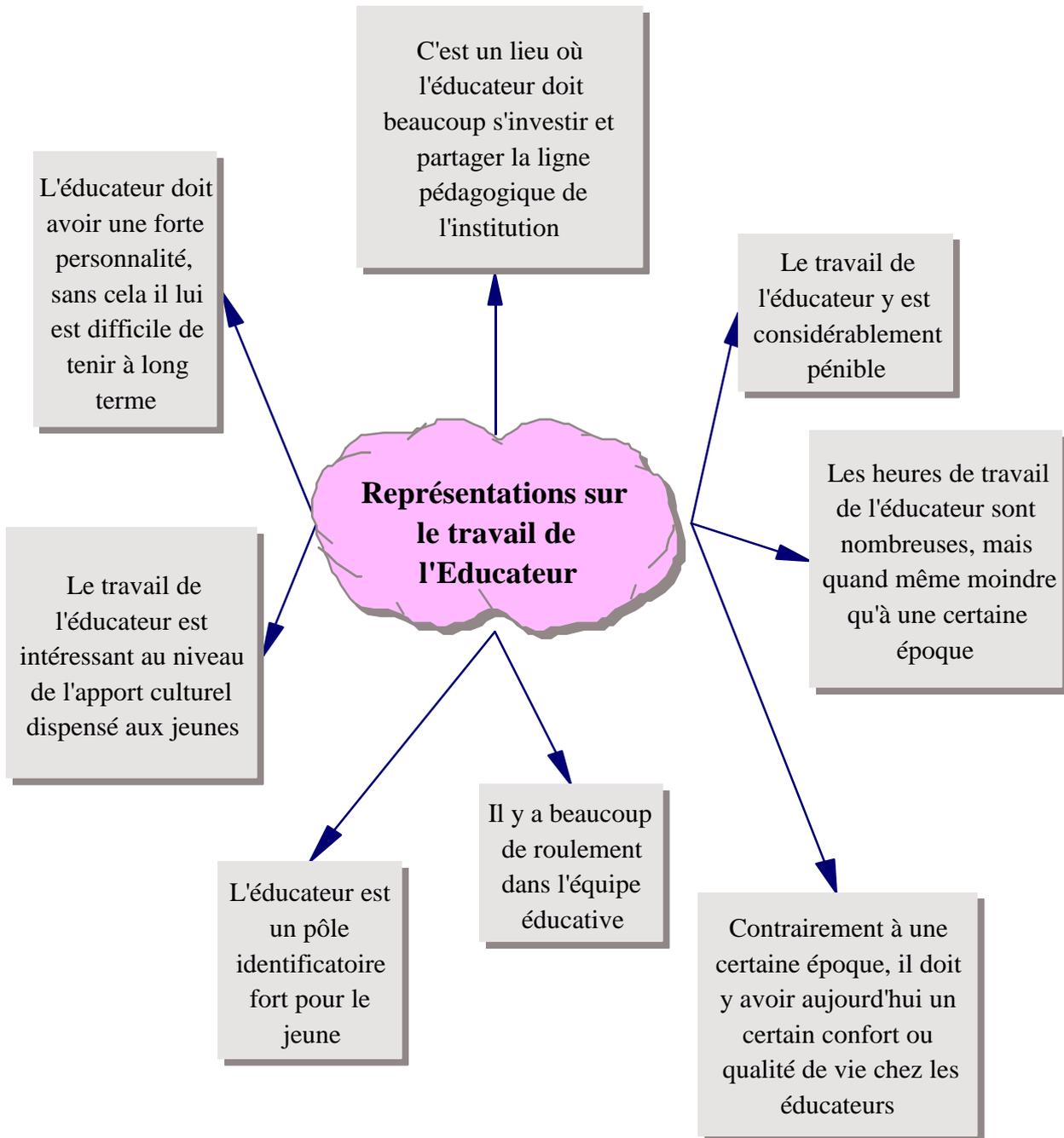
Comment les personnes interrogées parlent-elles des jeunes accueillis ?

Tableau/schéma n°10



Comment les personnes interrogées parlent-elles du travail de l'éducateur ?

Tableau/schéma n°11



Comment les personnes interrogées parlent-elles de la pédagogie ?

Tableau/schéma n°12



Comment les personnes interrogées parlent-elles de la hiérarchie ?

Tableau/schéma n°13



Après ces cinq schémas relativement denses, voici ce qui peut en être extrait pour représenter l'image générale de l'institution. En fait, il s'agit du regroupement des éléments les plus saillants et les plus cités pour obtenir une vision unique, une sorte de photographie.

L'image générale qui se dégage des entretiens

La Fondation J. & M. Sandoz est une institution qui possède une tradition socioculturelle très active et bien ancrée dans le temps. D'ailleurs, cette représentation est présente dans tous les entretiens.

(Entretien) N°3 : « ce que j'en retiens de l'histoire c'est, c'était vraiment toute la culture..., ouvrir ces jeunes au monde, les faire réfléchir sur eux-mêmes, faire venir des personnes de l'extérieur..., pour parler de problèmes de société, ou bien des choses qui les touchent » p. 5 (de l'entretien)

N°6 : « ils faisaient des camps, par exemple dans les Pyrénées pour redécouvrir l'histoire des Cathares, des excursions sur les champs de batailles de la première guerre mondiale » p. 3

Les débuts des entretiens ont également mis en lumière des éléments en rapport avec sa création et les personnes marquantes de ses débuts : « ses fondateurs ». La représentation signifiante est qu'il s'agissait de personnes charismatiques avec une forte personnalité.

N°1 : « disons qu'il y a une part d'histoire des personnes (...) la F.S. c'était d'abord 2 bonhommes, : X. et puis Y. ; X. qui était patron pendant longtemps et Y. qui était le responsable éducatif (...). Y. c'était une personnalité particulière, très entier (...) C'est un monsieur qui a beaucoup marqué l'institution » p. 2
« X. c'est un grand chef, c'est un type qui avait une autorité naturelle qui était rare, rarissime même et puis en même temps la capacité d'être très gentil, très sympa, très proche des gens... » p. 6

N°6 : « Monsieur Y. avait une personnalité avec plusieurs côtés, fascinante comme ça, ce qui veut dire qu'il avait du succès chez certains jeunes, il s'est beaucoup engagé aussi de manière très..., très entière, très engagée ..., et pour certains c'était bien, d'autres, simplement l'évitaient parce qu'ils voulaient pas avoir de discussions, des choses comme ça... » p. 4

« Une institution à part » est une représentation partagée par plusieurs interviewés, mais le sens qui sous-tend cette dernière varie sensiblement selon le locuteur. (une institution à part au niveau pédagogique, hiérarchique, mais par pour les mêmes raisons). Pour certains, une institution à part signifie simplement qu'elle avait quelques particularités que l'on ne retrouvait pas ailleurs : le vouvoiement réciproque entre jeunes et adultes ou encore une philosophie du jusqu'au-boutisme dans la prise en charge d'un jeune par exemple.

N°1 : « il y avait pas la même chose dans les autres institutions (au niveau du pouvoir) (...) et puis le vouvoiement, il n'y a que là que ça se vit comme ça, je connais pas d'autres institutions » p. 6, 7 « la volonté d'aller jusqu'au bout. Ça n'existe nul part autant bien que ça » p. 24

Pour d'autres, cela veut dire une conception pédagogique autosuffisante qui rendait la collaboration extérieure difficile.

N°6 : « il y avait un autre modèle qui était la F.S. (...) et qui avait une conception pédagogique si on veut différente, un peu particulière (...) les collègues de travail n'aimaient pas du tout la conception de la F.S. donc ils ont parlé d'une manière méprisante de cette institution, disant qu'une collaboration est quasiment pas possible » p. 2

Un côté très cadrant et relativement rigide fait également partie de l'image de la Fondation Sandoz, ce qui correspond à sa réputation d'institution d'hommes.

N°5 : « la prise en charge était très rigoureuse » p. 3 « cadre institutionnel très strict » p. 4 « le système est un peu rigide » p. 7

N°4 : « parce que c'était un milieu masculin, assez dur, assez viril » p. 6

De plus c'est un lieu d'accompagnement efficient qui dispense une prise en charge globale. Malgré un milieu riche et intéressant, le travail de l'éducateur y est considérablement pénible, il est donc difficile d'y tenir à long terme.

N°3 : « je trouvais que ça confinait à l'épuisement parce que l'institution demandait énormément de choses » p. 3

L'institution a la réputation d'accueillir des jeunes très difficiles ou très « perturbés ».

N°4 : « les plus difficiles ou les plus perturbés..., ils allaient à la F.S » p. 1

Et enfin, une représentation unanime d'une institution où la hiérarchie est très présente.

N°5 : « c'est très hiérarchisé » p. 18

N°6 : « la F.S. c'est très hiérarchique (...) on sent leur influence » p. 20

Voici globalement ce qui ressort des entretiens et qui constitue l'image générale de la Fondation Sandoz.

Cette partie des résultats montre que le thème pédagogie est celui qui est le plus représenté. Il domine largement les autres, c'est d'ailleurs très visible sur mes grilles d'analyse. Autrement dit, c'est le thème qui a le plus été décrit par mes informateurs.

Puis viennent l'histoire et la hiérarchie très bien représentées aussi, à peu près à parts égales selon les grilles.

Ensuite, se trouvent les jeunes assez bien représentés également mais sur deux grilles seulement.

Et enfin, le thème le moins représenté est celui de l'éducateur. C'est celui qui a récolté le moins d'informations et cela sur l'ensemble des grilles d'analyse.

Cependant il y a bien d'autres choses encore. En effet, les entretiens regorgent d'informations nombreuses, riches et très intéressantes sur les différentes rubriques présentes dans le guide d'entretien. Mais ces autres représentations ne pourront malheureusement pas figurer dans ce travail, car trop isolées ; elles ne trouvent donc pas de légitimité par rapport à ma méthode d'analyse des données, qui traite uniquement des représentations similaires présentes dans les différents entretiens. Ces représentations isolées ne reflèteraient pas une image générale.

À présent, je vous invite à découvrir plus en détail tous ces aspects au travers de l'hypothèse.

8.3 Confrontation et vérification de l'hypothèse

Afin de confronter et peut-être vérifier mon hypothèse qui est, je le rappelle : « **Malgré son évolution, la Fondation J. & M. Sandoz garde des images ou clichés plutôt négatifs qui perdurent** », je propose de scinder cette dernière en deux. Je vais d'abord faire apparaître les éléments qui évoquent et sous-tendent l'évolution de l'institution, puis, je présenterai les images ou clichés négatifs qui perdurent. Ces deux volets seront bien sûr portés par les cinq thèmes.

Par ailleurs, nous pourrions constater que de nombreux extraits valident ou complètent certaines des représentations présentées sur les cinq schémas exposés plus haut, mais aussi sur l'image générale de l'institution.

8.3.1 L'évolution de l'institution

Première partie de l'hypothèse : « **Malgré son évolution...** »

Evolution en lien avec l'histoire

Le premier informateur parle d'une évolution (au sens large) lente et progressive.

N°1 : « *je crois que c'est une évolution progressive, lente. Je crois qu'on s'est habitué naturellement avec les changements qui ont été progressifs, il n'y a pas eu de grandes ruptures* » p. 5

Dans son évolution, l'institution est ici présentée comme si elle était en décalage avec la société.

N°4 : « *moi j'ai quand même la représentation d'une maison où on a à cœur de conserver des valeurs fondamentales assez établies, alors peut-être un peu en décalage avec la société actuelle ; c'est un peu comme ça que je me la représente* » p. 12

Dans le même ordre d'idée, la personne ci-dessous a de plus le sentiment que la F.S. est restée fidèle à une certaine ligne.

N°2 : « *la F.S. évolue moins vite que la société, mais c'est pas négatif (...) moins vite dans le sens où la société va un peu dans tous les sens..., il se passe beaucoup de choses qui font trembler la société, alors que la F.S. marche toujours sur les mêmes voies.* » p. 4

N°2 : « *c'est une notion qui me faisait penser qu'on avait une rigueur et une ligne surtout, ce qui me convenait tout à fait. Mais ça c'est encore des souvenirs de l'ancienne équipe. Alors j'ai l'impression qu'on a gardé cette ligne.* » p. 1

Elle ajoute qu'une certaine crise au sein de l'institution aurait joué un rôle important dans l'évolution de cette dernière.

N°2 : « *je me rappelle aussi des périodes de tumultes ça fait partie je pense des crises (...) une réflexion a été menée ce qui a permis que chacun retrouve sa place, une mise à plat d'un certain nombre de choses, en tout cas vu de l'extérieur...* » p. 1, 2

Pour cette autre personne, il s'agit plutôt d'une évolution plus globale.

N°3 : « *mais l'image que j'ai de la F.S. maintenant, déjà je pense que vous avez évolué, donc c'est une institution qui avance, je pense qui s'ouvre de plus en plus, parce qu'il y a des filles (...). Donc pour moi c'est pas l'image d'une institution qui reste figée sur ses acquis et puis qui dit on a tout compris et puis on fonctionne comme ça...* » p. 11

Et l'institution ferait moins parler d'elle.

N°3 : « *mais il y a une autre chose aussi qui a changé, c'est que vous faites moins parler de vous au niveau presse, médiatique et tout ça* » p. 20

Là, cette personne nous dit que l'institution serait aujourd'hui plus ouverte et permettrait plus de choses.

N°1 : « cette image rigide, exigeante, qui correspond aussi à une période, il y a 30 ans... ce qui est autorisé et défendu c'est pas la même chose qu'aujourd'hui. Alors ça, ça a bien sûr changé avec la société, maintenant c'est beaucoup plus permissif. (...) Alors tant que Y. était là c'était assez fermé quand même, ensuite quand Y. est parti, ça s'est ouvert tout simplement parce qu'il était plus là. Et depuis que X'. a pris le relais, c'est..., plus cool, cool c'est pas vraiment ..., mais disons que c'est plus tolérant à beaucoup d'égards. On peut dire ça..., et puis les contacts à l'extérieur, c'est des contacts faciles. » p. 5, 6

Et enfin, la Fondation J. & M. Sandoz demeurerait bien intégrée dans son environnement social.

N°1 : « en tous cas la F.S. a toujours été, encore de nos jours, enfin je pense, très vite, très bien intégrée dans son milieu social. » p. 9

Evolution en lien avec les jeunes accueillis

Pour commencer, je peux dire que l'accueil des filles fait partie d'une évolution qui vient briser l'image d'une institution exclusivement réservée à des garçons et ceci avec un contentement quasi général des personnes interrogées.

N°5 : « il y a eu justement quelques nouveautés comme l'accueil en préformation avec les filles externes, ces choses-là » p. 2.

N°3 : « je sais que vous accueillez des filles maintenant ! ça je sais ! (rires) j'en suis assez contente d'ailleurs (...) alors ça je trouve que c'est une grande avancée. Mais d'ailleurs ça m'intéresserait de savoir pourquoi tout d'un coup vous en êtes arrivé à prendre des filles, alors que c'était très bétonné. On prend que des garçons, on travaille qu'avec des mecs... » p. 7, 9

N°2 : « ça aussi c'est une particularité de la F.S. de maintenir le côté purement garçons, avec une certaine énergie... j'étais d'ailleurs assez surpris de voir les filles débarquer par le biais de l'externat et je trouvais très bien. Je trouve que c'est une excellente idée. (...) Ce moyen de mixité sans offrir l'internat donc sans en avoir les soucis et les problèmes, je trouve pas mal. » p. 12, 13

N° 4 : « à l'époque je crois qu'ils accueilleraient que des garçons, d'ailleurs il me semble qu'ils sont mixtes depuis pas très longtemps enfin..., voilà encore une représentation que j'avais d'une institution qui accueille que des garçons adolescents » p. 1 « moi je pense que c'est une bonne chose quand la mixité s'installe dans une institution, même si ça complique un peu la prise en charge. (...) Je crois qu'à l'arrivée l'institution a tout à y gagner je pense. » p. 4, 5

Selon plusieurs personnes, les jeunes accueillis à la F.S. aujourd'hui seraient moins étiquetés « délinquants » qu'auparavant. L'institution accueillerait-elle des jeunes moins difficiles ?

N°5 : « il y avait les institutions qui étaient par exemple du style la Sombaille⁶² qui était dit pour des cas sociaux, mais c'est devenu la même problématique. Il n'y a plus des cas sociaux gentils qui sont des gentils orphelins qui vont à Sombaille et puis des braqueurs qui vont à Sandoz, c'est un peu la même clientèle... » p. 6

N°6 : « avec d'énormes sacrifices on a pu maintenir des cas difficiles mais certains ont quand même mal viré, les uns étaient trop violents et les autres étaient trop malades. Alors je pense ça s'est amélioré, qu'on est aujourd'hui dans les admissions plus proches du profil du jeune qui peut vraiment profiter de la F.S. » p. 4, 5

⁶² « La Sombaille » est une institution chaux-de-fonnière qui accueille des enfants et adolescents.

L'informateur n°2 a une vision évolutive sur la nature des jeunes accueillis.

N°2 : « j'ai pu percevoir et c'est mon regard de celui qui a passé une journée entière à quelques années d'intervalle avec trois volées : la première n'appelle pas de commentaires particuliers, mais je pense à la 2^{ème} que j'avais accueillie, qui était une population particulièrement difficile, je pense que c'était vraiment des gens très rebelles et très révoltés contre la société, alors que ceux que j'ai rencontrés il y a quelques mois étaient pas loin d'être des agneaux, avec un ou deux qui avaient manifestement des problèmes personnels assez considérables. C'était d'ailleurs ceux qui étaient hors canton. Alors que deux ans auparavant c'était plutôt des problèmes de violence extérieure. » p. 6, 7

Pour ce dernier, les jeunes disent moins de mal sur l'institution, ils s'expriment différemment sur ce qu'ils en pensent.

N°6 : « ces derniers temps je suis étonné, parce que la plupart des jeunes que je rencontre individuellement me disent que, ou bien ils aiment bien la Fonda, ça leur fait du bien, ou bien ils disent non j'aime pas mais c'est bon pour moi (...). Même s'ils n'aiment pas, ils disent pas c'est de la « M » ici. Mais avant si. Ils disent c'est assez dur et ils n'aiment pas » p. 10

Evolution en lien avec le travail de l'éducateur

Nous avons ici un premier regard (le plus souvent cité) sur l'évolution qui concerne l'arrivée d'éducatrices au sein de l'équipe éducative.

N°3 : « il n'y avait pas de femmes, que des éducateurs mecs à cette époque-là et je trouvais dommage (...) bon mis à part la lingère (...) mais au niveau éducatif il n'y avait pas un personnel féminin qui pouvait apporter d'autres choses. Aujourd'hui c'est différent vous avez des éducatrices qui y travaillent. » p. 3

Avec une nuance ici pour ces personnes, une évolution peut-être, mais une évolution teintée d'un certain conservatisme masculin/patriarcal.

N°6 : « ce qui manquait au début, il n'y avait pas de femmes (éducatrices), pas d'éléments féminins, et pour l'éducation je trouve toujours un peu dangereux (...). Après on avait pris une femme..., preuve et mascotte (rires), il y avait une femme mais elle devait être entourée de chevaliers... » p. 7

N° 4 : « alors dans l'évolution je sais qu'il y a des femmes qui travaillent maintenant à la Fonda...il y en a peu, il y en a une, deux peut-être maintenant je dirais de mémoire (...). Alors moi ce que j'ai entendu dire d'une de ces éducatrices justement c'est que le rôle de l'éducatrice femme dans la Fonda, a un rôle bien défini, elle ne prend pas du tout en charge le côté autoritaire du travail. Elle n'est pas là pour faire respecter des règles ou pour être en conflit avec des jeunes, ça c'est le rôle de l'éducateur homme, puis elle a un rôle beaucoup plus maternant, plus rassurant, des choses comme ça. » p. 7

Ici, cette même personne fait allusion à une hypothétique évolution concernant les conditions de travail de l'éducateur.

N° 4 : « j'ose espérer que ça a évolué (rires), j'imagine que ça a pu évoluer ne serait-ce que parce que le métier a évolué aussi, ça fait plus de 20 ans que je suis dans le métier et puis c'est vrai que le côté un peu militant au départ... le métier tend aussi à se structurer, à se syndicaliser, à devenir un métier à part entière. Et puis je trouve que c'est une bonne chose. Donc j'imagine que ça doit être difficile d'exiger d'une équipe d'éducateurs de travailler sans cadre (...), hors convention, ça me paraît difficile au moment où on renégocie la convention collective... je sais pas comment une institution pourrait se mettre comme ça. Bon, on peut imaginer que les choses ont évolués. » p. 8

Par contre, cet autre informateur mentionne une réelle diminution de l'horaire de travail et que les conditions de travail de l'éducateur se seraient uniformisées et améliorées.

N°1 : « puis faut dire que les éducateurs ne travaillent plus au même rythme (...) Y. s'est battu longtemps pour dire que les éducateurs comme quand il a commencé, étaient vraiment..., pas comme des esclaves de leur travail mais presque. Il n'y avait pas d'horaire, l'éduc qui parlait d'horaire c'était un crétin, c'était pas un vrai quoi, c'était pas la peine de le garder celui-là. Maintenant je crois qu'on en est plus tout à fait là, à la Fondation. » p.5 « Moi j'imagine que maintenant les conditions de travail sont un peu comme partout (...), à mon avis ça doit être bien. Pour quelqu'un qui aime ce genre de catégorie de jeunes, c'est bien. » p. 16

Une diminution de l'horaire de travail qui aurait eu un effet sur les prestations dispensées aux jeunes.

N°1 : « les éducateurs, les associations d'éducateurs se sont battues pour réduire leur nombre d'heures et puis ça a supprimé petit à petit les week-ends d'activités et..., il y a eu une sorte de diminution des prestations au niveau de ce que les jeunes peuvent recevoir mais on peut bien comprendre, nous fonctionnaires on travaille pas les week-ends, et on fait pas 50 heures par semaine..., enfin des fois, mais pas régulièrement (...). Je pense que ça dépend de l'époque bien sûr mais des personnes aussi, les personnes changent avec les époques, on est obligé de fonctionner avec l'air du temps, quand on peut plus fonctionner avec l'air du temps on est en crise... » p. 6

Evolution en lien avec la pédagogie

Une évolution est relevée ici dans le sens d'une plus grande implication possible de la part des assistants sociaux.

N5 : « je considérais que j'avais pratiquement aucun espace dans la F.S. à l'époque, j'en ai eu beaucoup plus avec Marie et Mélanie (prénoms fictifs) » p. 14

Une évolution également au niveau de l'approche théorique dans laquelle semblait s'inscrire la pédagogie.

N°3 : « à cette époque parce que je crois que ça a changé maintenant, mais que c'était un peu..., ça avait un peu la réputation sulfureuse d'être un peu comportementaliste, béhavioriste, enfin tout ça quoi (...) ça fait 12 ans et... je pense qu'il y a des choses qui ont changé depuis » p. 1

Cette personne nous parle d'une approche pédagogique plus appropriée.

N°6 : « je dirais qu'il y avait des choses rigides..., personnellement j'ai salué le moment où monsieur Y. s'est retiré, je pense que c'est devenu plus proche d'une prise en charge plus moderne plus appropriée pour les jeunes en difficultés » p. 5

D'une évolution contrôlée en restant fidèle à certaines valeurs, qui porte ses fruits.

N°6 : « alors c'est vrai peut-être on avait l'impression donc que c'était rétro la F.S. parce qu'ils avaient évité quelques erreurs qui ont été commises ailleurs et maintenant ils se trouvent presque au front de la modernité, il y a du travail encore à faire, mais ils ont les outils, ils sont prêts » p. 19

Et d'un rapprochement avec les familles.

N°6 : « je crois que ça s'est beaucoup amélioré, maintenant il y a beaucoup plus de contacts avec les familles, plus de collaboration » p. 6

Il relève aussi une évolution positive au niveau de la responsabilisation de chacun des membres de l'équipe éducative.

N°6 : « ça s'est beaucoup amélioré je trouve et ce qui fait que j'ai l'impression, ce qui était impensable au début, que l'on bouge vers une plus grande responsabilité de chacun des secteurs éducatifs, plus de créativité, plus de projets élaborés en commun, soit individuellement pour chaque jeune, soit pour l'équipe éducative, etc. je pense là qu'il y a un travail qui s'est fait. » p. 7

Ainsi qu'une évolution au niveau d'une cohésion de maison. Ce qui n'était pas le cas il y a quelques années.

N°6 : « c'est l'ambiance générale, il faut de la cohérence, il faut une maison où quand même il y a un esprit de faire, une entente... »

Moi : « vous le sentez, vous le percevez à la F.S. ? »

N°6 : « oui ça je sens fort, oui, naturellement par la direction très présente, toujours. Donc il faut accepter un peu comme ça cet esprit-là, mais ça je le sens mieux aujourd'hui qu'avant, je sens les gens plus proches, ce qui fait que les choses se vivent autrement » p. 13, 14

Ici, la personne fait référence aux week-ends de travail thématiques qui n'ont plus lieu aujourd'hui.

N°1 : « bien sur les institutions ont changé de contexte, par exemple la Fondation je me rappelle plus très bien au début, on travaillait passablement de week-ends, et en particulier des activités de type culturelles » p. 4

Voici quelques aspects qui demeurent présents et qui je pense font aussi partie de l'évolution de l'institution.

Il est mentionné ici une certaine constance au niveau de la garantie de durée d'un placement d'un jeune.

N°1 : « j'ai placé des garçons qui avaient besoin de cadre, qui soit solide, qui soit avec une garantie de durée, à l'époque la garantie de durée était plus grande que maintenant mais enfin toute proportion gardée ça reste encore le cas. » p. 10

Et ici de même pour une pédagogie de la valorisation de la personne et la volonté de la garder coûte que coûte.

N°1 : « une pédagogie de la valorisation de la personne qui redonne justement le maximum confiance à des jeunes qui n'en ont plus, ça c'est ce que la Fondation a toujours su faire très bien et c'est ce que j'ai toujours observé dans l'office ou à la Fondation quand j'étais plus présent (...). Alors je suis pas sûr que ce soit toujours votre fond, mais j'ai l'impression que c'est le cas parce que je vois ceux qui sont sortis ces derniers temps et bien effectivement c'est ce qui s'est passé, il y a ça, plus la volonté de l'institution, en tous cas de la direction, d'aller jusqu'au bout. De pas lâcher parce que tout d'un coup ça ne va pas, de tenir, tenir, tenir... » p. 21, 22

Toujours selon cette personne, un cadre fort est quelque chose qui est resté à la F.S.

N°1 : « ça il y a toujours, il y a toujours eu beaucoup de cadre à la F.S. Le cadre, c'est tout ce qui est obligatoire, qui laisse pas de liberté d'appréciation, alors je pense que ça c'est la caractéristique principale de cette institution par rapport à d'autres » p. 27

Evolution en lien avec la hiérarchie

Ici, l'évolution est décrite en terme de prise de distance de la direction.

N°6 : « moi je pense ça s'est amélioré, qu'ils (la direction) ont déjà déménagé, ils ont fait une certaine prise de conscience » p.7

Mais aussi en terme de flexibilité.

N°6 : « je pense que la hiérarchie s'est assouplie, (...) j'ai l'impression que les éducateurs, je les sens plus sûrs d'eux (...) ils ont pris plus de place, ils ont peut-être pu prouver qu'ils sont capables et je crois que la direction est devenue plus souple, malgré tout. » p. 20

Cependant, pour cette autre personne, un pouvoir central serait toujours présent dans l'institution.

N°1 : « en particulier parce que le pouvoir était centralisé sur..., c'est toujours comme ça, sur très peu de personnes, enfin essentiellement sur une. Il y a le directeur qui gère le côté plus ou moins administratif, contexte extérieur, relations extérieures. Et le chef éducateur qui est le maître à penser de la maison, enfin pour moi c'est comme ça que ça se vit..., et puis ensuite, il y a l'ensemble du personnel. Il y a eu pas mal de crises je crois au niveau de la participation et du partage du pouvoir. C'est-à-dire que tout le pouvoir était chez Y., et puis chez X', ce qui dérange pas les A.S. de l'extérieur puisqu'on passe toujours par eux, et puis c'est facile. Mais ça a peut bien sûr poser des problèmes à l'interne. » p. 7

Ce qui ne l'empêche pas de penser que l'influence de la direction sur l'équipe éducative n'est plus aussi forte que par le passé.

N°1 : « je pense que c'est plus possible d'avoir..., comment dire, une mainmise sur une équipe éducative comme c'était le cas à l'époque, je crois que maintenant celui qui essayerait ça ne peut pas tenir. » p. 10

Au terme de ces extraits (certes nombreux mais selon moi justifiés), nous pouvons voir que les représentations en lien avec les cinq thèmes sont bien présentes et montrent bien que la Fondation J. & M. Sandoz a évolué à beaucoup d'égards.

Cependant si l'on peut observer qu'il y a des choses qui ont changé, nous pouvons voir que d'autres par contre ont gardé une certaine stabilité. En ce sens « évolution » n'est pas forcément synonyme de changement. Alors si l'on peut constater qu'il y a des côtés qui restent inchangés, c'est sans doute parce qu'ils trouvent une certaine légitimité dans l'action éducative et pédagogique de ladite institution et du sens qui y est donné.

À ce stade, force est de constater que la première partie de mon hypothèse se vérifie parfaitement. Passons à présent à la deuxième partie :

« ...la Fondation J. & M. Sandoz garde des images ou clichés plutôt négatifs qui perdurent »

8.3.2 Les images ou clichés négatifs qui perdurent

Pour cette partie, les images ou clichés négatifs seront exprimés à travers quatre des cinq thèmes seulement. Le thème « histoire » n'étant pas assez représentatif, j'ai préféré le laisser de côté.

Afin d'avoir un exposé concis mais également pertinent, j'ai sélectionné les extraits les plus parlants.

Ici, ce sont principalement les mots-clés et expressions du pôle négatif qui ont guidé et nourri la recherche d'informations ainsi que l'ensemble des grilles d'analyse, l'illustration en étant toujours assurée par les extraits d'entretiens.

Images ou clichés négatifs en lien avec les jeunes accueillis

D'après ma récolte des données, la F.S. aurait la réputation d'une institution qui accueille des jeunes très difficiles. Mais le terme « difficile » recouvre plusieurs significations. J'ai pu m'apercevoir que même à travers un langage professionnel approprié pour décrire « les jeunes en difficultés », il y a à côté un autre langage avec des termes qui sont suffisamment révélateurs de la nature de certaines représentations.

Je vous laisse découvrir une partie des termes utilisés par les différents interviewés concernant les jeunes accueillis, mais également pour les autres thèmes.

De l'enfant difficile...

N°4 : « une maison qui s'occupait d'**enfants très difficiles** » p. 1

N°2 : « j'en déduis que vous héritez des **gens assez difficiles** des autres cantons » p. 8

N°4 : « les plus **difficiles** ou les plus **perturbés**, ils allaient à la F.S. » p. 1

N°4 : « on avait cette image-là de la Fonda, encore une représentation que j'avais d'une institution qui accueille que **des garçons, adolescents, avec des comportements très difficiles** » p. 1

N°4 : « à la Fonda on envoie **les enfants les plus durs** » p. 1

N°2 : « des gens **très rebelles et très révoltés** contre la société » p. 6

Au jeune délinquant.

N°5 : « **des braqueurs** qui vont à Sandoz » p. 6

N°6 : « il y avait un penchant pour les garçons avec des troubles du comportement **du genre déjà délinquants** » p. 4

N°3 : « c'est pas parce que c'est **des jeunes délinquants** qu'il faut les expatrier en dehors de la ville, à la campagne » p. 18

N°4 : « j'avais cette représentation **d'une bande de voyous** qui allaient venir nous pêter la maison (rires). Puis en fait c'était tout le contraire » p. 5

N°1 : « on disait on va pas mettre à la F.S. c'est pour les **délinquants graves** enfin il y avait une image comme ça, une surévaluation de la dangerosité ou de la dureté des jeunes qui étaient placés. (...) ça s'est construit comme ça, je sais pas qui a voulu ou qui a fait que ce soit comme ça, mais c'était comme ça » p. 10

Cette dernière citation situe parfaitement mon propos, car cette image qui s'est construite au fil du temps (puisque la plupart des personnes parlent d'événements datant de nombreuses années) est selon moi devenue un cliché voire une idée reçue parmi les représentations sur l'institution.

L'image négative qui ressort ici et qui fait partie (selon moi) de « l'identité populaire » de la F.S. est que « **c'est une institution qui accueille des « délinquants** ». Dans le langage courant, ce terme est souvent utilisé de façon péjorative comme lorsque que l'on parle de mauvais garçons, de mauvaise graine, ou avec un langage plus moderne, de « racaille ou caille-ra ».

Même si pour les personnes interrogées les jeunes délinquants dont ils parlent sont d'une autre époque, il est cependant aisé de faire le rapprochement avec une vision actuelle de ces jeunes « étiquetés » considérés dangereux et incontrôlables, comme les jeunes des banlieues par exemple. Pour moi, ça c'est devenu un cliché et une idée reçue dans la conscience collective. Alors il en va probablement de même en ce qui concerne les jeunes accueillis à la F.S.

Images ou clichés négatifs en lien avec le travail de l'éducateur

Des jeunes difficiles nous arrivons à un travail difficile. En effet, c'est ainsi que le travail de l'éducateur est perçu globalement. Voyons en quoi ce travail est lui aussi « difficile ».

Un milieu rude.

N°1 : « ceux (les éducateurs) qui sont trop sensibles, vaut mieux qu'ils utilisent leurs capacités dans un secteur qui est **moins raide, moins rude** » p. 15

N°3 : « c'était quand même **un milieu viril où il y avait énormément de compétition et pas mal de violence** » p. 3

N°4 : « l'image que j'en avais à l'époque était **un travail difficile** parce que c'était un milieu masculin, assez dur, assez viril (...) fait de confrontations, de faire respecter certaines règles de bases, etc.» p. 6
« c'était **pas facile de travailler (...)** avec une grosse dynamique de conflits » p. 2

Peu de place laissée à l'éducateur.

N°6 : « les éducateurs n'avaient pas trop de choses à dire, donc peu de place à la parole (...) d'après mon feeling **ils étaient exclus** » p. 6

N°5 : « pour moi **l'éducateur** avait une place de **subalterne**, ce que je trouvais regrettable » p. 13

N°1 : « **pas de liberté d'appréciation** » p. 27

N°1 : « ils ont du **mettre** souvent **le poing dans la poche** » p. 19

Des horaires lourds.

N°4 : « c'était une institution où **l'éducateur était extrêmement sollicité**, c'est-à-dire où couramment les éducateurs accumulaient **des 200, 300 heures supplémentaires par année** ..., qu'ils avaient jamais l'occasion de reprendre (rires)... » p. 3

N°3 : « **des heures absolument incroyables de travail** » p. 2

N°1 : « pas comme des **esclaves de leur travail mais presque**, il avait pas d'horaire l'éducateur » p. 5

N°4 : « mais c'est encore comme ça à la Fonda ces questions **d'heures sup. interminables ?** » p. 17

Peu de place pour une vie sociale.

N°4 : « il fallait être extrêmement disponible pour l'institution et que ça laissait pas forcément beaucoup de place pour la vie privée et la vie sociale, donc **un travail extrêmement exigeant** » p. 3

Un dévouement sans borne et une adhésion sans faille.

N°3 : « j'avais quand même un peu l'impression que la Fonda demandait, enfin, que l'institution demandait **une abnégation totale de l'éducateur**. C'est-à-dire disponibilité totale. Alors voilà, ok, pour moi **l'éducation c'est pas entrer au couvent, puis c'est pas une vocation** » p. 2

N°4 : « mais ça je crois que ça se disait, **je crois que ça se dit toujours** beaucoup de la Fonda que c'est une maison, **tu rentres à la Fonda un peu comme dans un sacerdoce** » p. 6

N°3 : « je trouvais que **ça confinait à l'épuisement** parce que l'institution demandait énormément de choses (...) **c'était un don de soi** » p. 3

Une institution où l'on ne reste pas longtemps.

N°1 : « il y a quand même **beaucoup de roulement**, parce que la F.S. c'est une institution qui n'est pas facile à vivre pour tout le monde suivant les tempéraments..., à long terme en tous cas » p. 2

Ce qui ne donne pas envie d'y travailler.

N°2 : « je me rappelle quant même avoir eu des discussions avec **des gens disant qu'ils ne pourraient pas travailler à la F.S.** par rapport à ces règles et à ces éléments-là » p. 16

N°3 : « ça me faisait **pas envie d'aller travailler à la Fonda...**, ça c'était clair » p. 3

N°4 : « la Fondation Sandoz c'est **une maison où j'aurais pas envie d'aller travailler (...)** **Fondation Sandoz : j'y vais pas. Voilà** » p. 15

N°3 : « il avait **une vision un peu de la Fondation qui était pas très..., glorieuse disons.** Mais comme éducateur, pas avec le travail qu'ils faisaient » p. 1, 2

N°1 : « j'ai eu l'occasion de parler avec deux-trois personnes qui étaient internes de..., du contexte, puis pour certains **c'était intolérable** ce qui se vivait à l'intérieur » p. 7

Alors même que certains événements se sont déroulés il y a fort longtemps, nous pouvons constater qu'ils sont toujours bien présents dans l'esprit de ces personnes. Bien présents et plutôt sous la forme de préjugés défavorables. Ici les images négatives seraient :

Un travail fatigant, usant mais aussi frustrant ; il faut se donner corps et âme ; c'est également travailler hors convention ; il est difficile de tenir à long terme, etc. En somme, selon ces extraits, l'image qui perdure serait que « **ce n'est pas un bon plan d'être éducateur à la F.S.** ».

Je pense que de tels témoignages sont pour beaucoup dans ce qui a fait naître (et continuer de véhiculer) ce genre de préjugés concernant le travail difficile ou le statut précaire de l'éducateur.

Malgré cette vision qui n'est certes pas très gratifiante, il faut garder à l'esprit que ce n'est que le reflet de représentations issues du passé et que la plupart des personnes questionnées ont des représentations plutôt positives sur le présent.

Images ou clichés négatifs en lien avec la pédagogie

Je commencerai ici par un cliché concernant les cheveux.

N°1 : « ils acceptaient pas les cheveux longs, **pour aller à la fondation y fallait couper les cheveux**, déjà c'était le premier geste pédagogique qui était plus ou moins accepté par les jeunes et par les A.S. C'était discutable et discuté, enfin **ça faisait partie de l'image de la fondation. Cette image rigide, exigeante**, qui correspond aussi à une période, il y a trente ans » p. 4

N°1 : « ils acceptent maintenant les..., queues de cheval, enfin je veux dire les cheveux longs à la fondation ? » (en parlant des miens) (...) « ça vous avez de la chance de pas être venu avant hein ! » (rires) p. 29

N°2 : « c'est des fois un peu les anecdotes qui restent, pour moi mon premier souvenir de la F.S. c'est qu'on exigeait des garçons qu'ils aient les cheveux courts » p. 1

Ensuite, sont mentionnés ici des règles strictes et un cadre rigide.

N°5 : « à l'époque la **prise en charge** était **très rigoureuse** » p.3 « **cadre institutionnel très strict** » p.4
« **le système est un peu rigide** » p. 7

N°4 : « **des règles**, en tout cas sur l'apparence physique, **assez strictes...** » p. 11

N°2 : « **une rigueur** » p. 1

N°6 : « je dirais que..., il y avait **des choses rigides** » p. 5

N°1 : « les règles trop **strictes** (...) même si c'est **un peu formel** » p. 29

N°3 : « moi je trouvais **trop rigide** » p. 2

N°4 : « j'ai aussi cette représentation que finalement c'est une maison où lorsque les jeunes n'arrivent pas à rentrer dans ce cadre du tout, ils sont exclus de l'institution » p. 11

Ce qui expliquerait que l'on fasse ici référence à un côté militaire ou policier.

N°2 : « c'est véritablement **comme au service militaire**, on fixe un cadre et la soumission aux règles fait partie de l'entrée dans un processus » p. 10

N°6 : « J'ai vite compris qu'il y avait **un esprit** que j'ai appelé **militaire**, peu de sortie (...) un samedi sur deux on restait dedans, donc c'était pour moi **très militaire** » p. 3

N°1 : « ce **règlement**, je sais pas si vraiment il est **militaire** » p. 18

N°3 : « ça me donnait un peu l'impression de **l'interrogatoire de police** » p. 2 « pour moi **c'est du dressage** » p. 9

N°1 : « ça a un côté un peu ..., je sais pas moi, **école de police**, certains aspects, même si c'est pas vraiment ça mais... » p. 15

Une pédagogie de formatage des jeunes.

N°3 : « **tous les mettre dans le même moule** ..., c'est difficile. Je trouvais même qu'à la limite, je voyais la Fondation Sandoz comme **une espèce de moule, de formatage**, ils rentraient et puis ils devaient ressortir à peu près **tous formatés de la même manière**, c'était un peu ça, donc j'en avais **pas une image très positive** » p. 2

Une pédagogie dangereuse.

N°3 : « j'avais un peu l'impression **qu'ils jouaient avec le diable** ou la psychiatrie ou je sais pas quoi, puis que ça allait un peu loin, alors si le but c'était de **faire exploser le jeune**, je trouvais pas ça tellement utile.(...) C'était quand même **pousser le bouchon un peu loin** » p. 2

N°3 : « je trouvais qu'il avait **ce réflexe bâton-carotte...**, mais je sais pas de là à faire le lien parce qu'il sortait de la Fondation Sandoz, c'est pas dit, mais en tout cas moi, ça collait bien avec l'image que j'avais de la Fondation Sandoz » p.11

une pédagogie d'un autre temps.

N°2 : « ça peut sembler **désuet** » p. 3 : « des brimades d'un autre temps (...) en tout cas qu'on avait ce petit côté un peu austère, monacal » p. 10

N°1 : « **c'est pas très psychologisant à la Fondation mais c'est pas non plus ni brutal ni dur comme on prétend c'est simplement..., classique** » p. 12

Nous pouvons nous rendre compte au travers de ces fragments d'entretiens de la dureté, la rigidité et de la force aussi, d'un cadre et de règles qui sont là et qui demeurent bien ancrés dans la tête des personnes.

Ici l'image dévalorisante qui prédomine serait « **une pédagogie rigide et exigeante centrée sur l'application et le respect de règles trop strictes** ».

Images ou clichés négatifs en lien avec la hiérarchie

Une hiérarchie très marquée.

N°5 : « **c'est très hiérarchisé** » p. 18

N°6 : « **c'est assez hiérarchisé (...)** la F.S. **c'est très hiérarchique (...)** on sent leur influence » p. 20

N°3 : « **plutôt verticale** (la hiérarchie) » p. 16

N°4 : « **une direction très présente** » p. 3 « **une ligne directrice très forte** » p. 8

Des qualificatifs à caractéristiques dogmatiques et très sectaires.

N°1 : « **je crois qu'il y a toujours un pouvoir qui est central (...)**. Je pense que d'avoir **une pensée...**, je dirais pas **unique** mais c'est presque ça, **une pensée dominante** » p. 8

N°5 : « **le contact avec l'éducateur était plus difficile pour moi à Sandoz qu'ailleurs** » p. 12 « **on doit toujours passer par la direction ou la personne responsable** » p. 18

N°1 : « **c'était assez fermé quand même** » p. 5

N°6 : « **comme il y a partout ces sectes psychanalytiques, donc c'était vécu comme ça, comme une petite secte proche de la psychanalyse adaptée selon le goût du gourou.** » p. 3

N°3 : « **on vendait la Fondation Sandoz en disant, on est pas une secte, un machin, un truc comme ça** » p. 21

N°1 : « **j'ai l'impression qu'il était..., une espèce de gourou** comme ce gourou qui attire des gens qui recherchent un sens à la vie » p. 3

N°4 : « **oui, moi j'ai la représentation d'un..., d'un X. qui serait plutôt grand Manitou** » p. 14

N°3 : « **moi je le vois assez bien..., calife** quoi » p. 17

N°5 : « **la ligne pédagogique est tellement forte et immuable, qu'il y a beaucoup de richesses qui se perdent** » p. 18

Pour ce dernier thème, pas de doute possible quant à la nature des propos recueillis. Même si certains termes utilisés sont un peu extrêmes ou caricaturaux le fond n'en demeure pas moins révélateur et questionnant. L'image qui se dégage ici et qui semble avoir parcouru plusieurs décennies n'a rien de positif. « **L'organisation hiérarchique de la F.S. serait vue comme une sorte de grande emprise totalitaire de la part des têtes dirigeantes sur le reste du personnel** ».

Le résultat de cette deuxième partie d'hypothèse est sans appel. Si on ne tenait compte que de ces extraits, la F.S. serait classée très bas au hit-parade des institutions pour enfants et adolescents. En effet, de nombreux aspects relativement dévalorisants ressortent du discours des personnes interrogées et demeurent encore bien présents dans leur mémoire. Mais ces images et clichés négatifs ne représentent pourtant pas la vision actuelle de l'institution. La vision actuelle serait plutôt positive. Néanmoins, compte tenu de tout ce qui précède, je considère que mon hypothèse se vérifie.

L'un de mes objectifs consiste également à comparer les représentations des professionnels que j'ai questionnés avec mes propres représentations. Voici donc le contenu ou plutôt une partie de mes représentations à différents stades de ma relation et collaboration avec l'institution.

8.3.3 Mes représentations passées et actuelles

1998, correspond à l'époque où je songeais sérieusement à devenir éducateur. Je me suis alors mis naturellement à en parler autour de moi, tout en identifiant les différentes institutions susceptibles de m'accueillir. Puis, comme « le hasard n'existe pas », j'ai pris rendez-vous chez un ancien éducateur de la F.S., non pas pour m'en parler spécifiquement, mais pour m'éclairer sur le métier en général.

Là, les choses se sont précisées, je me fis une image de plus en plus consistante, des contours se formèrent et je pus me représenter mentalement le contexte et l'environnement dans lesquels cette personne avait travaillé. Elle me donna de nombreux détails dont certains sont venus renforcer une partie de mes représentations préexistantes.

À l'aide du tableau ci-dessous, je vous invite donc à découvrir et partager quelques-unes de mes représentations (le plus souvent sous forme de ressenti) passées et actuelles sur la F.S.

Vous verrez non seulement leur évolution mais aussi qu'il est aisé de faire des liens, parfois frappants, avec les extraits cités plus hauts mais aussi avec les cinq schémas. Autrement dit, il y a beaucoup de représentations qui se rejoignent. Il y a donc de nombreuses similitudes avec les représentations des professionnels interrogés. On retrouve par exemple la notion de délinquant, un travail difficile, un cadre fort et des règles strictes ou encore une hiérarchie bien présente.

Afin de garder une certaine cohérence, le développement qui suit est toujours basé sur les cinq thèmes.

Mes représentations sur la Fondation J. & M. Sandoz

Mes représentations passées et présentes

	Mes représentations avant de travailler à la F.S.	Mes représentations à mes débuts	Mes représentations actuelles
Sur l'histoire	<p>À cette époque, c'est-à-dire en 1998/1999, la Fondation J. & M. Sandoz représentait pour moi une maison pour adolescents difficiles, ni plus, ni moins.</p>	<p>2000/2001 : quelques éléments liés à l'émergence de la structure me permettent de la situer temporellement. Je commence à prendre conscience de certains aspects pédagogiques et fonctionnels et je trouve cette institution vraiment singulière. Un peu bizarre à vrai dire. Je la trouve un peu en décalage avec l'époque où nous vivons.</p>	<p>Le sujet de mon travail de mémoire ainsi que l'élaboration d'un dossier complet sur l'institution m'ont permis de la connaître dans ses diverses dimensions. D'une part, j'ai pu apprendre des éléments nouveaux la concernant tout en approfondissant d'autres. Par exemple, son histoire et ses fondements, pourquoi cette philosophie plutôt qu'une autre, d'où découle une certaine pratique éducative, le sens de certaines particularités. Tout ce travail de réflexion a vraiment contribué à ce que je me sente plus en phase avec le travail socio-éducatif dans ce cadre-là.</p>
Sur les jeunes accueillis	<p>C'était selon moi des jeunes difficiles par leur comportement inadéquat vis-à-vis des règles élémentaires de vie en société. Ou par des délits à répétition qu'ils auraient commis. Je n'étais pas trop dans la nuance par rapport aux problématiques particulières des jeunes, je les voyais plutôt comme des « délinquants » potentiels ou mauvais garçons qu'il fallait remettre sur le droit chemin. Donc une vision de l'ado plus responsable de sa situation que victime.</p> <p>J'avais aussi cette représentation de jeunes qui peuvent se montrer parfois violents ou prêts à aller très loin dans la confrontation</p>	<p>Les jeunes qui y sont placés sont très difficiles, parfois violents. Cependant cela ne correspondait pas à ce que j'avais imaginé. En fait, ils n'étaient pas aussi « terribles » que je le pensais, cependant quand même passablement oppositionnels, pulsionnels, caractériels. Certains plus que d'autres bien sûr.</p>	<p>Chaque jeune est unique ainsi que sa problématique et sa façon de la vivre. Comparativement à mes débuts, il me semble que les jeunes accueillis sont plus « malléables », moins virulents, moins hostiles envers l'adulte. Mais néanmoins avec des problèmes psychologiques parfois importants et singuliers, variés. Il y a toujours de la violence mais il me semble qu'elle se manifeste différemment, c'est-à-dire plus verbalement que physiquement; en tout cas envers l'adulte.</p> <p>Le responsable des admissions applique-t-il une sélection des jeunes qui corresponde</p>

Mes représentations avant de travailler à la F.S.	Mes représentations à mes débuts	Mes représentations actuelles	
	avec l'adulte.	mieux à ce que l'institution peut offrir ? Ou bien est-ce plutôt le fait que je porte aujourd'hui un regard différent sur les jeunes et leurs problématiques ?	
Sur le travail de l'éducateur	<p>Je pensais : il faut être solide mentalement et physiquement pour y travailler.</p> <p>Le rythme de travail est spécial, les horaires sont irréguliers et assez conséquents car il faut travailler certains week-ends et faire des veilles durant la semaine.</p> <p>Je devrai me positionner quant à mes valeurs personnelles, il faut partager et accepter celles de l'institution car sans cela, il est très difficile d'y rester.</p>	<p>Je ne me ferai jamais à un tel rythme de travail. Les horaires sont lourds, le côté affectif est très sollicité, la fatigue est omniprésente et il y a peu de temps de récupération. Il est difficile, voir très difficile de faire faire, contraindre constamment les jeunes aux exigences de la maison. Il faut se battre quotidiennement pour faire respecter les règles de vie. Je ne comprends pas bien pourquoi tant de rigidité et d'interdits ; à mon sens la moitié suffirait.</p> <p>Je pense que la FS est une excellente école pour apprendre le métier d'éducateur avec des adolescents difficiles, parce que c'est justement difficile.</p>	<p>Pour la question de la masse horaire et du rythme de travail, quelques aménagements d'allègement et de comptabilisation des heures de travail sont à l'œuvre à présent. Cependant, cela reste assez lourd, une certaine fatigue reste présente et je pense qu'elle fait partie du métier et je l'accepte ainsi. Il y a en outre moyen de s'octroyer ou de s'aménager des plages de repos, de décrochage. La direction est ouverte et souple tant que la vie quotidienne dans la maison est assurée.</p>
Sur la pédagogie	<p>Je n'avais pas de représentation précise concernant une quelconque forme de pédagogie plutôt qu'une autre.</p> <p>Quelques informations récoltées ici et là et un stage de trois jours m'ont fait voir la F.S. comme une structure avec des règles internes strictes qu'il s'agit de faire respecter scrupuleusement. Certaines sont démodées à mon goût, comme une éducation un peu à l'ancienne :</p> <p>un vouvoiement réciproque entre jeunes et</p>	<p>Je trouve que tout est strict, la vie quotidienne, les exigences, les activités. Rien ne se discute ou presque.</p> <p>Le jeune doit se soumettre aux règles avant tout, c'est la politique de la maison.</p> <p>Cette relation d'aide ne correspond pas à celle que j'avais imaginée pratiquer.</p> <p>Il y a un gros décalage entre ma vision de la relation avec des jeunes en difficultés et cette approche trop centrée sur l'application de la règle et presque pas sur la relation. Je la</p>	<p>Certaines règles se sont assouplies ou ont disparu. Il existe cependant toujours la même rigueur pour les exigences de la vie quotidienne et communautaire.</p> <p>Si le jeune doit se soumettre aux règles c'est avant tout pour lui permettre de se restructurer. Cela passe évidemment par de la contrainte que je ne considère plus tant comme une épreuve difficile, mais plutôt comme un mal nécessaire qui porte ses fruits à moyen terme.</p>

Mes représentations avant de travailler à la F.S.	Mes représentations à mes débuts	Mes représentations actuelles	
	<p>adultes est appliqué. Les cheveux longs sont interdits. Pas de boucles d'oreille et autres piercings. Interdictions et obligations font partie intégrante de la relation entre adultes et jeunes.</p> <p>Par ailleurs, c'est une institution où l'on pratique beaucoup de sports. Des activités diverses et de nombreux camps et s'y déroulent.</p>	<p>comparerais un peu comme une relation matons / détenus, flics / voyous.</p> <p>Je constate que certaines de mes valeurs sont trop éloignées de cette façon d'éduquer.</p> <p>Par contre, je trouve que les activités socioculturelles, le sport et les camps sont de merveilleux moyens pour créer du lien et vivre des expériences riches en émotions.</p>	<p>Le décalage que je ressentais entre ma vision de la relation éducative et celle pratiquée dans l'institution a totalement disparu. Mes valeurs rejoignent donc celles du foyer. Un cadre ferme, structurant et bienveillant.</p> <p>Le sport, les camps mais aussi toutes les activités sont non seulement de merveilleux moyens pour créer du lien et vivre des expériences riches mais de plus, ils participent à la fabrication d'instantanés de vie gravés (à jamais) dans la mémoire des adolescents et jouent sans doute un rôle important dans leur évolution personnelle.</p>
<p>Sur la hiérarchie</p>	<p>Par rapport à la direction, j'avais mon propre ressenti d'une part et ce dont on m'avait parlé d'autre part : on m'avait parlé d'une direction défendant une pédagogie rigide et rétrograde ne laissant guère de place et d'initiatives à l'équipe éducative. Voici mon ressenti : une année avant mon engagement, j'ai eu un entretien avec le directeur et j'ai fait un stage de trois jours dans l'institution pour me permettre de vivre la vie du foyer de l'intérieur. J'ai trouvé le directeur sympathique et assez ouvert. L'adjoint de direction quant à lui m'a semblé très compétent, j'étais assez impressionné surtout.</p>	<p>Je trouve que la plupart des éducateurs ne s'expriment pas librement, il y a une sorte de crainte, je ressens une espèce d'autorité liée à une hiérarchie bien présente : l'adjoint de direction qui est aussi le responsable pédagogique en tête, ensuite le directeur, puis l'éducateur de coordination, puis les autres éducateurs qui suivent les directives. Tout le monde va dans le même sens, ça c'est sûr ! Je ne suis pas toujours d'accord mais je ne le fais pas trop savoir. Je dois faire ma place, j'observe beaucoup et j'apprends.</p>	<p>Selon moi, la hiérarchie est toujours présente mais je la vois davantage comme une hiérarchie fonctionnelle que purement institutionnelle, établie pour différencier les différents niveaux hiérarchiques comme dans certains corps de métiers.</p> <p>En essayant d'utiliser les ressources de chacun, c'est le côté intelligent de la hiérarchie qui opère.</p> <p>Les éducateurs peuvent émettre leurs opinions sans crainte car elles sont prises en considération.</p>

Tableau/schéma n°14

TROISIEME PARTIE

9 SYNTHÈSE ET CONCLUSION

9.1 Synthèse des éléments constitutifs de la recherche

Les difficultés que j'ai rencontrées lorsque j'ai fait mes premiers pas dans le monde du travail social m'ont amené à me questionner non seulement sur mon fonctionnement personnel, mais aussi sur le fonctionnement de l'institution qui venait de m'accueillir.

D'un regard vers l'intérieur, mon regard s'est alors tourné vers l'extérieur, faisant émerger un questionnement dominant : pourquoi est-ce si dur ?

Ce mouvement de l'intérieur vers l'extérieur et inversement m'a poussé vers la recherche de solutions pour faciliter mon travail et les relations qui en découlent, notamment les répercussions au niveau affectif et émotionnel (parce que travailler avec des adolescents en difficultés, au début « ça remue les tripes »).

Autrement dit, j'ai eu besoin de comprendre le monde dans lequel je venais de tomber. Je me suis donc raccroché au peu d'informations qui étaient en ma possession, c'est-à-dire à mes représentations sur l'institution et mon expérience de vie.

J'ai entendu des choses et vécu des situations (ces mots pourraient à eux seuls exprimer l'émergence ou le point de départ de ce travail) qui ont été les éléments déclencheurs d'un intérêt personnel d'abord, professionnel ensuite. Cette curiosité, je l'ai assouvie en allant chercher un autre avis que le mien et l'ai trouvé auprès de quelques personnes choisies en allant les interroger avec une question centrale : quelles représentations ont-ils de la Fondation J. & M. Sandoz ?

Partant du constat que mes représentations sur la F.S. avaient changé et évolué positivement, je me suis alors interrogé entre ce qui se dit de péjoratif sur l'institution et mes représentations passées et actuelles. C'est ainsi qu'est né le désir de savoir ce qu'il en était, c'est-à-dire de savoir si j'allais retrouver, à travers le discours de mes informateurs, ce que j'avais entendu mais aussi vécu. Ceci a été exprimé par une hypothèse à laquelle j'ai tenté de répondre. Il s'agissait peut-être aussi de donner du sens à ce que j'avais entendu et vécu.

Toute cette recherche repose sur une seule question qui bien évidemment en sous-entend plusieurs ; pour faire le tour de la question, c'est-à-dire quelles sont les images que je veux recueillir et qu'est-ce que je veux montrer, j'ai posé des balises afin de préciser, cerner, situer ce que je cherche à démontrer dans ce travail.

Ma recherche porte sur le regard particulier, posé sur une institution singulière. Or, porter un regard, qu'est-ce ? Si ce n'est juger, évaluer, avoir une opinion, un avis, dévoiler certains préjugés, porter des critiques négatives ou positives, adopter une certaine attitude vis-à-vis de l'objet représenté ? C'est en somme donner à voir des représentations par le biais du langage.

Et pour répondre à mes questions de fond, que je peux regrouper dans cette question générale : Comment les personnes interrogées considèrent-elles l'institution ?

Et bien les six personnes interrogées, même si cela semble un peu contradictoire en raison des nombreux clichés dévalorisants qui demeurent présents dans les discours, évaluent et perçoivent la

Fondation Sandoz de manière positive, avec un regard plutôt bienveillant (respectueux même). Je peux dire qu'ils en ont une bonne image.

Moi : « (...) une critique ou un commentaire ou ce qu'il faudrait changer ou améliorer à la F.S. parce que vous m'avez dit beaucoup de bien de la Fondation Sandoz »

N°1 : « mais parce que je pense beaucoup de bien... » p. 31

N°6 : « moi je place beaucoup de jeunes à la F.S. et ceci sans hésitation (...) je dis très vite aux parents j'ai une bonne institution et moi je pense que vous devriez le prendre au sérieux, vous informer éventuellement et placer votre jeune là-bas..., alors j'ai fait des bonnes expériences, pour moi c'est ça qui compte en fin de compte » p. 21

N°2 : « j'ai pour la F.S. cette image de sérieux et cette image d'institution bien rôdée, bien huilée, une image en tous cas favorable » p. 3

Comment et par qui la connaissent-ils ? La réponse ici est variable. Pour les uns, ce serait par le biais d'un ou une collègue qui y travaillait.

N°3 : « mais d'autant plus que j'avais un de mes collègue aux Billodes qui avait travaillé à la Fonda » p.1 « et puis ce que mon collègue me transmettait (...) quand mon collègue me retransmettait tout ça » p. 4

N°4 : « c'est à travers les Billodes que j'en ai entendu parler, parce qu'il y a une espèce de passerelle. En fait les enfants des Billodes qui arrivent en fin de prise en charge parce qu'ils arrivent à la limite d'âge, certains d'entre eux étaient placés à la Fondation Sandoz » p. 1 « d'ailleurs on avait le témoignage d'un collègue des Billodes qui avait fait quelques semaines je crois à la Fonda et puis ça n'avait pas fonctionné alors il était revenu aux Billodes, puis il nous restituait un peu ça comme une maison assez difficile » p. 2.

*« j'avais aussi comme représentation, mais ça aussi par témoignage des gens qui y travaillaient » p. 3
« oui, de vive voix d'une éducatrice de la Fonda » p. 7*

Pour d'autres, il s'agirait plutôt d'un lien professionnel de plus ou moins longue durée.

N°1 : « la F.S je la connais depuis qu'elle existe (...) je crois que je suis l'un des premiers utilisateurs de cette institution » p. 1

Les réponses aux autres questions (comment en parlent-ils par rapport à un questionnaire et des dimensions prédéfinies ? Comment la décrivent-ils ? Depuis quand la connaissent-ils ? Qu'en ont-ils entendu dire et quelles expériences peuvent-ils partager ?) trouvent écho à différents niveaux du travail.

Dans cette recherche **la notion de représentation** est centrale.

J'ai tenté de me servir du concept de représentations sociales pour lier théoriquement le champ dans lequel se situe mon propos. C'est en cela que je me suis servi de termes spécifiques désignant une façon de penser ou plutôt qui indiquent une « position cognitive » (être dans la critique, dans une description passionnée, dans le passage d'informations ou dans l'accusation). Je pense que ces positions cognitives influencent nos interactions avec le monde.

Ces termes spécifiques comme opinion, idée reçue, préjugé, ainsi que les autres, font partie de notre quotidien et peuvent concerner toutes sortes de situations sur n'importe quels sujets ; on pourrait même dire que nous en sommes en quelque sorte otages. (C'est dire la complexité de l'étude des représentations sociales).

En tant qu'éléments constitutifs des représentations, ces termes jouent leurs rôles de médiateurs internes. Un autre médiateur qu'est le langage va permettre à l'idée pensée, d'être communiquée.

C'est en ce sens que je dis qu'une représentation c'est aussi un regard particulier sur l'« Autre », alter ego ou non, un regard construit et senti, souvent inconscient et qui prend vie (pour autrui) dès qu'il est communiqué.

Alors que la théorie me dit : « *La représentation est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique.* »⁶³, il me semble que je suis allé dans la concrétisation, la matérialisation, l'application de cette théorie, en y ajoutant quelque chose qui m'appartient ; il s'agit de ma vision pour ne pas dire ma représentation.

Un regard qui veut dire quelque chose, voilà comment le concept de représentation sociale est exploité dans ce travail.

Et le **symbolique** dans tout ça ?

Représentation et symbolique ne font qu'un ici. Dans leur définition propre se trouvent des significations communes :

« une représentation désigne toute réalité (objet, signe, image) **qui entretient une relation de correspondance avec une autre réalité et se substitue à elle.** »

Le symbolique et toutes les activités mentales qui y sont associées, ont en commun de représenter une chose en son absence par le moyen d'un signe ou d'un symbole et « (...) par « **fonction symbolique** », on entend communément le pouvoir (souvent reconnu comme spécifiquement humain) d'utiliser des symboles et par " **symbole** ", au sens le plus général du terme, **une chose qui permet de représenter une autre chose en l'absence même de cette chose** ». ⁶⁴

Par exemple, on peut avoir en tête des images (des paysages, des personnes, des lieux, des souvenirs) qui représentent quelque chose d'absent matériellement mais présent mentalement. Par ailleurs, on peut aussi dire que dans notre société un père de famille c'est le dépositaire ou le représentant de l'autorité, « le chef de famille », qui représente en quelque sorte la loi ou si l'on veut prendre une image plus terre à terre : le gendarme avec son bâton. C'est plus qu'une image : le père ou chef de famille incarne (malgré lui) symboliquement cette dimension qui lui est attribuée par le milieu et la culture.

Ou encore, « *le symbole de la lune, exprimé sous la forme d'un mot, d'une image ou d'un schéma, désigne l'astre de la nuit mais signifie aussi la féminité, la fécondité ou les rêves (« être dans la lune »), etc. Selon E. Cassirer, cette puissance d'évocation du symbole permet à l'être humain, « animal symbolique » par essence, de pouvoir imaginer, créer, innover et penser.* »⁶⁵

« Représenter une chose à la place d'une autre », voilà un dénominateur commun qui lie représentations et symbolique dans ce qu'ils peuvent évoquer. C'est cet aspect « absence/présence » qui les relie et c'est en cela que ces termes peuvent se rejoindre.

Afin que le lecteur puisse mieux se représenter l'objet de la recherche, il m'a semblé judicieux de parler du **contexte** de l'étude en présentant la F.S. J'ai voulu pour cela la décrire un peu en donnant quelques informations, car cela permet de se rendre compte par exemple de son émergence historique et socio-politique, de la dimension de la structure, mais surtout permettre une visualisation globale de son réseau.

Car si chaque institution a son propre fonctionnement, aucune ne peut agir ou travailler seule. Toutes sont en lien plus ou moins direct et plus ou moins étroit avec différents services, offices, structures formant un réseau. Ce réseau est important car il lui permet et l'aide à remplir son mandat et sa mission.

Si cette présentation de l'institution se veut éclairante sur certains de ses aspects, c'est aussi pour apporter un autre regard que celui des personnes interviewées, car il est important de contraster l'apport d'informations la concernant pour la voir sous un angle différent.

⁶³ ABRIC, Jean-Claude, op. cit., p. 64

⁶⁴ Site : <http://formes-symboliques.org/article>, Fonction symbolique et fondement sacrificiel des sociétés humaines, par Lucien, SCUBLA, consulté le 3 juin 06

⁶⁵ DORTIER, Jean-François, op. cit., p.798

Selon la méthodologie employée pour un même travail, on obtiendra un résultat différent. Entretiens exploratoires et semi-directifs retranscrits et analyse de contenu thématique sont les outils qui m'ont servi et permis d'obtenir ce dont j'avais besoin.

Il serait sans doute difficile de faire une recherche sans une méthodologie rigoureuse et reconnue. J'en ai choisi une adaptée à ce que je voulais produire et démontrer (des personnes qui me donnent des informations concernant un objet), et aidé parallèlement avec un appui théorique approprié à la récolte et à l'analyse des données. Tout ceci en lien avec l'étude des représentations sociales.

La retranscription des entretiens semi-directifs a permis de récolter des éléments pertinents et utiles au questionnement de la recherche. Un tri de ces éléments ainsi que leur analyse ont permis d'en dégager un certain produit. Ce produit est en lien avec des thèmes préalablement travaillés au travers d'un guide d'entretien.

L'analyse thématique de contenu ayant opéré, il ne reste à présent qu'à interpréter les résultats en essayant d'apporter les réponses aux questions de ce travail, ce que j'appellerais **phase d'interprétation du langage ou du discours**.

Cette méthodologie m'a permis de rassembler et d'ordonner les propos de quelques personnes pour me permettre de voir leurs représentations (de façon condensée).

Qu'ai-je fait de ces représentations ? Qu'ai-je obtenu ?

Partant du **questionnement central** de la recherche, en l'occurrence **comment est perçue, décrite et racontée une institution singulière par des personnes appartenant à son réseau et qui la connaissent plus ou moins bien**, j'ai formulé la **question de recherche** : « **Quelles images/regards sont portés sur la Fondation Sandoz de la part de quelques professionnels du réseau qui l'entoure ?** »

Ceci, avec des **objectifs** qui je le rappelle sont d'« **établir une sorte d'état des lieux et éventuellement pouvoir « situer » l'institution en comparant les représentations des professionnels que j'ai interviewés avec mes propres représentations.** »

Et une **hypothèse** qu'il s'agit de confirmer ou d'infirmer : « **Malgré son évolution, la Fondation J. & M. Sandoz garde des images ou clichés plutôt négatifs qui perdurent** »

J'ai tenté de montrer comment l'institution était perçue à travers un questionnement basé sur cinq thèmes (l'histoire, les jeunes, les éducateurs, la pédagogie et la hiérarchie). Ces thèmes sont en fait des révélateurs par lesquels on peut lire et décoder l'institution. Ils représentent des aspects importants de cette dernière, de ce qui la fait être ce qu'elle est, dans ce qui la caractérise et la rend accessible mais aussi crédible.

À titre de comparaison, il s'y pratique toujours, par exemple, de nombreuses activités sportives ainsi que des camps et parfois des voyages. De plus, l'apport socioculturel est toujours bien présent. Il est souvent en lien avec des grandes thématiques sociales que l'on rencontre dans la vie quotidienne : sur l'énergie, la pollution de la planète ou encore sur le thème de la prévention, les diversités culturelles, etc.

Dans la mesure où cette présentation des résultats répond à ce que l'étude tente de démontrer, les cinq schémas exposés plus hauts me semblent une bonne manière d'avoir cette vision d'ensemble. Je pense que cela reflète bien un état des lieux. Nous avons accès à quelques représentations et quelques images significatives telles que :

Celles sur les jeunes accueillis

N°4 : « *et puis l'image que moi j'en avais, c'était l'image d'une maison qui s'occupait d'enfants très difficiles* » p. 1. « *j'ai l'impression que c'est des jeunes qui sont vraiment très perturbés au niveau du comportement, c'est l'image que j'en ai quoi...* » p. 2

Sur la pédagogie

N°6 : « *on avait l'impression donc que c'était rétro la F.S.(...) et maintenant ils se trouvent presque au front de la modernité...* » p. 19

Ou alors celles sur le travail de l'éducateur

N°1 : « *pas comme des esclaves de leur travail mais presque, il n'avait pas d'horaires l'éducateur* » p. 5

Au travers de l'hypothèse que j'avance, le côté « évolution » permet de mettre avant des images positives, ce qui autorise et rend possible un certain équilibre entre les visions favorables et défavorables.

En effet, certaines de ces images sont positives, d'autres négatives, et la grande majorité d'entre-elles sont basées sur des événements issus du passé. C'est pourquoi il me semble important de signaler que les représentations les plus signifiantes pour soutenir la seconde partie de l'hypothèse (clichés négatifs) sont issues d'un passé ancien (vingt ans et plus), tandis que celles destinées à la première partie (qui montrent l'évolution) se nourrissent d'un passé récent (entre quatre et dix ans), mais prennent racine ou se réfèrent à de plus anciennes.

Et l'on peut voir ainsi que les représentations nourrissent les représentations.

Selon moi, mon hypothèse se vérifie bien, mais plus par la forme que par ce qu'elle est supposée confirmer réellement. Il est visible qu'il y a en effet de nombreux clichés négatifs qui perdurent mais cela reste très subjectif, parce que cela ne reflète pas ce qui ressort de l'ensemble du contenu des entretiens. Dès lors, il serait prétentieux et faux d'affirmer que la Fondation J. & M. Sandoz est mal considérée, ce serait plutôt le contraire. Prétentieux dans le sens où cela ne reste qu'une interprétation de discours. Et l'on a pu se rendre compte que la réalité (vécue) est autrement plus complexe à saisir comme l'évoque cette citation :

« *L'étude des représentations sociales pose des problèmes méthodologiques de recueil et d'analyse. Les techniques utilisées, à l'heure actuelle, restent des outils imparfaits. Aucun instrument «valide» ne permet d'approcher la réalité cachée, complexe et subjective des représentations. Il existe toujours un écart entre la connaissance qu'on peut obtenir et la réalité des individus. Vraisemblablement, seule une approche pluriméthodologique est susceptible de réduire cet écart.* ⁶⁶»

Par ailleurs, même si la personne ne pense pas ou n'adhère pas aux propos auxquels elle fait référence et s'en sert uniquement dans le but de décrire quelque chose, même si elle affirme qu'elle ne les partage pas, le fait même qu'elle y fait allusion montre bien que ce sont des représentations qui existent.

N°2 : « *je me rappelle quand même avoir eu des discussions avec des gens disant qu'ils ne pourraient pas travailler à la F.S. par rapport à ces règles et à..., ces éléments-là* » p. 16

N°3 : « *on vendait la Fondation Sandoz en disant : on est pas une secte, un machin, un truc comme ça* » p. 21

Je me suis intéressé à ce que ces personnes peuvent avoir et transmettre comme représentations, idées ou images sur la F.S. aussi dans le but de jeter une sorte de regard croisé entre leurs représentations et les miennes.

En consultant le tableau contenant mes représentations passées et présentes, on peut s'apercevoir qu'il y a de nombreuses similitudes avec celles des informateurs, ceci sur l'ensemble de la présentation des résultats et au travers des différents thèmes.

Certaines de ces représentations communes (issues du passé) sont suffisamment significatives : des jeunes très difficiles, un travail pénible, une pédagogie stricte et exigeante, une hiérarchie marquée.

Tout cela trouve finalement écho dans les difficultés que j'ai rencontrées à mes débuts dans l'institution et correspond en quelque sorte à ma réalité vécue et sentie.

C'est de ce constat que j'en viens maintenant à mes représentations actuelles et leur décalage avec celles d'avant. Elles sont devenues beaucoup plus positives donc constructives (plus conscientisées et mieux vécues) ; on peut d'ailleurs y retrouver aussi quelque ressemblance avec les représentations des informateurs comme par exemple :

⁶⁶ PFEUTI, Sandra, Site, cité

Plus de souplesse dans la pédagogie ; une vision différente sur les jeunes (moins vus comme des voyous ou des délinquants) ; une pédagogie mieux adaptée ; le travail de l'éducateur moins pénible.

Je peux ainsi me rendre compte qu'une certaine cohérence existe entre mes représentations et celles des professionnels. Il y a bien une corrélation entre ma réalité vécue, sentie, pensée et les propos de ces personnes. De ce fait, elle y trouve une certaine légitimité.

Au terme de cette comparaison, j'en déduis que mes représentations sur la F.S. sont très proches de celles des personnes interrogées.

9.2 Ce que cette étude me fait voir ou ouverture sur une autre recherche

Ce chapitre est le fruit d'une réflexion personnelle sur ce travail et ce qu'il en résulte. En outre, il pourrait ouvrir sur une autre recherche car ses résultats me conduisent vers une autre analyse, une autre lecture.

En regardant les représentations présentées plus haut avec une vision d'ensemble, je peux en donner une interprétation autre. Je peux, sur la base de ces représentations, donner une lecture transversale de la récolte des données et dire ce que cela évoque ou représente pour moi.

En prenant un peu de recul, je m'aperçois qu'il émane quelque chose de commun aux six entretiens, quelque chose qui ressort fort dans le discours des personnes interrogées. On retrouve également cet aspect des choses au travers de mes représentations.

Ces différentes représentations ont la particularité de tendre toutes vers un espace commun, un signifiant commun, une symbolique commune.

Il s'agit d'éléments qui caractérisent les diverses représentations du sexe **masculin** : l'homme, le garçon, le mâle, la force, la virilité, l'autorité, la compétition masculine (surtout chez les adolescents garçons), confits de rivalité, etc.

Les extraits suivants démontrent d'ailleurs bien cette tendance, ce côté « **homme** » :

N°3 : « c'était quand même **un milieu viril où il y avait énormément de compétition et pas mal de violence** » p. 3

N°4 : « l'image que j'en avais à l'époque était **un milieu masculin, assez dur, assez viril, (...) fait de confrontations** » p. 6

N°3 : « c'est **une institution de mecs** (...) je me voyais mal aussi arriver dans une institution où il y avait que des mecs (...) **que des éducateurs mecs** à cette époque » p. 3 ; « **un milieu macho** (...) la position de l'éducateur (...) c'était vraiment..., **le coq au milieu de la basse-cour.** » p. 4 ; « alors que c'était très bétonné, on prend que **des garçons**, on travaille qu'avec des mecs... » p. 7, 9

N°2 : « ça aussi c'est une particularité de la F.S. de maintenir le côté purement **garçons**, avec une certaine énergie... » p. 12, 13

N°4 : « il y a des femmes qui travaillent maintenant à la Fonda..., il y en a peu (...). Elle n'est pas là pour faire respecter des règles ou pour être en conflit avec des jeunes, ça c'est **le rôle de l'éducateur homme.** » p. 7

N°6 : « ce côté créatif et aussi boy-scout... (les éducateurs) » p. 14

N°6 : « il n'y avait **pas de femmes** (éducatrices), **pas d'éléments féminins,** » p. 7

Suite à ces aspects assez révélateurs, j'ai poussé la réflexion un peu plus loin et j'ai pensé au rôle que joue l'institution envers les jeunes qu'elle accueille. Il m'est alors apparu une image dominante. Il s'agit de l'image du « **Père** ».

Ceci dans le sens le plus basique, mais aussi dans son aspect symbolique. Il est ainsi possible et facile d'imaginer les différentes visions et/ou incarnations du père.

En effet, la notion de père renvoie à l'autorité, au chef, au patron, à la procréation, mais aussi au père manquant, de substitution, fantasmé ou rêvé. Il y a le père qui représente la loi, l'interdit. Il y a aussi celui qui juge ou bien celui auquel on veut ou on va s'identifier. Celui que l'on va détester, haïr ou adorer, celui auquel on va se confronter pour grandir, autrement dit, la figure parentale de « l'homme », celui auprès duquel ou à partir duquel va se construire l'identité de l'enfant. Mais aussi au sens très pratique, le père qui est présent, tout simplement, et qui met des limites (avec bienveillance).

La Fondation J. & M. Sandoz pourrait jouer ce rôle de « père symbolique » de quatre manières différentes :

- Celui qui représente l'homme, le masculin (la confrontation) ;
- Celui qui représente l'autorité, la loi, l'interdit (la règle) ;
- Celui qui représente le père de substitution (l'identification) ;
- Celui qui représente le père protecteur et bienveillant (la protection).

Je voudrais ici faire un lien avec certains discours très actuels sur la perte des repères de la jeunesse, notamment en rapport avec la notion de perte de certaines valeurs (dans la transmission intergénérationnelle) propres à notre société occidentale, bâtie sur un modèle patriarcal où l'on veut voir la perte de repères du fait du père absent. Or, la tendance ou la volonté actuelle du modèle éducatif viserait plutôt une éducation moins laxiste et plus intelligente, plus consciente de la nécessité d'imposer un cadre et des limites aux enfants. C'est un peu comme si on faisait marche arrière, il y a une sorte de retour aux sources.

Depuis son ouverture en 1971, la F.S. a occupé une fonction particulière auprès d'environ cinq cent adolescents qui y ont séjourné.

Par fonction particulière, j'entends ici le rôle qu'elle a joué et qu'elle continue de jouer en tant que « substitut parental » ou de « suppléant parental » dans le champ du symbolique.

Chacun sait que les adolescents qui sont placés en institution n'y sont pas par hasard, c'est tout un ensemble d'éléments factoriels (échec scolaire, délits mineurs, impossibilité de prise en charge parentale, etc.) que l'on pourrait traduire par « cadres déficients ».

Par conséquent, c'est l'institution qui tient ce rôle en redonnant au travers d'un cadre clair et présent, la possibilité à des jeunes de continuer à se construire d'une manière contractuelle, c'est-à-dire avec des règles du jeu.

Pour tenter d'étayer ce qui précède, on pourrait supposer par exemple que la F.S. porte en elle une incarnation ou figuration du père fortement marquée de part son histoire, sa philosophie et sa pédagogie. Cette figuration serait issue de personnalités charismatiques, des personnes qui auraient marqué l'institution de leur empreinte physique et idéologique, laissant derrière eux une relève qui aurait repris le flambeau en adoptant la même ligne pédagogique. C'est-à-dire une représentation du père insufflée par ses fondateurs et perpétuée par ses « héritiers ».

En ce sens, la F.S., qui a été conçue à la base uniquement pour des garçons, garderait ce penchant d'institution d'hommes pour des hommes en devenir.

Avant de terminer ce détour par le père, je voudrais dire que si cette vision paternaliste et « paternante » est issue de ce que j'ai dégagé mécaniquement des propos recueillis, il se peut que cet aspect des choses vienne aussi de mon parcours de vie et plus précisément de ma propre « relation au père », dans ce que j'ai vécu étant enfant et adolescent.

Peut-être faut-il y voir un début de réponse à la question (récurrente dans le milieu) du pourquoi je fais ce métier d'éducateur ? Mais ça, c'est une autre histoire.

Ce questionnement sur la pseudo réputation de la F.S. au travers des concepts précités m'a fait déboucher sur le rôle « paternant » que jouerait l'institution auprès des jeunes qu'elle accueille. Ce

cheminement intellectuel, conceptuel et réflexif ainsi évoqué plus haut, m'amène donc à émettre cette hypothèse de compréhension : **la Fondation J.& M. Sandoz fonctionne comme un père symbolique**. C'est à partir de cette hypothèse issue d'une réflexion sur les nombreuses images et représentations qui caractérisent l'institution que je peux avancer que **la représentation sociale et symbolique de la Fondation J. & M. Sandoz est la représentation d'une institution « paternante », faisant figure de père symbolique**. Et ce sont mes informateurs qui me font voir cela.

Dans ce travail, il y aurait sans doute beaucoup d'autres pistes que celle du père à explorer. Dans une autre recherche, on peut imaginer une enquête qui récolte les représentations des jeunes accueillis et leur sentiment sur la Fondation Sandoz. Cela apporterait un regard différent avec d'autres dimensions, d'autres thèmes. L'apport des témoignages pourrait même ouvrir et nourrir une réflexion pédagogique pour l'ensemble de l'équipe éducative.

Je voudrais à présent parler des limites de cette recherche du point de vue du cadre théorique, mais aussi procéder à quelques autocritiques.

9.3 Limites et critiques

« Lorsque l'on traite des représentations sociales, l'un des principaux problèmes qui se pose est de savoir quelles sont leurs limites »⁶⁷

Ce que je retiens de la théorie (et de l'expérience) où j'ai tenté de parler du concept de représentations sociales, c'est que finalement les représentations, ou plutôt le monde des représentations, est tellement vaste qu'il est difficilement saisissable. En effet ces dernières peuvent, dans la pensée, concerner donc représenter tout sur tout.

En ce sens, « une des propriétés des représentations sociales serait de privilégier la congruence psychologique par rapport à la cohérence logique et de faire passer l'efficacité affectivo-cognitive avant l'efficacité théorico-scientifique. Car, en effet, les représentations sociales ne répugnent pas à emprunter à l'irrationnel. A cet égard, elles semblent issues du mouvement d'une pensée plus spontanée et plus naturelle que la pensée philosophique ou scientifique, et qui vivrait son rapport au monde sans obsession d'exactitude ou de conformité. De ce point de vue, on peut dire que les représentations sociales se prennent elles-mêmes pour la mesure de toute chose. La réalité n'est pas ce qu'elle est, mais ce qu'elles en font et c'est avec une superbe désinvolture qu'elles se posent pour ce qu'elles paraissent. Ce qui signifie qu'elles n'ont pas besoin de preuves pour être, qu'éventuellement elles tirent les preuves d'elles-mêmes, et que, sans se préoccuper d'être elles-mêmes prouvées, elles s'offrent à prouver les choses en dehors d'elles. »⁶⁸

C'est sans doute pour ces raisons que c'est un concept difficile à saisir. Cependant, je pense que l'étude des représentations sociales est intéressante et très utile car elle est au service d'un décodage des relations et interactions que nous avons avec les autres et le monde. Mais ces représentations agissent également sur notre comportement en influençant notre rapport avec les autres.

Par ailleurs, le fait qu'elles soient difficiles à appréhender montre bien la fragilité de la validité des résultats et de leur interprétation, car il y a une grande part de subjectivité.

Je n'ai nullement la prétention d'avoir saisi ce qui constitue réellement et entièrement une représentation et les différentes approches ou études qui la concernent, cependant je pense avoir exprimé ce qu'elles représentaient pour moi dans ce travail.

⁶⁷ MANNONI, Pierre, op. cit. p.6

⁶⁸ Ibid., p.7

Mais à l'heure de tirer le bilan de cette recherche, je voudrais rappeler que cette dernière se veut avant tout démonstrative sans autre prétention.

Cependant j'aimerais simplement émettre une critique d'ordre général concernant les liens et articulations entre apports théoriques et recherche empirique. Je pense qu'ils font parfois défaut dans ce travail.

Par ailleurs, un manque de distance ou d'objectivité dû à ma position peut transparaître. En effet, il a été difficile de garder un regard critique et distant de manière continue. À de nombreuses occasions, notamment lors de l'analyse ou de la retranscription des résultats, j'ai été tenté soit d'induire ou d'influencer ce qui émanait des propos recueillis pour aller dans le sens de mes représentations d'il y a six ans.

9.4 Perspectives et apports dans ma pratique professionnelle

C'est par la réflexion qu'a suscitée ce mémoire de fin d'études, et particulièrement grâce à ses résultats, que je souhaite apporter et partager quelque chose avec l'institution. C'est une manière de conscientiser les apports de ce travail au travers de ma pratique professionnelle.

Les résultats de cette recherche sont doubles : il y a ceux qui répondent au questionnement de la recherche avec les objectifs et l'hypothèse, et ceux qui me procurent de la matière que je peux concrètement exploiter dans mon quotidien institutionnel.

Afin de répondre à mon hypothèse, j'ai fait ressortir du discours de mes informateurs des éléments qui sous tendent des représentations montrant d'une part une évolution de la F.S. et d'autre part une vision et des clichés négatifs qui perdurent. Certes, il y en a un certain nombre.

Cependant, comme je l'ai relevé un peu plus haut (p.60, p.64-65 et p.68), ces clichés négatifs ne représentent qu'une vision partielle et ciblée de ce qui ressort de l'ensemble des entretiens à propos de l'institution. En plus des clichés négatifs portés par des représentations issues du passé, s'ajoute de manière manifeste, une grande part de représentations positives⁶⁹ que j'ai peu exploitées dans ce travail. Ces dernières sont en fin de compte des retours positifs de la part des différents informateurs-partenaires du réseau, sur ce qu'ils pensent de la F.S. Ces représentations positives sont le reflet d'un passé récent, voire du présent. Et ces retours font finalement partie de ce que j'appellerais les résultats indirects de cette recherche.

Ce que je retire de ce travail de mémoire, c'est que les images et regards (actuels) portés sur la F.S. de la part de quelques professionnels faisant partie du réseau sont extrêmement positifs. Le plus grand nombre de ces professionnels apprécie la F.S. et trouvent qu'elle fait du bon travail avec les jeunes en difficulté. Mais cette recherche me montre aussi qu'il existe des clichés négatifs qui circulent encore concernant la F.S.

Les apports et perspectives liés aux résultats de cette recherche, tant dans l'institution que dans la pratique professionnelle avec mes collègues et auprès des jeunes en difficultés, sont multiples. Je les vois d'ailleurs sur trois niveaux : le premier se situe au niveau professionnel sur le plan de l'identité ou du rôle, mais aussi sur le plan de la pratique auprès des jeunes. Le deuxième, au niveau de mes collègues directs (l'équipe éducative), et enfin le troisième, au niveau institutionnel.

⁶⁹ dans le même ordre d'idée que dans la partie « évolution de l'institution » point 8.3.1

1. Apports au niveau professionnel « aujourd'hui »

Les retours positifs auxquels j'ai fait allusion précédemment ⁷⁰ engendrent chez moi une **motivation** supplémentaire dans mon action. Ils sont pour moi un stimulant et agissent comme un moteur. Je me sens revalorisé et reconnu dans le travail et la relation d'aide que j'accomplis en collaboration avec l'équipe éducative et l'ensemble du personnel de la Fondation Sandoz.

Les résultats de mon mémoire de fin d'études me permettent de conscientiser et dire qu'aujourd'hui je suis davantage en phase, c'est-à-dire en accord avec ma fonction et mon rôle d'éducateur au sein de cette institution. Je me sens mieux et plus fort dans ce que je suis en mesure d'apporter et ce dans quoi je m'inscris. Autrement dit, ce que je fais, pourquoi je le fais et surtout, **comment** je le fais.

Par conséquent, cela se répercute dans mon approche des jeunes et de leurs problématiques, mais aussi dans ma relation à eux. C'est-à-dire qu'ils ont en face d'eux un éducateur sûr de lui, plus convaincant, crédible. Un adulte capable de poser des limites claires, mais aussi de rassurer. Capable également de parler sans faillir, en son nom, comme au nom de l'institution qu'il représente. Je pense qu'il en va de même en ce qui concerne ma posture (ma manière d'être, ce que je dégage, ma communication inconsciente envers eux). Les messages que j'envoie sont plus clairs, plus directs et moins empreints d'incertitude ou d'ambiguïté. Ce qui n'empêche pas de profonds questionnements nécessaires à une maturation sur ma pratique d'éducateur.

Grâce à ce travail, j'ai acquis un certain savoir et une expérience dont je peux faire profiter les jeunes que j'accompagne. Par exemple au niveau du suivi scolaire : structuration d'un texte, préparation de dossiers divers, travail d'enquête, préparation et réalisation d'entretiens, recherche théorique, etc.

Mais le plus grand apprentissage dans ce travail c'est le dépassement de soi, qui est pour moi une valeur importante. Transmettre la motivation, la force, le goût et l'envie à des jeunes qui souvent ont pris l'habitude de baisser les bras, me semble primordial, et c'est pour cela que je les encouragerai d'autant mieux à aller au bout d'un travail ou à « crocher » dans un projet.

En outre, je peux à présent répondre de façon encore plus objective et rassurante aux éventuelles inquiétudes que certains adolescents peuvent avoir avant leur placement (lors de la visite d'admission par exemple), quant aux nombreuses représentations négatives qui circulent sur l'institution. Fantômes, rumeurs et préjugés sont effectivement bien présents dans le langage des jeunes⁷¹ en ce qui concerne la F.S. En ce sens que « la Fonda » est souvent décrite par ces derniers comme un repère de délinquants, où il y a pas mal de violence.

Pour terminer, j'aimerais souligner que tout ce travail rend possible une meilleure adhésion de ma part au projet pédagogique de la F.S. Je peux donc mieux le défendre.

Adhérer au projet, c'est le désir d'être pleinement acteur dans l'institution. Cela se traduit par une implication et une présence plus importante lors des colloques. C'est aussi participer activement, autrement dit répondre présent, être porteur de projets, d'animations, d'activités, de camps.

2. Au niveau de l'équipe éducative (mes collègues directs), dès la validation de ce travail, c'est-à-dire symboliquement « demain ».

J'ai envie par le biais des représentations négatives qui perdurent de considérer ce travail comme un miroir dans le but de faire naître de la discussion au sein du Foyer-Atelier. Ceci afin d'amener une sorte d'autocritique constructive qui je le souhaite, débouchera sur un nouveau projet.

Dans un premier temps je vais proposer à l'équipe éducative une sorte de petite formation interne et continue qui consistera à leur faire lire mon mémoire avec un délai et quelques consignes de départ. Par exemple, repérage et distinction entre les différentes représentations négatives et positives mais aussi noter les questions et remarques au cours de la lecture. Ensuite, je réunirai mes collègues pour un travail d'échange pour relever ce que cela a suscité chez eux tout d'abord, et ensuite pour dégager des

⁷⁰ Ainsi qu'un réservoir inestimable d'informations très intéressantes sur l'histoire, anecdotes et événements particuliers, qui m'ont fait découvrir des facettes de la FS que j'ignorais.

⁷¹ Davantage ceux de l'extérieur ainsi que d'anciens résidents.

pistes de réflexion. Mon but étant de donner naissance à un nouveau projet. Lequel ? Je ne le connais pas encore. L'intérêt d'une telle démarche est de produire quelque chose issue d'une réflexion d'une équipe éducative à partir des résultats d'un travail de recherche qui la regarde et la concerne. Autrement dit, à partir des regards posés sur l'institution, ce qui permettrait, pourquoi pas, d'améliorer d'éventuels aspects contre-évolutifs au sein du Foyer. « Comment est vue l'institution » serait en quelque sorte un moteur lui servant à s'adapter davantage dans un monde en perpétuelle évolution.

3. Au niveau institutionnel (la direction ainsi que le Conseil de Fondation) dès que le travail avec l'équipe éducative sera bien entamé, c'est-à-dire symboliquement « après demain »

Dans un deuxième temps, mon intention est de présenter mon mémoire de fin d'études, ses résultats ainsi que le fruit du travail de réflexion avec l'équipe éducative à **la direction de la F.S., aux membres du Conseil de Fondation ainsi qu'aux membres de la commission de soutien professionnel.**

Ceci se ferait sous la forme d'un exposé général de la démarche, suivi d'un échange avec questions libres où je tenterai de répondre à tout ce qui émergera.

Ce moment d'information et d'échange permettra de faire découvrir les nombreuses représentations sur l'institution. Je tiens particulièrement à m'adresser aux personnes du Conseil de Fondation car ils ne sont pas directement impliqués dans la vie quotidienne du Foyer mais ont une position capitale et indispensable au fonctionnement de l'institution. En effet, le Foyer-Atelier, organe de la Fondation J. & M. Sandoz, est subordonné au Conseil de ladite Fondation, régi par ses statuts et par les articles 80 et suivants du Code civil suisse. Le Conseil de Fondation surveille la bonne marche de l'établissement. Ses membres sont représentatifs des structures économiques, administratives et sociales de la région. De ce fait, ces personnes n'ont qu'une vision extérieure, les informations inhérentes à la vie du foyer leur étant transmises par le directeur de l'institution lors des réunions du bureau du conseil.

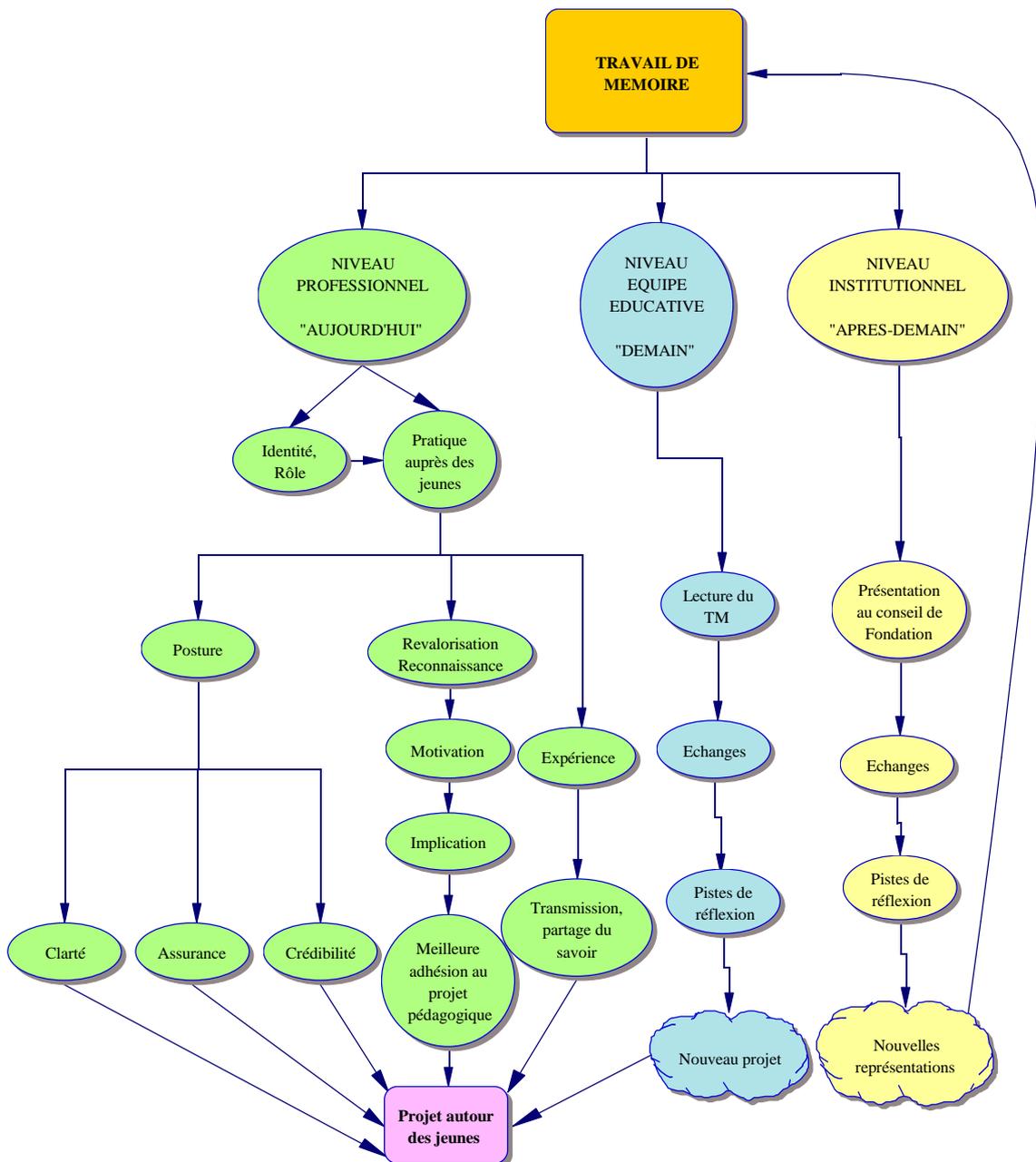
Un tel échange va leur permettre de connaître la vision de l'institution depuis sa création à aujourd'hui par quelques professionnels du réseau qui l'entoure (sphère du « travail social »), ce qui ne correspond certainement pas avec l'image et les représentations qu'eux-mêmes pourraient avoir.

En comparant les différentes représentations et visions et en donnant à voir un visage actualisé de l'institution, cela rendra possible un réajustement de certaines représentations et sans doute s'en créera de nouvelles. De plus, ayant pris connaissance de ces nombreux regards/images/clichés sur le Foyer, ces différents représentants de la F.S. seront amenés à en tenir compte dans leur politique de communication à propos de l'institution.

C'est dans ce but que s'inscrit cette dernière démarche et ainsi j'aurai le sentiment de rejoindre le point départ et le questionnement central de mon travail de mémoire, autrement dit : « comment est perçue la Fondation Sandoz ».

Voici une représentation schématique des perspectives et apports selon les trois niveaux développés ci-dessus.

Tableau/schéma n°15



Par ailleurs, les clichés négatifs qui perdurent me poussent à agir dans le sens d'une plus grande ouverture du Foyer vers l'extérieur, notamment avec les autres institutions de la région.

Ainsi, une autre des finalités de cette recherche est qu'elle serve à un rapprochement avec les autres institutions du canton car je pense que les diverses structures d'accueil travaillent trop chacune pour elles et sont par conséquent dans la méconnaissance de « l'autre ». C'est pour cette raison qu'augmenter ces relations et échanges (rencontres et activités inter-institutions : sport, camp, invitation repas) ferait tendre, à mon sens, vers une connaissance mutuellement enrichissante. Ce peut être aussi par exemple en organisant des journées de travail autour d'un thème précis ou d'une problématique particulière afin de découvrir comment travaillent les uns et les autres. Partager des expériences multiples et variées aiderait à construire des représentations réciproquement positives.

En nous confrontant aux regards extérieurs et en y prêtant attention, nous accédons à un échelon de réflexion supplémentaire qui je l'espère ouvrira des pistes intéressantes pour l'ensemble du personnel de l'institution. Un regard sur soi permet de grandir.

Ce travail est donc lié à l'intégration de l'institution dans son environnement social, mais il me permet également de prendre un peu de hauteur et de recul par rapport à la pratique du métier d'éducateur. Pour moi, être éducateur, cela tourne principalement autour de sa propre remise en question, car je pense que c'est essentiel pour ne pas cesser d'apprendre. C'est une chose à laquelle j'accorde une très grande importance, tant au niveau personnel que professionnel.

9.5 Bilan, positionnement personnel

À l'issue de ce travail, je pense non seulement avoir atteint mes objectifs, mais cela m'a également fait réfléchir et trouver quelques éléments de compréhension sur mon propre cheminement professionnel et personnel. Car tout est une question de sens, autrement dit l'expérience sur le terrain couplée à la formation théorique ont provoqué une mise en perspective indispensable à la compréhension d'une réalité vécue, laquelle resterait difficile à vivre ou serait aliénante sans une telle prise de conscience.

Je pense que si l'on veut comprendre et embrasser le projet pédagogique de l'institution dans laquelle on travaille, il est important de connaître sur quoi reposent les différents aspects et particularités qui le constituent. En ce sens, je pense que ce travail m'a beaucoup appris et apporté sur l'institution ; je suis désormais plus proche d'elle.

En résumé, j'ai une bonne image de la F.S. car c'est une institution où les possibles sont nombreux. Je peux y trouver du soutien en cas de difficultés professionnelles mais aussi personnelles. Il y a un grand potentiel de savoir-faire dans beaucoup de domaines, donc des personnes ressources d'une grande qualité (réflexions, idées, pistes d'actions éducatives).

Une équipe éducative solidaire et soudée malgré les divergences d'opinions est aussi un facteur d'une vision positive de l'institution. Un message commun est véhiculé et fait force de loi, aussi bien vis-à-vis de la direction que des jeunes, qui ont en face d'eux un groupe solide d'adultes, qui agit avec cohérence et qui est donc crédible.

J'y découvre des richesses en terme de suivi éducatif, pistes et adaptation à la problématique de chaque jeune ; les moyens éducatifs que nous avons me semblent efficaces, mais ils ont aussi leurs limites. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de se nourrir de plusieurs théories et de s'inspirer des dernières méthodes éducatives. Ceci afin de pratiquer des stratégies d'accompagnement adaptées à certains jeunes avec lesquels il est plus que difficile de manœuvrer. Le système pédagogique doit avoir alors une certaine souplesse, une certaine ouverture, dans la recherche permanente des meilleurs outils et solutions possibles pour l'accompagnement d'adolescents en difficultés.

Nous autres les éducateurs et éducatrices, vivons tous des situations particulières et partageons tous des souffrances dans notre quotidien, et c'est, je crois, un peu ce qui nous rassemble. Ces situations singulières sont bien sûr liées aux résidents avec leurs difficultés ou handicaps. Partager des souffrances nous amènent à nous poser toutes sortes de questions. Que ce soit sur les résidents ou sur les collègues, mais ça peut être aussi sur la structure qui vous emploie et sa manière de fonctionner. C'est en ce qui me concerne ce qui s'est passé.

Alors ce travail aura-t-il répondu à quelques-unes de ces questions ou aura-t-il apaisé quelque désir inconscient ? C'est en tout cas comme ça que je le conçois ou, devrais-je dire, c'est comme ça que je me le représente.

L'écriture n'est pas quelque chose de simple pour moi et à fortiori dans ce type de travail. Mais je sors de cette expérience très enrichi, car j'ai dû me dépasser et dépasser certaines limites que je n'aurais certainement jamais pu atteindre sans cela. Écrire, expliciter, complexifier une idée simple afin de montrer un cheminement réflexif m'a longtemps semblé sans intérêt, mais je mesure aujourd'hui le degré d'un tel dépassement, ne serait-ce que dans la volonté que cela demande.

Si ce travail porte sur le regard particulier posé sur une institution particulière, il m'a également permis, au travers de l'écriture, de poser un regard avec une profondeur de plusieurs années sur mon propre cheminement et la relation que j'entretiens avec la Fondation J. & M. Sandoz et ses acteurs. Ainsi, je peux mieux prendre conscience de ma position d'acteur social et du rôle que je joue au travers des problématiques que je rencontre, mais aussi dans la vie de tous les jours en tenant compte des différentes casquettes qui composent mon identité (fils, frère, mari, père, ami, collègue, citoyen, contribuable, éducateur, étudiant, employé, clients multiples).

Je me suis lancé dans ce travail de recherche comme on se lance dans l'inconnu. J'ai beaucoup travaillé de manière intuitive, les choses se sont peu à peu assemblées non sans difficultés car un long travail de maturation a été nécessaire.

Je n'ai donc pas tout construit à l'avance mais plutôt en chemin. Voilà comment j'ai entrepris cet étrange pèlerinage, cette véritable quête dont le but est incertain. Il y a eu tant de moments de découragement, d'arrêt et de doute ! Mais je suis finalement assez satisfait de l'aboutissement de ce travail.

Les résultats obtenus m'ont d'une part fait déboucher sur la notion de père symbolique, chose à laquelle je n'avais pas pensé avant les entretiens, donc quelque chose d'assez inattendu. D'autre part, la réflexion sur l'ensemble du travail m'a permis de prendre conscience des nombreux apports et perspectives pour ma pratique professionnelle.

C'est, je pense, aussi le but de ce type de recherche.

9.6 Conclusion

L'existence de la Fondation J. & M. Sandoz, malgré tous les clichés et les critiques qu'elle véhicule, est une réponse que je pense appropriée et en phase avec notre époque où un des problèmes fondamentaux se situe au niveau du manque de repères de la part de la jeunesse, problématique à laquelle toutes les sociétés occidentales sont confrontées et cherchent des réponses. En effet, la Fondation répond à la déstructuration par une phase de restructuration correspondant simplement à une réintroduction du réel social en dehors duquel la vie de chacun ne sera que marginale et dépendante de ses tolérances et « bontés ». Il est certain que ce passage ne pourra pas s'effectuer sans une confrontation entre le vécu du jeune et son accession à ce que peut être une adaptation et une autonomie sociale, c'est-à-dire par la dynamique du « donner et recevoir ». Il est certain que la Fondation J. & M. Sandoz se situe dans un fonctionnement bien ancré de valeurs fortes, mais ne vit pas dans un combat « d'arrière-garde » et à contre courant, bien au contraire. Elle veille à suivre l'évolution sociale en s'inscrivant dans une recherche continue en lien avec la complexité situationnelle de chaque jeune, cela afin de lui permettre de « grandir » et de construire son propre avenir.

La formation d'éducateur social, de par ses différents contenus, a renforcé mon potentiel de questionnement et me permet aujourd'hui de me situer, de manière active et appropriée, dans la démarche institutionnelle de la Fondation J. & M. Sandoz.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- ABRIC, Jean-Claude, *Coopération, compétition, et représentations sociales*, DelVal, Cousset, 1987
- BLANCHET, Alain et GOTMANN, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Ed. Nathan/VUEF, 2001
- D'UNRUG, M. C., *Analyse de contenu et acte de parole*, Edition Universitaire, Paris, 1974
- FRANIERE, Jean-Pierre, *Comment réussir un Mémoire*, Paris, Ed. Dunod, 2001.
- KAUFMANN, Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris, Ed. Nathan/HER, 2001
- MANNONI, Pierre, *Les Représentations Sociales*, Paris, Ed. PUF, Que sais-je ?, 2001
- MOLINER, Pascal, RATEAU, Patrick, COHEN-SCALI, Valérie, *Les représentations sociales, pratique des études de terrain*, Rennes, Ed. Presses universitaires de Rennes, 2002
- MUCCHIELLI, A., *Dictionnaires des sciences humaines et sociales*, Ed. Armant Colin, Paris, 1996
- ROBERT, André D. et BOUILLAGUET, Annick, *L'analyse de contenu*, Paris, Ed. PUF, Que sais-je ?, 2002
- AKOUN, André, ANSART, Pierre, *Dictionnaire de Sociologie*, Le Robert, Paris, Ed. Seuil, 1999
- DORTIER, Jean-François (ss la direction), *Le Dictionnaire des Sciences Humaines*, Auxerre, Ed. Sciences humaines, 2004
- Dictionnaire LE ROBERT, Paris, Ed. Club France Loisirs, 1994
- Encyclopaedia UNIVERSALIS, Corpus 19, éditeur à Paris, 1989

Documents institutionnels

- « Dossier sur la Fondation J&M Sandoz », 1997
- Concept pédagogique de la Fondation J&M Sandoz, 2002

Sites internet

- PFEUTI Sandra : « Représentations Sociales : Quelques aspects théoriques et méthodologiques », Etude, n° 42, mai 1996, Site : <http://www.unine.ch/sed>, consulté le 5.09.05
- Wikipédia, l'encyclopédie libre,
Site : <http://www.fr.wikipedia.org/wiki>
- « Fonction symbolique et fondement sacrificiel des sociétés humaines », par Lucien SCUBLA,
Site : <http://www.formes-symboliques.org/article>, consulté le 3 juin 06